onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

SPÉCIAL MERCATO

LES 10 RECRUES QUI VONT FAIRE LA SAISON 2019-2020

INTERVIEW
LENGLET
LA VIE EN BLEUS

FOOT FÉMININ
GAUVIN
JOUE-LA COMME GIROUD

ZIK-FOOT ITV
PRIME
OPTIMUS RAP

REPORTAGE
SINGAPOUR
OU CONTRE ?

MAIS AUSSI :
BEGRAOUI • SNACKS
JOBARD • ANDERLECHT 1983
KEANE • WEISSBECK

ENTRETIEN
TOUSART
LUCAS TAILLE PATRON

329
SEPTEMBRE 2019

BELUX : 5.40€ - CH : 8.80 CHF — PORT : 5.90€ - DOM/S : 5.90€
L 16712 - 329 S - F: 4,90 € - RD

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM MUNICH

LE TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT

FORMAT XXL 63 x 43 cm

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT 2019/2020
Réf.: FF-LFP-MT-19 **Prix: 37,95 €**

RÉUTILISABLE EN DÉBUT DE CHAQUE SAISON GRÂCE AU SET D'ACTUALISATION

Livré avec: 1 plaque de magnetes logos des Clubs + leur dénomination officielle (soit 40 pcs), 1 plaque de magnetes "chiffres" pour indiquer la journée du Championnat concernée. Cadre en alumimium brossé / destiné à être fixé au mur (livré avec 2 crochets) - objet de décoration intérieure

SET D'ACTUALISATION SAISON 2019/20
Réf.: FF-LFP-UP-19
Prix: 7,95 €

Set d´actualisation pour les détenteurs du tableau de la saison passée

Designs provisoires. Actualisation en cours. **Produits disponibles à partir de fin juillet 2019.**

COLLECTORS DE PINS

EMBLÈMES DES ÉQUIPE DE LA LIGUE 1 CONFORAMA & DOMINO'S LIGUE 2
40 pins dans une qualité bijou, présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-SE-19 **Prix: 99,95 €**

EMBLÈMES DES ÉQUIPE DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
22 x 28 cm, 20 pins dans une qualité "bijou présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-1.19 **Prix: 59,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-VWA-2.19 **Prix: 59,95 €**

MUGS

lot des 2 pcs seulement 14 euro! Réf.: FF-LFP-18-MUG-BI

MUG EN CÉRAMIQUE AVEC LES LOGOS DES 20 CLUBS DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
Réf.: FF-LFP-19-MUGL1 **Prix: 7,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-19-MUGL2 **Prix: 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

OM

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** ____________

☐ **par carte bleue** ____________ Date d'expiration ______ numéro sécurité* ______ * "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch, Carole Huyvenaar, Antoine Chirat, Nicolas Boraschi, Quentin Lefaivre, Camille Huguenin, Aiman Kacem, Rafael Da Silva, Timothee Talbi, Charlie Creteur, Florian Sermaise

Secrétaire de rédaction :
Emeline Pichon

Couverture :
Etoilevega, Iconsport

Photographes :
Aziz Camara, Camille Pioffret, Audryle Quilliec, Afilms, Romain Biard

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Sébastien Louis

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Ikram Ataya
Aurélien Gaudriot
Fabien Dorier
Kamel Bengougam
Romain Stambouli
Xavi Guarte
Khaled Karouri
Quentin Siebman
Jeanne Sigismeau
Pierre Bideau
Kopster Hôtel Lyon
Teddy Poix
Mehdi Begraoui
Constance Pellegrin

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

SHOW MERCATO

Rarement le mercato d'été n'aura été aussi animé qu'en cette année 2019. Plus riches que jamais, plus dépensiers qu'à l'accoutumée, les géants d'Europe se sont d'abord affrontés sur le terrain des transferts avant d'en découdre sur le rectangle vert. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la bataille a été sanglante.

Le Barça a ainsi versé les 120 millions d'euros de la clause libératoire d'Antoine Griezmann pour le délivrer des griffes de l'Atlético Madrid qui a réinvesti l'intégralité de cette somme pour attirer le nouveau prodige du football mondial, Joao Félix, en provenance de Benfica. De son côté, le Real Madrid s'est montré particulièrement offensif en recrutant enfin la star tant attendue depuis le départ de Cristiano Ronaldo en la personne d'Eden Hazard pour plus de 100 M€.

En Angleterre, où les achats ont pris fin avant la reprise de la Premier League, début août, l'argent a également coulé à flots. Manchester United a fait d'Harry Maguire le défenseur le plus cher de l'histoire (88 M€), puis lâché son attaquant Romelu Lukaku à l'Inter contre un chèque de 70 M€. Arsenal s'est autorisé une folie, en claquant près de 80 patates pour convaincre Lille de céder Nicolas Pepe.

En Ligue 1, le PSG a enfin trouvé un accord avec Everton pour attirer Idrissa Gueye dans ses filets après d'interminables négociations entamées en janvier dernier. Le Sénégalais a coûté près de 40 M€, soit peu ou prou le montant dépensé par l'AS Monaco pour rapatrier Wissam Ben Yedder dans l'Hexagone. Quant aux cas Matthijs de Ligt et Philippe Coutinho, le premier a opté pour la Juventus (70 M€) pour lancer une carrière ultra prometteuse, le second le Bayern Munich (en prêt) pour relancer une carrière au ralenti en Catalogne.

Près de 750 M€ répartis sur 10 joueurs, cela augure en tout cas d'un exercice 2019-2020 qui vendra... chèrement sa peau (je te propose cela car le mot SPECTACULAIRE ne me semblait pas spécialement approprié..). Reste maintenant à savoir comment tous ces joueurs vont se fondre au sein de leur nouvelle équipe. C'est la question que tout le monde se pose.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°330, le jeudi 3 octobre 2019.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
GARETH BALE

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
FEUILLETON / PAULO DYBALA

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

SNACK — 10
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
YANIS BEGRAOUI

COUV' — 18

18 / SPÉCIAL MERCATO
LES 10 RECRUES QUI VONT FAIRE LA SAISON

MONDE — 30

32 / INTERVIEW
CLÉMENT LENGLET

42 / DÉCOUVERTE
JOUE-LA COMME GABRIEL

44 / REPORTAGE
SINGAPOUR, SI LOIN DU BALLON ROND

SNACK — 52
ON A VU LA SAISON 2019-2020

FRANCE — 56

58 / ENTRETIEN
LUCAS TOUSART

68 / L'INSTANT TACTIQUE
STÉPHANE JOBARD

74 / MY LIGUE 2
GAËTAN WEISSBECK

76 / MADE IN FRANCE
LE FOOT AMATEUR, L'AUTRE GAGNANT DE LA COUPE DU MONDE

80 / FOOT FÉMININ
VALÉRIE GAUVIN

SNACK — 86
SOUVENIRS GÂCHÉS

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : ANDERLECHT 1983
92 - ÉTOILE FILANTE : GIANLUIGI LENTINI
93 - HALL OF FAME : ROY KEANE

INTERVIEW VIP — 94
PRIME

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT

10 NUMÉROS
PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36 €

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRATION |_|_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_| ______________________

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2019 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

GARETH BALE

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Gareth Bale qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs. Si je me présente aujourd'hui devant vous, c'est pour défendre la cause d'un joueur trop souvent décrié ces derniers mois : Gareth Bale, attaquant du Real Madrid. Révélation à Tottenham, international gallois et joueur le plus cher de l'histoire lors de son arrivée en 2013, celui qui a l'habitude d'évoluer sur l'aile droite des Merengue subit aujourd'hui le courroux des Madridistas, bien décidés à le voir faire ses valises.

Au cours des derniers mois, la résistance du Britannique a été mise à rude épreuve. Depuis le retour de Zinedine Zidane, la presse espagnole fait ses choux gras des mésaventures du joueur à la Casa Blanca. Insultes au camp d'entraînement, brouille avec le coach, manque d'enthousiasme au moment de célébrer un but lors de la tournée américaine, tout y passe. Epié, Bale ne peut plus faire un geste sans enflammer Twitter, ni un swing sur le 18 trous sans que la planète football ne lève les yeux au ciel. Mais lorsqu'on est convaincu de son innocence messieurs-dames, on prend son courage à deux mains et on sort le bois. Depuis son arrivée à Madrid, Bale n'a certes pas toujours été au rendez-vous. Des blessures à répétition, mais tout sportif qui se respecte doit faire avec les aléas du corps. L'important est d'être performant au moment présent, et cela Gareth Bale l'a toujours respecté. Son incroyable doublé lors de la finale de Ligue des Champions en 2018 plaide pour lui. Appelez-le, il rapplique au galop et ne vous déçoit jamais ! Et dans un monde où seul compte le palmarès, Bale n'a rien à se reprocher.

Ses émoluments ont évidemment été montrés du doigt, mais l'argent ne fait pas tout pour le gaucher. Regardez donc ! Alors que des écuries chinoises lui faisaient les yeux doux, lui promettant l'un des salaires les plus mirobolants de l'histoire, Bale a choisit de rester dans la capitale espagnole où il est sous contrat, pour disputer les plus grandes compétitions. La réponse doit venir du terrain, et à chaque minute que Gareth Bale a passée, il a mis tout le monde d'accord. Il n'y a qu'à regarder sa masterclass pour le premier match du Real Madrid en Liga cette saison. L'attaquant a encore de belles pages de l'histoire du club à écrire et quand on dispose d'un tel artiste, difficile de s'en priver. Même lorsqu'on s'appelle Zinedine Zidane.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

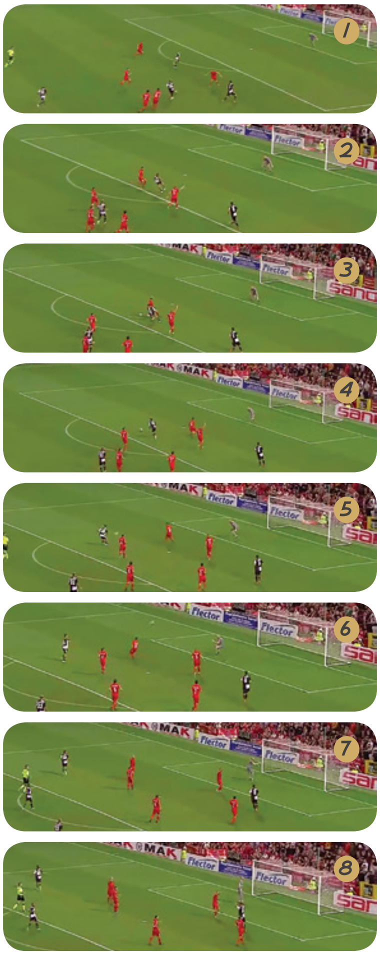
« FEUILLETON »

En été ou en hiver, c'est selon. On l'attend avec l'impatience d'un rejeton, comme un nouveau film d'action, ou pour son artiste préféré, un nouveau son. Il est disponible de toutes les façons : en vacances au cabanon, ou à la maison en chaussons. Il anime un ou deux mois de haute tension, et occupe la conversation dans presque toutes les situations. Alors bon, il est vrai qu'il peut prêter à confusion, laisser place à toutes sortes de spéculations, et provoquer chez le fidèle une grande consternation, lorsqu'est poussé un peu trop loin le bouchon. Mais il est parfois vecteur de célébration et de grandes émotions. C'est là qu'il retrouve toute sa saveur, qu'il génère une grande excitation. Cet été, il n'a pas laissé place à la déception. D'Antoine Griezmannn jusqu'à Matthijs De Ligt, en passant par Neymar et Antonin Bobichon, le mercato a livré l'une de ses plus belles éditions. Malheureusement les illusions sont légion, et nombreux ont été les retournements de situation. Mais après une nouvelle version, il est temps de mettre un terme à la récréation. En conclusion, le mercato nous a encore prouvé que la fascination pour les coulisses du football n'avait aucune limitation. Pour cette année comme pour les prochaines représentations, le marché des transferts nous a offert l'un de ses plus beaux feuilletons.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez « *La Masterpiece* » du chef Paulo Dybala, à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :



Ingrédients

- **un match amical, sans Cristiano Ronaldo pour vous faire de l'ombre**
- **une revanche à prendre sur la presse vous annonçant indésirable**
- **un défenseur comme cobaye**
- **un gardien de but comme spectateur**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Faire un appel plein axe, entre les deux défenseurs visiblement peu solidaires
2. Arrêter brutalement sa course, comme un Clio qui rencontre un mur
3. Opter pour le crochet en talonnade sur le pied d'appui. Geste à ne pas reproduire chez vous.
4. Continuer sa course direction la ligne de touche, histoire de brouiller les pistes.
5. Surprendre le stade avec un piqué du gauche, 100% velours.

6 7 8 Regarder la balle embrasser les filets, avec douceur.

Conseils de dégustation :

Fêter ça en patron, maillot entre les doigts, en montrant bien le flocage. Tambouriner sur le logo du club. « *Ici c'est chez moi* ».

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand tu sors ta Masterclass »

« Quand tu commences très fort »

« Quand tu croyais être le plus rapide »

« Quand tu spoiles le final tant attendu »

« Quand la Coupe de France, ce n'est pas encore du passé »

« Quand tu la joues Benjamin Button »

« Quand ta réputation te colle à la peau »

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Jeff Reine-Adélaïde *(17/01/1998)*
Après un bon repas, c'est toujours réjouissant de finir sur une note sucrée. Véritable cerise sur le gâteau, tu es venu finaliser un mercato lyonnais des plus prometteurs. Stéphane Moulin te cherche partout dans le vestiaire d'Angers, mais c'est bien à Lyon que tu viens gravir un échelon. Après une grosse saison, la Premier League devrait t'ouvrir à nouveau ses portes.

Conseil : Réconforter Maxwel Cornet à ton arrivée au club.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Ryad Boudebouz *(19/02/1990)*
Une année d'Erasmus c'est bien, deux c'est beaucoup. Après une expérience en Espagne, tu reviens finalement en Ligue 1, au grand bonheur de la confrérie des gauchers, mais surtout des Verts qui réalisent l'un des gros coups du mercato. Atterrir dans son club de coeur, ce n'est pas donné à tout le monde. Mais question contrepartie, tu devrais rendre ça à l'ASSE à coups de délices techniques.

Conseil : Glisser le CV de Marvin Martin à un club local.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Silvinho *(12/04/1974)*
Le sauveur de tout un peuple, le messie tant attendu, la lumière au bout du couloir. On aimerait parler de toi en ces termes, mais c'est bien de Juninho dont il s'agit, homme le plus adulé à Lyon depuis Paul Bocuse. Après des semaines de manifestation anti-Génésio, les Gones ont finalement eu ce qu'ils voulaient, une doublette brésilienne pour relancer la machine à trophées. Un expert du tandem.

Conseil : Éviter les week-ends à Saint-Étienne. « *Juni* » t'expliquera.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Wissam Ben Yedder *(12/08/1990)*
On t'attendait au sommet de l'Europe, te voilà au sommet du Rocher. Dans le football, les surprises sont nombreuses, mais il faut dire que celle-ci, on ne l'a pas vu venir. Après de belles années sous le soleil de Séville, il est temps pour toi de prendre des risques avec un retour en Ligue 1. Le bord de mer c'est sympa, mais attention au naufrage tout de même. Avec Monaco, une tempête est vite arrivée.

Conseil : Ne pas espérer un retour de Thierry Henry, pourtant plausible.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Julian Draxler *(20/09/1993)*
Les semaines passent, le club s'embourbe dans la crise, les supporters grondent, et tu ne parviens toujours pas à vraiment sortir du vestiaire. Des prestations ternes, un niveau de jeu en mode silencieux, il n'y a qu'au coup d'envoi qu'on te remarque sur le terrain. Pour ne pas définitivement rejoindre le Cercle des Poètes Disparus, il faudra livrer tes meilleures oeuvres cette saison.

Conseil : Clarifier une bonne fois pour toute la situation, plutôt ailier ou milieu relayeur ?

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Renaud Cohade *(20/09/1984)*
Que c'était long… Passer plus d'une saison loin de la Ligue 1 lorsqu'on a du velours au bout des crampons, cela a de quoi frustrer un technicien du ballon rond. Heureusement pour nos yeux, te revoilà dans le championnat meublé, avec le FC Metz une fois de plus. L'histoire doit pourtant changer. Objectif : laisser l'ascenseur au dernier étage cette fois.

Conseil : arrêter de chercher Cheick Diabaté partout, il n'est plus là, à notre grand regret.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Thomas RASSOULI** - Photo **DR** •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Dario Benedetto *(17/05/1990)*
Après Federico Macheda, tu es peut-être l'homme le plus recherché des dix dernières années. Après l'intérim Mario Balotelli, tu reprends le flambeau du « *gran-tatakan* » tant recherché par Jacques-Henri Eyraud et l'Olympique de Marseille. Recrue phare de ce mercato estival, tu dois être la lumière de cette saison. Une pression ? Quelle pression ?

Conseil : Entamer de ce pas un entraînement personnalisé pour les penalties.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Franck Lampard *(20/06/1978)*
Se mettre en danger, c'est louable, mais ce n'est pas sans risques. Comme Thierry Henry avec Monaco il y a un an, tu effectues ton retour dans ton club de cœur, cette fois à la manoeuvre de l'équipe avec laquelle tu as brillé. Une opération sous haute tension, surtout lorsqu'on commence par une correction face à Manchester United. Demain t'appartient.

Conseil : Attendre la nomination de Steven Gerrard sur le banc de Liverpool.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Lionel Messi *(24/06/1987)*
L'été fut agité et une nouvelle fois, le retour au pays n'a pas vraiment été une partie de plaisir. À Barcelone de nouveau, ton boss a embauché quelques cracks mais pas d'inquiétude, toute l'équipe sait que c'est toi le patron. Capitaine à bord, tu peux tranquillement partir à la conquête de ce sixième Ballon d'Or, aidé par l'un des meilleurs équipages des sept mers

Conseil : Faire confiance à ce petit blond sur le terrain.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Eduardo Camavinga *(10/11/2002)*
À 16 ans, beaucoup sont débordés par les premières heures de conduite accompagnée, avec papa criant très fort parce que la priorité à droite n'a pas été respectée. Toi à 16 ans, tu viens de rouler sur un Paris Saint-Germain en plein doute et onze pères de famille. Et s'il était là le premier des « *nouveaux* » Kylian Mbappé ?

Conseil : Ralentir la cadence, ça tourne la tête quand ça va trop vite.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Mats Hummels *(16/12/1988)*
On connaissait la théorie du come-back, mais le Borussia Dortmund est devenu un expert en la matière. Le BVB avait besoin d'un taulier, il a rappelé son ex. Comme Mario Götze, te voilà de retour après un passage au Bayern Munich, l'ogre du championnat. Espérons que tu aies plus de succès toutefois parce que toi, tu n'as pas marqué en finale de Coupe du Monde.

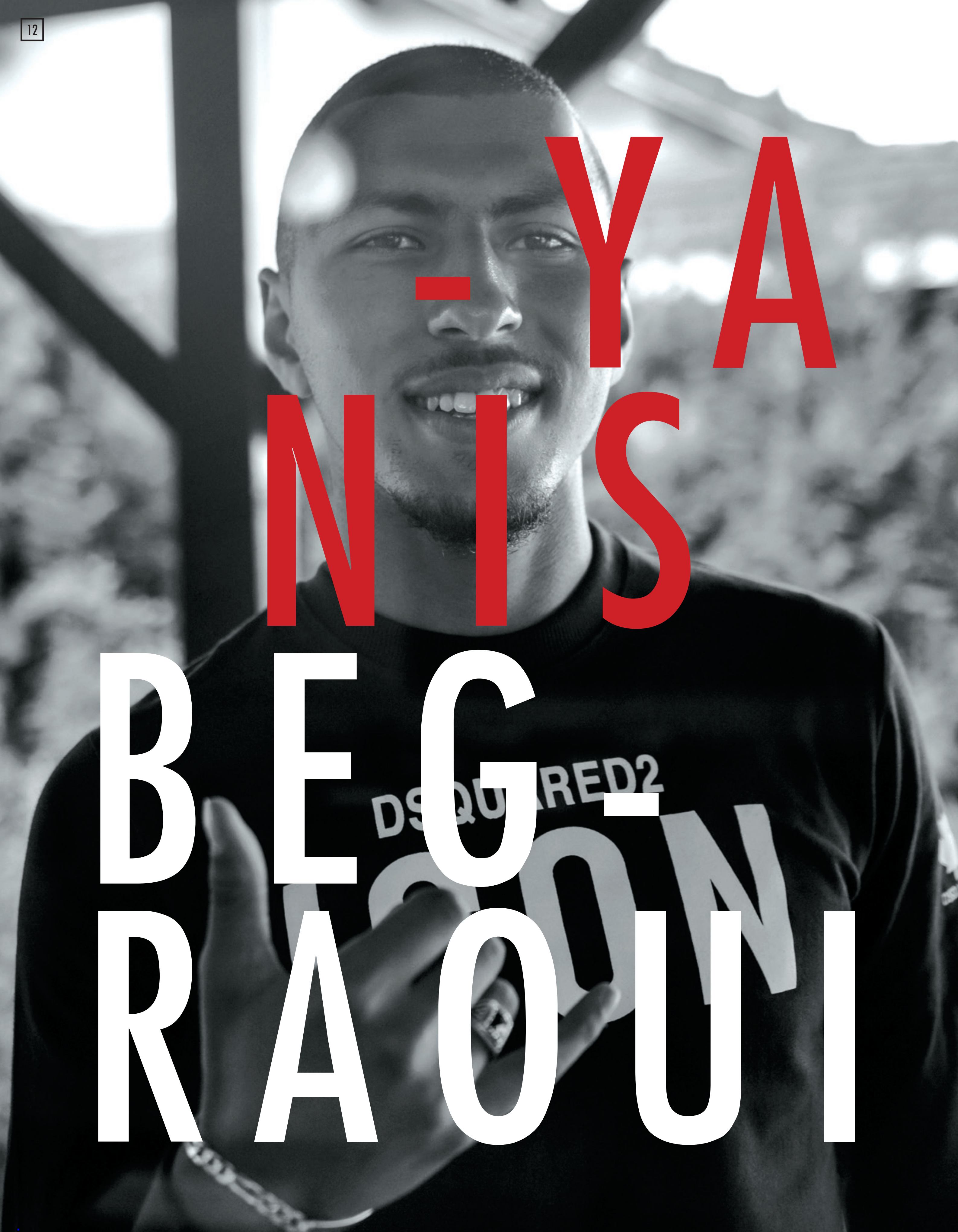
Conseil : Si tu vois Piszczek et Schmelzer sur les côtés, la réponse est oui, nous sommes bien en 2019.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Victor Osimhen *(29/12/1998)*
Une rupture amoureuse, ça fait forcément des dégâts. Quand Nicolas a quitté la maison, les supporters ont pleuré pendant des jours et des jours, et jeter au bucher leur maillot d'Arsenal, offert par ce cousin anglais dont on n'a plus jamais entendu parler. Et puis te voilà, sorti de nulle part, surgissant pour planter un doublé. La route semble toute tracée pour que le LOSC vive une nouvelle idylle.

Conseil : Commencer à visiter la ville de Lyon. C'est plutôt joli.



-YANIS BEGRAOUI

TURFU

« J'AI ENCORE DU CHEMIN POUR DEVENIR UNE STAR »

• De notre envoyé spécial à Auxerre, **Rafik Youcef** - Photo **Afilms / Audryle Quilliec** & **Icon Sport** •

YANIS **BEGRAOUI**

DATE DE NAISSANCE : 2 JUILLET 2001 À ÉTAMPES

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,78 M

POIDS : 68 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS : FC ÉTAMPES (2007-2014), BRÉTIGNY FC (DEPUIS 2014 - 2017), AJ AUXERRE (DEPUIS 2017)

INTERNATIONAL : U19 (4 SÉLECTIONS)

Après vous avoir fait découvrir les générations 1999 et 2000, Onze Mondial part à la rencontre des talents nés en 2001. Pour ce premier épisode de la saison III de notre rubrique « *Turfu* », la gâchette de l'AJ Auxerre, Yanis Begraoui, a été choisie. Pour son baptême du feu face à un journaliste, le « *Striker* » s'est montré particulièrement adroit et efficace, comme face au but. Interview découverte.

RFU

" COMME JE SUIS RAPIDEMENT PASSÉ AVEC LES PROS, J'AI DÛ CHANGER BEAUCOUP DE CHOSES. QUAND J'ÉTAIS AVEC LES PROS, JE NE POUVAIS PAS ÊTRE UN GAMIN "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis originaire d'Étampes, du quartier de la Vallée Collin. J'ai passé toute mon enfance là-bas. Je vivais avec mes deux frères et mes parents jusqu'à mes 13 ans. Je suis ensuite entré en sports-études à Brétigny. Je dormais encore à la maison, mais je faisais les allers-retours. Et à 16 ans et demi, j'ai signé à l'AJA.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Je me souviens que j'avais disputé le championnat inter-ligues avec la sélection Île de France. À ce moment-là, je jouais à Brétigny. Je faisais une bonne saison et de nombreux clubs s'intéressaient à moi. Lors d'un match face à sélection Bourgogne - Franche-Comté, je me suis blessé. Résultat : quatre mois d'indisponibilité. Suite à ça, tous les clubs intéressés se sont un peu retirés alors que j'aurais pu signer. Du coup, je devais repartir sur une saison à Brétigny. Avant de reprendre le foot, on est partis en famille au Maroc pendant l'été. J'avais tellement envie de tout arracher pendant la saison pour signer dans un club que durant toutes les vacances, je me réveillais à 5 heures du matin avant le lever du soleil pour courir sur la plage et me préparer seul physiquement. Je revenais pour le petit déjeuner à 7h du matin. Quelques mois après, j'ai signé à l'AJ Auxerre. Tout ça pour dire que la blessure n'a pas été un coup dur. Au contraire, elle m'a poussé à bosser encore plus pour atteindre mon objectif. Je n'avais que 15 ans à ce moment-là, je savais que tout était possible en bossant bien.

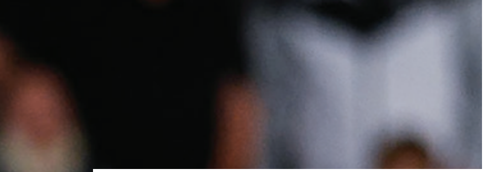
Comment le foot est venu à toi ?
Au tout départ, je voulais faire du karaté *(sourire)*. Mais mon frère m'a poussé à faire du foot. Je m'y suis donc mis, ça m'a plu. Et j'ai continué. J'avoue que j'aimais bien le combat, je kiffais me battre avant. C'est pour ça que j'étais attiré par le karaté.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Auxerre ?
J'ai été recruté par le directeur du recrutement. Comme Auxerre et Brétigny ont un partenariat, les recruteurs d'Auxerre se rendaient souvent à nos matchs. Jusqu'au jour où ils m'ont convié à une détection. L'essai a été concluant et ils ont décidé de me faire signer.

Comment as-tu réagi ?
Quand ils se sont décidés à me faire signer, d'autres clubs me voulaient aussi. Du coup, je n'étais pas certain d'aller chez eux. J'ai bien réfléchi puis j'ai choisi l'AJA. La proximité entre Auxerre et la maison a fait la différence. Je savais que c'était une énorme chance d'intégrer un centre. Tous les jeunes veulent signer. Du coup, je me suis dit : *«Yanis, faut saisir cette chance et faire le taff»*. J'ai foncé.

Qu'as-tu découvert lors de ta signature au club ?
Les règles et les horaires *(sourire)*. On devait dormir à des heures bien précises, on n'avait plus le droit au téléphone à partir d'une certaine heure, on n'avait pas le droit au retard. À Étampes, je rentrais des cours, je sortais et je jouais avec mes potes. À Auxerre, c'était fini ça ! Après l'entrainement, j'avais étude, tout était très encadré. Au début, c'est relou car j'avais des habitudes différentes. J'avais envie



de sortir, de profiter, de manger comme je l'entendais. Mais ça va, j'ai vite pris la mesure des choses car je savais pourquoi j'étais là.

Quel est ton meilleur souvenir du centre de formation ?
Je vais te raconter un truc qui m'a fait rire. Notre surveillant était un ancien militaire. C'était un mec hyper strict. Avec lui, il y avait trop de règles. Il croyait qu'on était à l'armée *(sourire)*. Dans les chambres, on captait mal avec nos téléphones. Et un jour, mon pote s'est mis à la fenêtre pour capter. Manque de chance pour lui, le surveillant l'a vu alors qu'il était censé dormir. Et là, il l'a fait descendre à minuit ! Le surveillant a allumé les lumières du terrain et il lui a fait faire des abdos, des pompes, du gainage jusqu'à ce qu'il soit K.O. Tout le monde regardait par la fenêtre et rigolait sur lui. Ça nous arrive d'en rigoler encore d'ailleurs.

Tu as une anecdote sur ta formation ?
Quand je suis arrivé à Auxerre, le coach voulait me positionner au milieu de terrain. Sauf que moi, je suis un 9 ! Je voulais jouer devant et pas au milieu. Au départ, il avait déjà ses joueurs en tête et je n'en faisais pas partie. Du coup, il me faisait jouer sur les côtés ou dans une position reculée. Au bout d'un moment, le directeur du centre a dit au coach : *« Fais le passer devant histoire de voir ce qu'il vaut en 9 »*. Et le jour J, j'ai planté cinq buts *(sourire)*. À partir de ce moment-là, je n'ai plus bougé. J'étais déterminé à lui montrer ce que j'avais dans le ventre. J'étais un nouveau et je voulais prouver que j'avais ma place. Je le comprends, il ne me connaissait pas. Après avoir mis les cinq buts, j'étais bien.

Tu as appris quoi au centre de formation ?
Comme je suis rapidement passé avec les pros, j'ai dû changer beaucoup de choses. Quand j'étais avec les pros, je ne pouvais pas être un gamin. Certes j'étais le jeune du groupe mais il a fallu que je montre que je n'étais pas là pour rigoler. C'était fini le monde des jeunes, j'étais avec des adultes. Je me suis vite adapté. Après, tous les coachs que j'ai connus étaient là pour m'apprendre des choses. En quelques mois, j'ai fait U17 - U19 - réserve et pour finir les pros. J'ai progressé avec tout le monde. Que ce soit avec le préparateur physique, les adjoints ou les kinés, j'ai appris plein de trucs.

Avant ton premier entraînement avec les pros, tu n'avais pas la pression ?
J'appréhendais. Je me disais : « Si ça se trouve, ça va aller trop vite pour moi ». Ou encore : *« C'est chaud, je vais me faire rentrer dedans »*. En réalité, il ne faut pas se poser de questions. Si tu es appelé avec les pros, ça veut dire que tu as les qualités donc autant les montrer.

AUXERRE

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton premier contrat pro ?
J'étais très content *(sourire)*. Voir le sourire sur le visage de sa mère et de son père, il n'y a rien de plus beau. Quand tu vois que tu rends fier ta famille, ça te procure une sensation spéciale. Après tu reçois des messages de la famille, des potes, de tout le monde. Tout le monde était heureux. Mais moi, au fond de moi, je savais que ce n'était que le début. Je venais tout juste d'intégrer le monde pro. Je me suis dit : *« À toi de t'intégrer et de faire ta place maintenant »*.

Petit, tu imaginais comment ta première chez les pros ?
Je rêvais de mon premier match professionnel tous les jours ! Je me disais : *« Je vais rentrer et je vais planter ! »*. Jouer en professionnel, c'est un truc de fou. Tu imagines ? De base, tu regardes les mecs à la télé et du jour au lendemain, tu te retrouves sur le terrain avec eux alors que tu n'as que 16 ans. Quand ma première est arrivée, je me suis dit : *« Autant kiffer le moment »*.

Tu es avec les pros depuis plusieurs mois. Penses-tu être au niveau ?
Oui, je pense avoir atteint le niveau. Je le montre quand je joue avec les pros ou quand je redescends avec la réserve. À moi de continuer à montrer qu'on peut compter sur moi. Il n'y a que le terrain qui parle.

Tu t'es bien intégré dans le vestiaire ?
Quand tu es un jeune et que tu entres dans un vestiaire d'adulte, tu comprends que ça n'a plus rien à voir. Au départ, tu appréhendes parce que ce n'est plus

" JE PENSE AVOIR ATTEINT LE NIVEAU. JE LE MONTRE QUAND JE JOUE AVEC LES PROS OU QUAND JE REDESCENDS AVEC LA RÉSERVE. À MOI DE CONTINUER À MONTER QU'ON PEUT COMPTER SUR MOI. IL N'Y A QUE LE TERRAIN QUI PARLE "

" MOI, JE SUIS UN TUEUR ! IL NE ME FAUT PAS PLUS DE DEUX OCCASIONS POUR LA METTRE AU FOND "

pareil. Déjà, en face de toi, tu n'as que des adultes, des pères de famille. Le mec à côté de toi dans le vestiaire peut être ton père carrément. Tu comprends que tu n'es plus avec les jeunes du centre, tu es avec des collègues de travail. Au début, tu n'as pas trop de feeling avec eux. Ensuite, plus tu avances, plus tu commences à les connaître et plus tu rigoles avec eux.

Que penses-tu de la Ligue 2 ?
C'est un championnat où tout peut se passer. Tu peux être cinquième puis te retrouver 17ème quatre journées plus tard. Ça va très vite. Sur le terrain, c'est hyper physique, les joueurs n'hésitent pas à se rentrer dedans. Tu peux passer de 1-0 à 1-4 en quelques minutes. Les rencontres basculent très rapidement.

Ce n'est pas difficile de voir les copains de sélection en Ligue 1 ?
Au départ, c'est difficile forcément. Tu as envie de les rejoindre et d'être en Ligue 1 comme eux. Mais après, quand j'analyse bien les choses, je me rends compte que je suis bien où je suis. La plupart évoluent dans un club de Ligue 1 mais ne jouent pas. Ils sont dans le groupe pro mais évoluent en réserve le week-end. Moi, j'ai la chance d'avoir du temps de jeu avec les pros. Donc je suis bien et je profite à fond. Et puis, chacun son parcours.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Yanis, tu dirais quoi ?
Je suis un mec posé et tranquille. Je suis un travailleur qui sait où il veut aller. Je sais ce que je veux.

Tu travailles en dehors des entraînements ou tu te contentes des séances collectives ?
Non, je ne me suffis jamais de ça ! Je bosse tout le temps, que ce soit sur mon temps libre ou pendant les vacances. Cette saison, ça faisait 13 mois que je ne m'étais pas arrêté entre la sélection et le club. Je n'avais pas pris de vacances. Je m'entraîne tout le temps avec mon préparateur physique. Je demande tout le temps du rab. Je ne m'arrête pas parce que je sais que la route est longue et que je dois continuer à fournir les efforts nécessaire pour atteindre mes objectifs.

Tu as des surnoms ?
Les gens m'appellent *« Le Striker »* *(sourire)*. Ce surnom me fait plaisir. Savoir que les gens remarquent que tu sais marquer des buts, c'est gratifiant. C'est marrant.

Tu as hâte de devenir une star ?
Oui, j'ai hâte de devenir une star *(sourire)*. Et surtout, j'ai hâte de montrer à tout le monde ce que je vaux.

Tu n'as pas peur de devenir une star ?
Oui, je sais que je ne pourrais plus faire mes courses tranquille ou ce genre de choses. Mais c'est ce que je veux. Qui ne rêve pas d'être une star mondiale ? Tout le monde rêve de ça ! Je fais ce métier pour ça. J'espère que je vais y arriver.

Quel est ton plus grand objectif ?
Cette saison, je veux m'imposer en Ligue 2 tout en ayant des stats. Je veux devenir un joueur important de l'effectif. Après, c'est à moi de me donner les moyens pour ça. J'ai envie d'avoir un rôle dans cette équipe. Par la suite, je rêve de gagner la Ligue des Champions et la Coupe du Monde.

Tu te retrouves dans un personnage d'une série ?
J'aime bien la Casa Del Papel et Power. Le professeur dans la Casa Del Papel me fait kiffer. C'est un génie qui a tout dans la tête. Il pense à tout. Il prépare tous ses plans à l'avance. Avant les matchs, je prépare des choses aussi. Quand je sors d'un match et je n'ai mis qu'un but, je suis énervé. Je ne suis pas content. En général, j'entre sur le terrain en mode confiant car je sais que je vais avoir des opportunités pour marquer.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je suis un travailleur, je suis un bosseur et devant le but, je suis un tueur. Voilà.

C'est quoi ton style de jeu ?
J'aime la technique, les une-deux, les redoublements de passes, les dribbles, j'aime quand ça joue. On me compare souvent à Benzema. J'ai le même style de jeu.

Comment accueilles-tu cette comparaison ?
C'est flatteur. Si les gens me comparent à Benzema, c'est qu'ils ont vu quelque

chose en moi. À moi, de devenir comme lui ou meilleur que lui.

Qu'est-ce que tu préfères le plus dans ton jeu ?
Moi, je suis un tueur ! Il ne me faut pas plus de deux occasions pour la mettre au fond. Même une occasion, ça suffit. La plupart du temps, dans un match, on retient uniquement ceux qui ont marqué. Je kiffe trop marquer. C'est abusé. Parce que je sais que ça rend heureux mon coach, mes partenaires, ma famille, mes potes, le stade, tout le monde !

Comment prends-tu la mesure de ton défenseur ?
Je l'analyse. Je regarde souvent les défenseurs et le gardien. Que ce soit à l'échauffement, dans le couloir avant d'entrer sur le terrain, ou lors des séances vidéos. Je demande des renseignements au staff aussi. Ensuite, j'ai plus de facilités car je sais sur quoi le défenseur n'est pas à l'aise. J'ai plus de chances de me montrer décisif avec ces informations.

Comment fais-tu lorsque tu sens que le défenseur prend l'ascendant sur toi ?
Dans tous les cas, je sais qu'à un moment ou un autre, le défenseur aura un moment d'inattention. Et c'est à ce moment-là qu'il va falloir que je le tue !

Quel est l'appel parfait selon toi ?
C'est celui qui va te permettre de te retrouver face au but pour marquer. Tout simplement. Après que ce soit un appel - contre appel, un appel dans l'intervalle, un appel de l'aile vers l'axe, ce n'est pas le plus important. C'est la position dans laquelle tu vas te retrouver qui compte.

Et le but parfait ?
Le piqué ou les enroulés.

Tu as des sources d'inspiration ?
Moi, je regarde tous les championnats, toutes les situations dans lesquelles les joueurs peuvent se retrouver. Je fais attention à tout. Parfois, je regarde les matchs et je me dis : *«Yanis, qu'est-ce que tu aurais fait à sa place ?»*. Je m'inspire et j'apprends de tout. Je suis très à l'écoute aussi. Chaque discussion est un enseignement.

Et en dehors du foot ?
J'aime bien le rap. Les rappeurs n'ont pas tort. Ils racontent des faits réels. Certaines de leurs punchlines ont un réel sens. Certains de leurs sons donnent de la force. Je sais qu'on n'est pas dans le même registre mais on veut tous la même chose : s'en sortir et faire plaisir aux siens. Avant les matchs, j'écoute beaucoup de musique.

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
Je veux mettre bien mes potes et ma famille. Je veux qu'ils ne manquent de rien, qu'ils soient heureux et qu'ils soient contents de me voir où je suis.

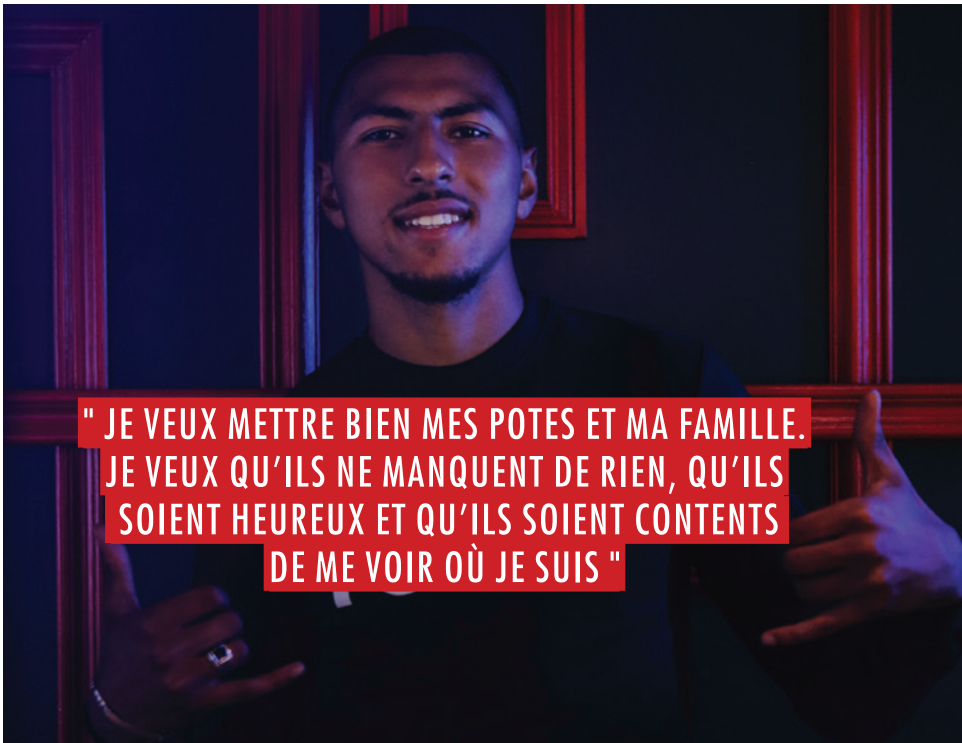
Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je ne sais pas trop. À chaque fois que les profs me donnaient la petite feuille avec la question *« que veux-tu faire plus tard ? »*, je répondais *« footballeur »*. J'ai grandi avec ça. Depuis petit, j'ai toujours joué au foot, je n'avais que ça en tête. Je n'ai jamais réussi à trouver d'autres métiers. Mais comme je travaillais bien à l'école, j'aurais pu trouver quelque chose à faire, c'est sûr.

Comment faire pour se démarquer ? Tous les jeunes veulent devenir footballeurs.
Il faut se donner les moyens. Il faut bosser plus que les autres. Comme ça, tu n'as aucun regret. Et si tu ne réussis pas, ça voudra dire que ton destin n'était pas dans le foot. Mais il faut tout donner, il faut s'arracher. On ne va jamais rien te donner, c'est à toi d'aller chercher les choses. Moi, j'ai vite compris tout ça. Je me suis dit : *« Si tu veux vraiment faire ça, donne-toi les moyens, ça ne sert à rien de penser comme les autres »*. La plupart des jeunes de 13/14 ans veulent devenir footballeurs. Mais ils ne font pas tout pour, ils rêvent simplement des choses. Ce rêve, il ne faut pas le subir, il faut le faire devenir réalité en bossant dur. Il faut aller le chercher.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Yanis Begraoui ?
(Il souffle). C'est dur de ce que tu me demandes. C'est ton métier, à toi de poser les questions *(rires)*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Je ne peux pas m'arrêter là, j'y pense depuis petit ». C'est une phrase de Ninho. Regarde, j'ai signé pro à 16 ans. Tout le monde rêve de signer pro. Tout le monde est content car je suis un jeune, je suis dans l'effectif pro, j'ai du temps de jeu, je marque en réserve, je suis en équipe de France, tout se passe bien. Mais ça, ce n'est pas une finalité. Depuis tout petit, je rêve d'être une star. Et aujourd'hui, je ne suis pas encore une star. J'ai encore du chemin pour devenir une star. C'est pour ça que je te dis que je ne peux pas m'arrêter là.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien ?
Je me mettrais 8 sur 10. J'étais bien, je me suis bien débrouillé *(sourire)*.

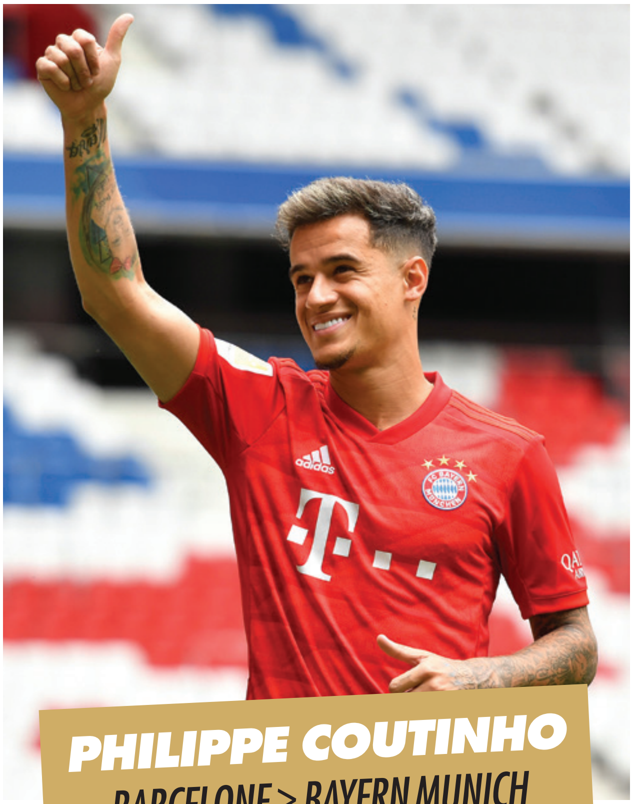


DOSSIER MERCATO

LES 10 RECRUES QUI VONT FAIRE LA SAISON

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Comme chaque été, le mercato a été le théâtre de surprises et de retournements de situation en tout genre. Parmi les nombreuses recrues enregistrées durant la période estivale, Onze Mondial braque les projecteurs sur les 10 joueurs les plus attendus pour cette nouvelle saison.



PHILIPPE COUTINHO
BARCELONE > BAYERN MUNICH

Mal aimé, je suis le mal aimé » chantait Claude François. Philippe Coutinho a probablement dû fredonner cet air durant tout l'été. En vacances après une Copa America remportée avec le Brésil, le milieu de terrain offensif a fait le point pendant la période estivale. Arrivé au Barça en janvier 2018, le joueur de 27 ans est très loin du niveau attendu lors de son recrutement il y a un an et demi. À l'époque, Coutinho incarne le pansement dont les supporters blaugrana ont tant besoin, suite au départ surprise de Neymar vers le Paris Saint-Germain. Le transfert avorté en août 2017 se concrétise au mercato hivernal. Coutinho devient un joueur du Barça.

Cependant le passage du Brésilien chez les Catalans s'avère être un véritable flop. Ni sur l'aile gauche, ni dans l'axe Philippe n'aura réussi à imposer sa patte auprès d'un Ernesto Valverde qui doit composer avec les egos de chacun, et n'hésite pas à mettre sur le banc celui qui avait débarqué en star de Liverpool. Véritable leader chez les Reds, Coutinho n'est plus que l'ombre de lui-même au FCB, et son niveau XXL affiché en *Seleção* en témoigne. L'heure de l'exil a sonné.

Seulement si le Barça souhaite effectivement son départ, la porte de sortie tarde à être trouvée pour Coutinho. En cause, son avenir est une fois de plus lié à celui de Neymar. Annoncé au PSG, puis envoyé vers l'Angleterre, à Arsenal et Tottenham notamment, Coutinho fait les choux gras de la presse européenne. Mais le 9 août, le mercato anglais ferme ses portes et met une croix avec lui sur les possibles points de chute en Premier League.

Finalement mi-août, Coutinho est dit proche du Bayern Munich. L'affaire est conclue en très peu de temps, le club bavarois réagit le 17, avant que l'officialisation ne se produise le 19. « *Au Barça, les choses ne se sont pas bien passées comme nous l'aurions tous voulu, mais c'est du passé. Aujourd'hui, je suis ici, prêt à rester plusieurs années.* » Tels sont les premiers mots d'un Coutinho visiblement soulagé d'avoir quitté le champion d'Espagne, paré pour un nouveau défi. En Bavière, Coutinho découvrira la Bundesliga et succèdera sur l'aile gauche à Franck Ribéry parti tout comme Arjen Robben. Plus que cela, Coutinho incarne le nouveau cycle du Bayern Munich, du moins pour l'année à venir. Prêté, le joueur devra s'il veut rester convaincre les dirigeants munichois de lever une option d'achat plutôt salée : plus de 100 millions d'euros.

ENTRAÎNEUR : NIKO KOVAC — 4-2-3-1

EDEN HAZARD

CHELSEA > REAL MADRID

C'est peut-être le transfert qu'on attendait le plus cet été, voire les saisons précédentes. Après des années de rumeurs en tout genre et de petits mots glissés durant des entretiens, le Real Madrid a enfin mis la main sur Eden Hazard. L'intérêt des Merengue pour la star belge ne date pas d'hier, mais plutôt de sa première grosse saison avec Lille. Depuis, le Diable Rouge a parcouru du chemin. Fort de sept années sous les couleurs de Chelsea, Hazard est entré dans l'histoire du club londonien et y a conquis tous les titres sur la scène nationale. Mais le milieu offensif le sait depuis quelques temps, il doit franchir un nouveau palier. Capitaine d'une sélection historiquement prometteuse, Eden a atteint la demi-finale de la Coupe du Monde, remporté la Ligue Europa, mais veut désormais briller dans une compétition qui l'a trop souvent fui : la Ligue des Champions.

Saint-Graal de tout footballeur, la C1 a fait défaut à Chelsea depuis plusieurs saisons et entraîné le départ de son numéro 10, qui entretient depuis l'enfance le rêve de rejoindre un jour le Real Madrid. Les Merengue aussi ont mis du temps à concrétiser le dossier. Sous la domination de Cristiano Ronaldo pendant de nombreuses saisons, les Madrilènes ont cédé CR7 à la Juventus, il y a un an maintenant, mais n'ont pas conclu le transfert du natif de La Louvière dans la foulée, ce que la presse annonçait pourtant. Après une saison catastrophique, le Real a souhaité se renforcer et Florentino Pérez a finalement réussi à s'attacher les services de l'ailier, qui se lance un nouveau challenge en Liga.

Pour sa première saison en Espagne, Hazard a fort à faire et s'impose d'emblée comme la superstar dont le Real Madrid avait besoin, à ce poste clé d'ailier gauche, laissé vacant depuis le départ de Ronaldo. À 28 ans, Eden arrive à l'âge de maturité pour un footballeur, soit le meilleur moment pour relever le plus grand défi d'une carrière pour le moment bien menée. Bien entouré, le joueur a choisi de rejoindre le club de ses rêves à un moment clé où l'écurie en avait le plus besoin.

Sur le terrain, Zinedine Zidane devrait placer Hazard sur le flanc gauche et miser grandement sur son association avec Karim Benzema. La réussite offensive du Real Madrid a reposé pendant plusieurs saisons sur l'entente du Français avec Ronaldo, elle dépendra à nouveau de son alchimie avec le nouveau venu Hazard. Pour un transfert annoncé depuis aussi longtemps, l'attente s'avère évidemment grande, mais comme à son habitude, Eden Hazard ne devrait pas accorder trop d'importance à la pression. Serein, comme toujours.

ENTRAÎNEUR : ZINÉDINE ZIDANE

4-3-3

MATTHIJS DE LIGT

AJAX AMSTERDAM > JUVENTUS

Le mercato estival est toujours le théâtre de plusieurs feuilletons. Le premier de cette édition 2019 est sans nul doute celui de Matthijs De Ligt. Révélation de l'Ajax Amsterdam la saison dernière, le défenseur central affiche une classe et une assurance qui laisse sans voix. A seulement 20 ans, le capitaine néerlandais a d'abord passé la première partie de saison dans l'ombre de Frenkie De Jong, recruté dès janvier par le Barça pour quelques 75 millions d'euros. Mais l'épopée de l'Ajax en C1 a joué en faveur de l'international oranje, installé au côté de Virgil van Dijk en sélection. Face au Real Madrid ou la Juventus, De Ligt a tenu la dragée haute aux plus grands, de Karim Benzema à Mario Mandzukic, en passant par Harry Kane et surtout Cristiano Ronaldo.

Il est probablement le joueur le plus prometteur à ce poste à responsabilités, et inévitablement, son départ fut acté par son club en cours de saison. De Ligt n'aura pas manqué de prétendants puisque absolument toutes les grosses écuries ont été évoquées pour le recruter : Real Madrid, Bayern Munich, mais surtout Barça et Paris Saint-Germain. De Ligt aurait donc pu rejoindre son coéquipier et jeune compatriote De Jong, mais aucun accord n'a été trouvé entre les deux clubs. C'est finalement avec la Juve que le Néerlandais s'est engagé, trainant avec lui une mauvaise réputation suite aux rumeurs sur ses prétentions salariales, largement relayées dans la presse. Si le joueur s'en est défendu à son arrivée, il ne peut nier la pression grandissante qui pèse sur ses épaules. En dépit de son jeune âge et d'une relative inexpérience, De Ligt a rejoint la Vieille Dame pour presque 80 millions d'euros. Un transfert record qui place le déjà confirmé Matthijs au centre de la scène. Il lui appartient désormais de prouver qu'il peut succéder à une génération dorée côté turinois.

Car l'objectif de la Juve n'est plus de s'imposer sur la scène nationale, ce qui est déjà largement acquis depuis plusieurs saisons, mais bien de remporter cette Ligue des Champions qui fuit le club depuis des lustres. Avec Cristiano Ronaldo en recrue phare l'an dernier, la Juventus a frappé un grand coup et renforcé considérablement son secteur offensif. Désormais, c'est en défense que le club vient de se payer un cador pour trouver un équilibre. Il appartient maintenant à De Ligt de prouver qu'il a les épaules pour incarner ce projet et emmener le champion d'Italie sur le toit de l'Europe.

ENTRAÎNEUR : MAURIZIO SARRI — 5-3-2

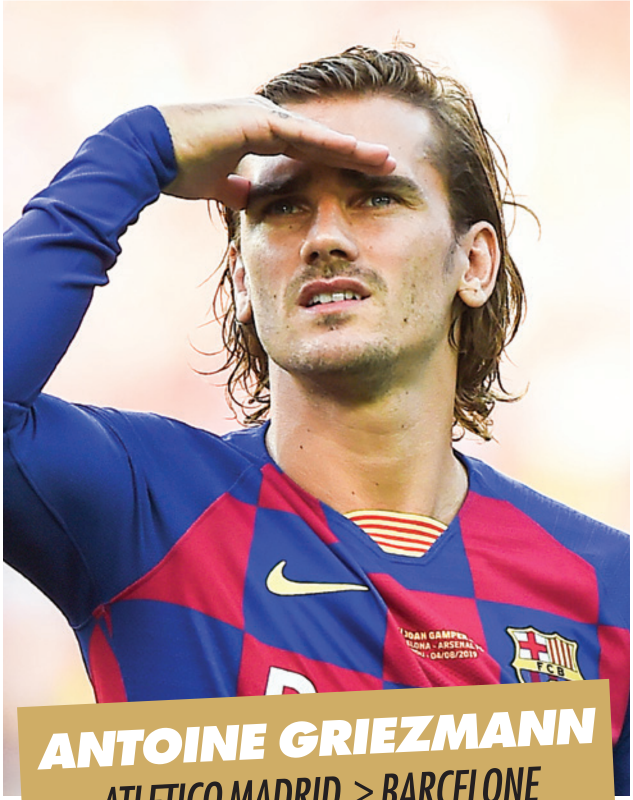
NICOLAS PÉPÉ
LILLE > ARSENAL

C'est toujours un sentiment particulier que de mettre la main sur une pépite. Le LOSC en sait quelque chose, le club ayant fait naître il y a quelques années le prodige belge Eden Hazard, avant de le voir franchir un cap à Chelsea. L'histoire se répète de manière presque similaire cette fois. La saison dernière, les Dogues souhaitaient se rattraper après un exercice raté. Christophe Galtier à la manoeuvre sait qu'il a en main une attaque pouvant tutoyer les sommets de la Ligue 1. Jonathan Bamba, Jonathan Ikoné, mais surtout Nicolas Pépé. Ensemble, le trio rebaptisé « *BIP-BIP* » sème le chaos dans les défenses du championnat de France et conduit Lille à la deuxième place au classement, derrière l'intouchable Paris Saint-Germain. L'alchimie est réelle entre les trois lances de l'attaque, mais un membre se distingue plus que les autres : Nicolas Pépé.

Véritable révélation de Ligue 1, l'international ivoirien enchaîne les prestations de haut vol et son influence sur le jeu lillois se révèle énorme. Forcément, dès le mercato hivernal, la direction acte son départ. L'Angleterre est le championnat visé, mais Naples se joint aux prétendants. Tout proche de conclure l'affaire début août, le club napolitain se fait au dernier moment reprendre par Arsenal, sorti du bois en toute fin de mercato anglais. Les *Gunners* cherchent un troisième membre à leur trio d'attaque et jettent leur dévolu sur le créateur Nicolas Pépé. Avant le 9 août, Pépé rejoint Arsenal pour environ 80 millions d'euros. Un jackpot pour Lille, mais aussi pour le joueur qui va découvrir la Premier League et forme cette saison l'un des tridents les plus attendus outre-Manche, en compagnie de Pierre-Emerick Aubameyang et Alexandre Lacazette. À juste titre, les observateurs soulignent un point négatif dans cette affaire, Pépé ne jouera pas la Ligue des Champions.

Qualifié avec Lille, il ne jouera cette année que la Ligue Europa dont Arsenal a atteint la finale en 2019. Le footballeur a donc effectué des concessions pour rejoindre l'écurie anglaise et son choix peut surprendre. Mais le challenge reste très élevé pour Pépé qui s'aventure donc dans une Premier League où beaucoup le voyaient exploiter pleinement ses compétences et où il peut contribuer à redorer le blason d'une équipe absente de la Ligue des Champions depuis bien longtemps. Avec Arsenal, pas de doute, Nicolas Pépé a pris quelques risques !

ENTRAÎNEUR : UNAI EMERY 4-3-3



ANTOINE GRIEZMANN

ATLETICO MADRID > BARCELONE

Là aussi, il s'agit d'un rendez-vous manqué il y a un an, finalement concrétisé cet été. À l'été 2018, Antoine Griezmann se retrouve au centre de toutes les attentions. Sur le point de disputer la Coupe du Monde qu'il gagnera avec la France, le numéro 7 doit faire un choix : rester à l'Atlético Madrid ou s'engager en faveur du Barça chaud à l'idée de l'attirer dans ses filets. Finalement, et presque à la surprise générale, le joueur annonce qu'il revêtira la tunique des Colchoneros au moins un an de plus, via un documentaire intitulé *« La Décision »* et se lance dans le Mondial en Russie, la tête libre.

Cet été, le feuilleton a repris de plus belle, mais a donné sa première bande-annonce durant la saison. Avec une équipe rarement aussi compétitive, l'Atletico Madrid a livré une saison bien décevante, que ce soit en championnat ou en Coupe d'Europe. Les Madrilènes ont terminé la saison sans un titre (hormis la Supercoupe d'Europe glanée en août) et fait face par la suite à une vague de départs. Lucas Hernandez, Juanfran, Filipe Luis, Diego Godin et Antoine Griezmann ont donc symbolisé ce changement d'ère chez les Colchoneros. Le transfert du Français a fait plus de bruit en raison de la médiatisation du joueur, mais aussi à cause des relations tendues entre les deux directions. L'Atletico s'est plaint d'un accord conclu en coulisses entre Griezmann et le Barça avant le 1er juin et aurait demandé le paiement de la clause libératoire de 200 millions d'euros, et non de 120 millions (son prix après le 1er juin 2019). Le club de Madrid n'a pour le moment pas eu gain de cause et Antoine Griezmann a repris le chemin de l'entraînement. À Barcelone, le *Frances* s'apprête à faire partie d'une des attaques les plus puissantes de l'histoire du football. En compagnie de Lionel Messi, Luis Suarez et Ousmane Dembélé, le natif de Mâcon est très attendu, dans un rôle similaire à celui qu'il avait à l'Atlético et qu'il tient encore en équipe de France. Cela pourrait faire de l'armada catalane la plus impressionnante de l'histoire du ballon rond. Ajouté à l'arrivée de Frenkie De Jong, ce recrutement est l'un des plus ambitieux de ces dernières années.

Quoi qu'il en soit, Antoine Griezmann aborde ce nouveau défi au Barça. Joueur star chez les *Colchoneros*, le Français devra désormais évoluer dans l'ombre de Lionel Messi, taulier incontestable des *Blaugrana*. Abandonner la lumière pour remporter plus de titres et notamment cette Ligue des Champions qui lui manque encore, voilà le choix que le champion du monde Griezmann a fait cet été.

ENTRAÎNEUR : ERNESTO VALVERDE — 4-3-3

JOÃO FELIX
BENFICA > ATLETICO MADRID

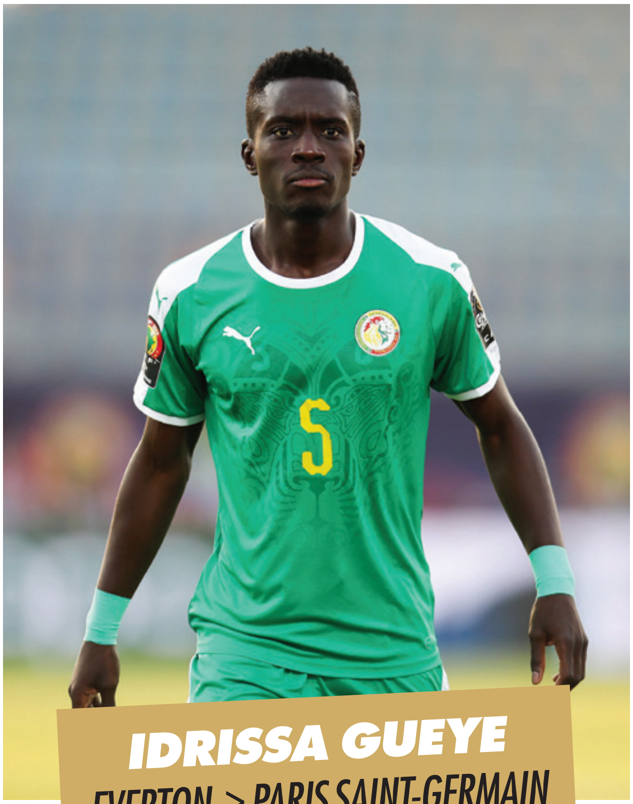
La jurisprudence Kylian Mbappé a rebattu les cartes du marché mondial dans le football. Précoce comme jamais vu auparavant, le prodige français s'affirme du haut de ses vingt ans et justifie déjà de plusieurs titres de champion de France, mais surtout d'un titre de champion du monde. Arrivé au Paris Saint-Germain pour 180 millions d'euros, Mbappé a donc dérégléle marché, au point qu'on ne s'étonne plus qu'un club mette le paquet sur un jeune talent.

Pourtant, l'étonnement fut grand lorsque les fonds récoltés après le transfert d'Antoine Griezmann au Barça ont été totalement réinjectés pour attirer un autre joueur au même poste, mais avec presque dix ans de moins : João Félix. Pépite portugaise au CV plutôt maigre (une saison seulement en première division portugaise), le milieu de terrain offensif possède une réputation qui parle pour lui. Une Masterclass en Ligue Europa, des compilations vidéos qui tournent en boucle, Félix a mis l'Europe à ses pieds en quelques semaines, mais peu imaginaient un club comme l'Atlético, peu enclin à dépenser de grosses sommes, aligner 120 millions d'euros pour recruter le jeune talent de 19 ans.

Mais depuis la préparation estivale, les supporters madrilènes peuvent être rassurés, il y a matière à rêver avec un João plus en jambes que jamais. Diego Simeone lui aussi mise sur son petit crack. « *Je ne pense pas que João Felix soit comme Cristiano. La vérité c'est qu'il a une bonne lecture du jeu. Je l'apprécie depuis son arrivée. Il a une vision et un bon contrôle vers l'avant, ce qui en dit long sur son talent avec son jeune âge* » réagissait El Cholo lors de l'officialisation de son transfert.

Tunique des *Colchoneros* sur le dos, Félix fait partie du renouveau de l'Atlético Madrid qui a attiré plusieurs jeunes talents comme lui dont Marcos Llorente, mais aussi des valeurs sûres à l'instar de Mario Hermoso et Kieran Trippier. L'Atléti repart pour un nouveau cycle et compte tenu du prix, João Félix l'incarne principalement. Pour sa première en Liga, le Portugais dont Cristiano Ronaldo fait les louanges s'est distingué par un enchaînement digne des plus grands : petit pont, crochet, accélération sur la moitié du terrain, en laissant quatre adversaires sur place, obtenant finalement un penalty. Une action de grande classe donnant déjà l'eau à la bouche aux socios en quête de succès, après une année bien décevante et un départ massif des cadres à l'intersaison.

ENTRAÎNEUR : DIEGO SIMEONE 4-4-2



IDRISSA GUEYE
EVERTON > PARIS SAINT-GERMAIN

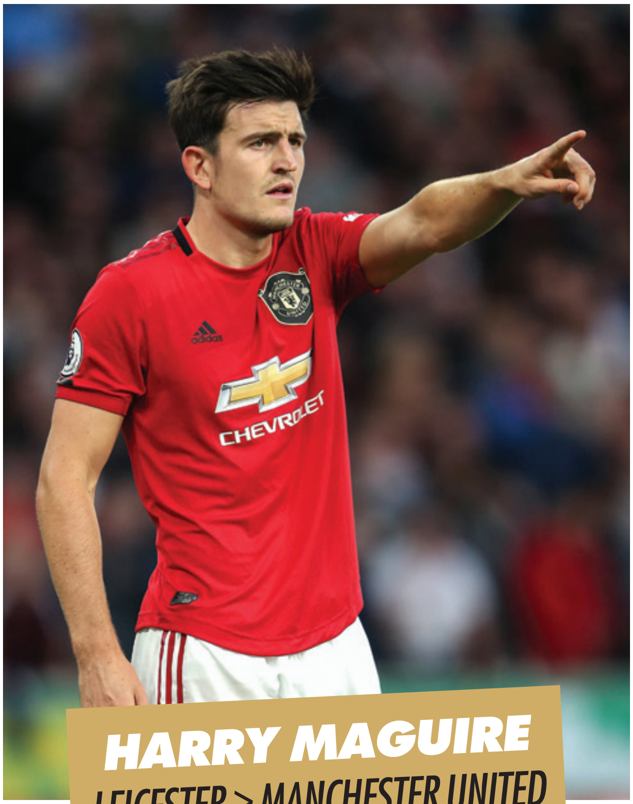
Le marché mondial a beau être devenu complètement instable, beaucoup de transferts se sont réalisés après un premier échec ces derniers mois. C'est à nouveau le cas concernant celui d'Idrissa Gueye. Il faut remonter à l'hiver pour contextualiser l'affaire. À l'époque, le Paris Saint-Germain souffre au milieu de terrain et se cherche désespérément une sentinelle. Pour combler ce manque devant la défense, Thomas Tuchel fait avec les moyens du bord, obligé de faire monter Marquinhos d'un cran. Une solution de rechange s'impose pour l'entraîneur qui en fait sa priorité.

Mais le mercato de janvier ne se termine pas comme prévu. Everton est contacté pour Gueye et le joueur lui-même est motivé à l'idée de rejoindre le champion de France en titre. Seulement, les *Toffees* demandent une somme jugée trop importante pour leur joueur et Paris, sous la menace du fair-play financier, renonce la mort dans l'âme. Leandro Paredes est enrôlé en provenance du Zénith Saint-Pétersbourg, Gueye devra patienter.

Depuis, le Paris Saint-Germain a vécu une crise. Avec « *seulement* » le championnat raflé en 2018-2019, le PSG a laissé les deux Coupes nationales à Strasbourg et à Rennes, tandis que la Ligue des Champions s'est soldée par un naufrage face à Manchester United. Les besoins sont toujours les mêmes pour Paris au moment où s'ouvre le mercato, et Ander Herrera signe d'abord son arrivée au club au côté de Pablo Sarabia. Abdou Diallo recruté en défense, il manquait encore et toujours à Tuchel le milieu récupérateur tant désiré.

Fin juillet, Idrissa Gueye rejoint finalement le PSG avec lequel il paraphe un contrat de quatre ans. Le joueur sort de la Coupe d'Afrique des Nations et aura une période d'adaptation plus longue pour la récupération, mais les attentes sont énormes autour de l'international sénégalais. Depuis Thiago Motta, Paris ne parvient pas à trouver une solution à un poste clé. Spécialiste du poste et révélé en Ligue 1 avec Lille, Gueye a le profil idéal et sera attendu au tournant, peut-être même davantage que les autres recrues. Pour le joueur, ce défi a une saveur particulière, puisque le Paris Saint-Germain est un club dans lequel il a toujours voulu évoluer. Tout semble donc réuni pour que l'opération soit un succès. À la recherche d'un nouveau souffle et en plein changement de philosophie, le PSG mise ici sur une valeur sûre à son poste.

ENTRAÎNEUR : THOMAS TUCHEL — 4-3-3



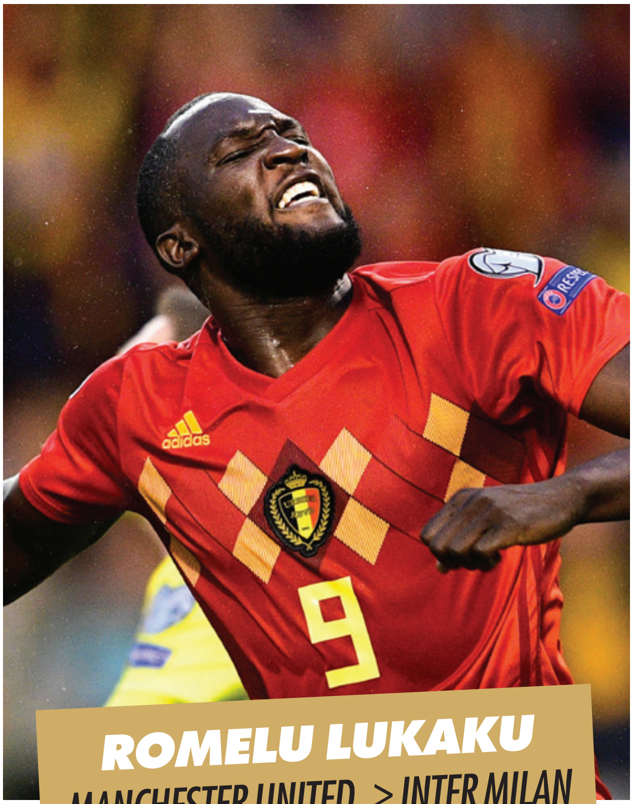
HARRY MAGUIRE
LEICESTER > MANCHESTER UNITED

C'est un transfert qu'on attendait plus. Depuis son titre de champion en 2016, Leicester a malheureusement pour le club vu partir bon nombre de ses joueurs cadres de l'époque. N'Golo Kanté et Danny Drinwater à Chelsea, Riyad Mahrez à Manchester City, tous ont dû être remplacés par une nouvelle génération. En défense, cette relève a été symbolisée par Harry Maguire, arrivé chez les Foxes en 2017. En deux saisons, le central s'est révélé au monde en Premier League sous les couleurs de Leicester, en s'imposant comme un titulaire solide. Le point d'orgue de cette progression survient lors de la Coupe du Monde 2018, l'été dernier, où il officie là aussi en tant que titulaire en défense centrale des Three Lions. Sa compétition est remarquée et déjà on parle de Maguire dans les plus grands clubs, mais surtout dans une écurie plus huppée du championnat anglais. Harry sort d'une première saison convaincante avec Leicester, a mûri en sélection en atteignant le dernier carré, mais choisit de rester une année de plus à Leicester, malgré les sollicitations.

Les Foxes vivent un exercice 2018-2019 galère en Premier League. Pour Maguire (26 ans alors), en fin de saison, il est temps de changer d'air. À Leicester, la gronde commence à prendre de l'ampleur alors que le départ du joueur star en défense est de plus en plus concret. Les rumeurs vont bon train et on annonce Harry à Manchester, sans pour autant savoir quelle écurie il rejoindra. C'est finalement United qui recrute Maguire, pour environ 87 millions d'euros, faisant de lui le défenseur le plus cher de l'histoire du football. Un titre honorifique détenu avant lui par les joueurs du même poste à Manchester City (Eliaquim Mangala, John Stones, Benjamin Mendy), mais les Sharks n'auront cette fois pas pu rivaliser. *« Nous étions intéressés, mais nous n'avions pas les moyens... United peut se le permettre. Harry va faire de United un rival dans la course au titre. »* réagissait même Pep Guardiola, le boss des *Skyblues*.

Depuis son arrivée, Maguire a mis tout le monde d'accord. Numéro 5 dans le dos, il incarne cette solidité défensive ayant tant fait défaut aux Red Devils ces dernières années. Plus que tout, Manchester United semble avoir trouvé son taulier, cette sérénité nécessaire pour atteindre les sommets. Les attentes sont immenses pour Harry Maguire, qu'on dit successeur de Rio Ferdinand à ce poste. Car comme toute recrue, il faudra justifier le prix aligné par le club, historique qui plus est.

ENTRAÎNEUR : OLE GUNNAR SOLSKJÆR 4-2-3-1



ROMELU LUKAKU
MANCHESTER UNITED > INTER MILAN

Les histoires d'amour finissent mal en général, comme le veut la formule. Pour Romelu Lukaku et Manchester United, cela s'est plutôt mal fini cet été. Il y a deux ans, le Belge représente l'une des recrues phares pour les Red Devils, en pleine reconstruction et toujours dans cette crise de résultats post Ferguson. Manchester a besoin d'un attaquant, d'une pointure en avant-centre, capable de justifier d'un gros ratio en fin de saison. Lukaku incarne ce buteur tant recherché, fort d'un CV lourd en Premier League, sous les couleurs de Chelsea, West Bromwich Albion et surtout Everton. Mais le *Diable Rouge* a depuis vécu deux exercices difficiles. Une quarantaine de buts au compteur tout de même, Lukaku est souvent la cible de critiques sur son niveau de jeu, sur son rendement dans les rencontres importantes et reste désigné comme responsable lorsque United traverse des moments difficiles.

Tout comme Paul Pogba, l'international belge est donc annoncé partant sous d'autres cieux. Mais si le Français doit patienter, Lukaku force l'opération à se réaliser. D'abord via les réseaux sociaux où il sort quelques publications ambiguës quant à son avenir au club, puis en ne reprenant pas l'entraînement avec Manchester. En préparation en Belgique, il attend que son club se mette d'accord avec les prétendants venus d'Italie le recruter. Un temps annoncé à la Juve, c'est finalement à l'Inter que Romelu Lukaku s'engage. Accueilli comme une star à l'aéroport, le titulaire en sélection au poste de numéro 9 s'offre un nouveau challenge en Serie A, un championnat découverte, après près de huit années passées en Angleterre.

En Lombardie, Lukaku débarque pour redorer le blason d'un club qui a laissé espérer un résultat au classement la saison dernière, avant de s'écrouler sur le gong. Tout comme le voisin Milan, l'Inter ne connaît plus les succès d'antan et rêve de reconquérir un statut qui était le sien, il n'y a pas si longtemps. À son poste, Mauro Icardi a longtemps été la référence au club et en Italie, mais l'Argentin connaît des temps troubles. Lukaku est donc attendu au côté de Lautaro Martinez sur le front offensif, l'autre promesse des Nerazzurri. Après un passage en demi-teinte à United, Lukaku s'offre un nouveau départ et aura à coeur de faire remonter sa cote. Recruté pour environ 85 millions d'euros par Manchester, il en est reparti pour presque vingt de moins cet été.

ENTRAÎNEUR : ANTONIO CONTE 3-5-2

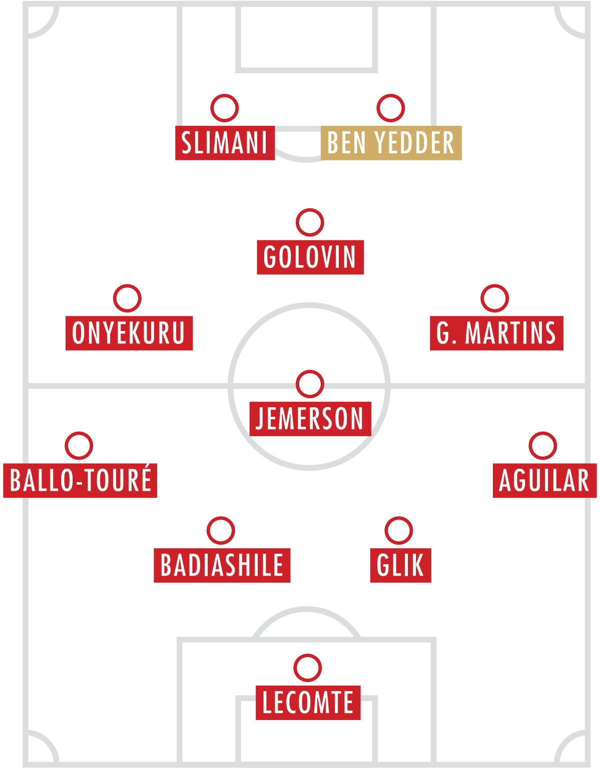
WISSAM BEN YEDDER

FC SÉVILLE > MONACO

C'est peut-être le transfert le plus surprenant de ce mercato en Ligue 1. En crise profonde et à la recherche de nouveaux éléments, l'AS Monaco s'est attelé à attirer de nouvelles recrues expérimentées pour aborder l'exercice 2019-2020. La saison précédente s'est avérée être une catastrophe, avec le départ puis le retour de Leonardo Jardim suite à l'échec de Thierry Henry. La tactique du club de miser sur les jeunes pousses seulement a abouti à une place en bas de classement, non loin de la relégation.

Pour aborder cette nouvelle étape, la direction rouge et blanche a donc changé de stratégie et attiré un gros poisson : Wissam Ben Yedder. Attaquant confirmé et affirmé en Ligue 1 avec Toulouse, l'international français a franchi un nouveau cap avec le FC Séville. Brillant en Liga, il a rayonné lors de sa masterclass face à Manchester United, encore dans toutes les têtes. La qualité du joueur n'est plus à prouver et l'a amené à être annoncé dans des écuries plus rutilantes. C'est bien à Monaco que le Français vient de s'engager, dans un club en pleine reconstruction. Le début de saison l'a montré, les Monégasques ne sont pas encore prêts et le mal pourrait être plus profond qu'il n'y parait. En tout état de cause, Ben Yedder a rejoint la Principauté pour environ 40 millions d'euros, une somme que la direction a plutôt été habituée à empocher qu'à dépenser ces derniers temps.

Le recrutement de Ben Yedder va donc à l'encontre du plan long terme du club du Rocher, mais reste nécessaire. L'ASM a compris qu'il doit vite retrouver de bons résultats et cela passe par une équipe solide avec des cadres pouvant épauler les jeunes pousses susceptibles de générer une plus-value plus tard lors d'un transfert. Après Radamel Falcao, Wissam Ben Yedder incarne donc ce vecteur capable de porter plus haut le collectif, à l'image de Cesc Fabregas également. Monaco va devoir travailler pour retrouver le haut du classement et la Coupe d'Europe sur laquelle Ben Yedder a momentanément fait une croix. Pour l'attaquant, ce choix de carrière est un risque à part entière et a suscité bon nombre de réactions. Si l'aspect financier n'est pas négligeable, le sportif pourrait en pâtir pour celui qui vise encore une place chez les Bleus, à un an de l'Euro 2020. Pour la Ligue 1, en revanche, ce retour est une très bonne nouvelle.



ENTRAÎNEUR : LEONARDO JARDIM 4-4-2

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER:
HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L329

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

- MONDE

32 / INTERVIEW

CLÉMENT LENGLET

42 / DÉCOUVERTE

JOUE-LA COMME GABRIEL

44 / REPORTAGE

SINGAPOUR, SI LOIN DU BALLON ROND

-CLÉ LEN

« ON NE DEVIENT PAS FOOTBALLEUR EN UN CLAQUEMENT DE DOIGTS »

• De notre envoyé spécial à Barcelone, **Rafik Youcef** - Photo **Aziz Camara** & **Icon Sport** •

Un soleil radieux, deux chaises installées en plein milieu du Parc de la Masia et LE défenseur français du moment. Voilà la recette parfaite pour obtenir un échange simple, franc et rafraichissant. Même s'il avoue *« ne pas aimer la lumière »*, Clément Lenglet est conscient de son changement de planète, de la Ligue 2 à Lionel Messi en seulement 18 mois.

MENT
GLET-

" J'ÉTAIS FAN DE SPORT, FORCÉMENT. J'ADORAIS LE FOOT. À L'ÉCOLE, J'ÉTAIS UN BON TRAVAILLEUR. JE NE PARLAIS PAS BEAUCOUP, MAIS J'AIMAIS TRAVAILLER. J'AIMAIS FAIRE LES CHOSES BIEN "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je viens de Picardie. J'ai grandi dans un petit village proche de Beauvais. J'ai vécu avec mes parents durant toute mon enfance et une petite partie de mon adolescence. J'ai trois frères, nous sommes quatre garçons. Je suis le plus grand de la fratrie. Au fil des années, j'avais donc des frères qui arrivaient dans la famille *(sourire)*. La famille s'est agrandie comme ça. J'ai connu une enfance simple et assez tranquille.

Tu étais quel type de garçon ?
Quelqu'un de plutôt timide. J'étais fan de sport, forcément. J'adorais le foot. À l'école, j'étais un bon travailleur. Je ne parlais pas beaucoup, mais j'aimais travailler. J'aimais faire les choses bien. En cours, les gens étaient plutôt contents de moi. J'ai obtenu mon bac ES. Je me suis arrêté après le bac. Sinon, en dehors de l'école, j'étais discret.

Petit, tu imaginais ta vie comment ?
Je ne m'imaginais pas forcément footballeur. Bon, quand on est petit, on rêve tous forcément d'être footballeur. Mais je me préparais aussi à autre chose. J'aurais aimé être kiné par exemple. J'avais plein de métiers en tête. Tu sais, quand on est petit, on pense un peu à tout. Je n'avais pas une envie fixe d'être footballeur. Ça m'est venu un peu plus tard. Quand j'ai intégré le pôle espoirs de Liévin, j'ai commencé à pendre conscience des choses, que je pouvais en faire mon métier et que c'était du sérieux.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Nancy ?
Après trois saisons à Chantilly, j'ai été pris au pôle espoirs de Liévin. Et pendant nos matchs, de nombreux scouts étaient présents. De là, les recruteurs de Nancy m'ont approché. Je suis allé faire un essai de trois jours. Tout s'est bien passé pour moi et le directeur du centre m'a fait savoir qu'il souhaitait me faire signer. Tout s'est fait naturellement.

Comment s'est passée ta formation ?
J'ai franchi les étapes petit à petit. Je me rappelle que je suis arrivé blessé à Nancy. C'était donc un peu compliqué au départ car pendant un mois et demi, je ne me suis pas entraîné. Ce n'est pas la meilleure des manières pour s'intégrer. Par la suite, j'ai

réussi à prendre le train alors qu'il était en marche. Et tout s'est bien passé dans chaque catégorie. J'en suis plutôt content.

Tu n'as pas connu de moments difficiles ?
Si, j'ai connu un moment difficile lorsque je me trouvais entre la CFA et les pros. Je devais pour la première fois figurer sur une feuille de match officielle avec les pros. C'était en Ligue 1 d'ailleurs. Et malheureusement, je me suis fait une grosse entorse qui m'a éloigné des terrains durant deux mois. Ce n'était vraiment pas facile à accepter. À ce moment-là, j'ai commencé à me dire : *« J'ai peut-être raté le train, l'occasion ne se présentera plus »*. Et puis je ne savais pas comment j'allais revenir de la blessure…

NANCY

Dans quel état d'esprit étais-tu après tes débuts chez les pros ?
Déjà, il faut savoir que mon premier match chez les pros se passe très bien. Ensuite, je fais un deuxième match de Coupe de la Ligue à Auxerre. Et là, je fais trois boulettes. Enfin deux grosses boulettes et une action où je peux mieux faire. Après ça, je n'ai plus joué pendant six mois. J'ai donc connu une période un peu compliquée après mes débuts chez les pros. Quand je suis revenu dans le groupe et que je me suis installé dans le onze de départ, tout s'est très bien passé.

Tu t'es laissé aller après ton premier match ?
Non, je ne dirais pas que je me suis laissé aller. J'ai commis des erreurs car je n'étais pas au niveau à ce moment-là, tout simplement. Le coach s'en est rendu compte et il m'a sorti de l'équipe. J'ai été envoyé en CFA et je m'entraînais de temps en temps avec les pros. Cette période était compliquée.

Tu sentais que tu n'étais pas au niveau à l'époque ?
On a toujours la sensation qu'on peut jouer. Mais après avoir fait les erreurs, j'ai été assez lucide pour me dire que je devais bosser encore plus pour être au niveau car je n'avais pas été bon sur ce match-là. J'ai appris de ce match. Le coach s'est servi de cette déconvenue pour me faire progresser et comprendre. Tout ça m'a énormément servi par la suite.

Comment as-tu fait pour te relever et t'imposer ?
J'ai beaucoup travaillé. C'est une réponse bateau mais c'est la vérité *(sourire)*. J'ai énormément bossé parce que j'ai eu peur. Je pensais que j'avais raté ma chance. Du coup, je me répétais : *« Prépare-toi à fond au cas où une deuxième chance se présente »*. J'ai travaillé et en parallèle, l'équipe n'a pas bien fonctionné pendant une période. Du coup, le coach a cherché des solutions et a fait appel à moi. Et à ce moment-là, les choses se sont bien passées pour moi. Cette fois-ci, j'ai su saisir ma chance.

Pape Diakhaté expliquait que Nancy a failli te mettre à la porte…
Oui, Pape a raconté cette anecdote dans la presse. Il est vrai qu'il y avait des gens du centre de formation qui estimaient que je n'avais pas assez de vitesse pour jouer avec les pros et que ça allait donc être rédhibitoire pour la suite. Certains pensaient que je n'étais pas au niveau pour franchir ce pallier et qu'il était donc préférable de ne pas continuer avec moi.

Comment as-tu réagi ?
Bah la réponse est là. Finalement, j'ai réussi à jouer avec les pros en Ligue 2 et en Ligue 1, puis à Séville et à Barcelone. La vitesse a peut-être été un problème par le passé. Mais c'était un problème qui pouvait se résoudre. Et je pense que je l'ai plutôt bien résolu.

" ON A TOUJOURS LA SENSATION QU'ON PEUT JOUER. MAIS APRÈS AVOIR FAIT LES ERREURS, J'AI ÉTÉ ASSEZ LUCIDE POUR ME DIRE QUE JE DEVAIS BOSSER ENCORE PLUS POUR ÊTRE AU NIVEAU CAR JE N'AVAIS PAS ÉTÉ BON SUR CE MATCH-LÀ "

" QUAND ON DEVIENT TITULAIRE À SÉVILLE ET QU'ON VOIT LES CHOSES BIEN SE PASSER, ON ASPIRE FORCÉMENT À JOUER DANS UN CLUB ENCORE PLUS GROS. ET AU-DESSUS DE SÉVILLE, IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE CLUBS, C'EST UNIQUEMENT LES TOPS CLUBS "

SÉVILLE

Après avoir signé à Séville, tu pensais pouvoir aller encore au-dessus ?
On a toujours l'espoir d'aller au-dessus. Mais déjà, quand je signe à Séville, je me dis : *« Là, Clément, ça va être un gros pallier à franchir »*. Au départ, je te dis la vérité, je ne m'attendais pas à jouer. Je savais qu'il y avait du monde devant moi. Et là, quatre jours après ma signature, Sampaoli me fait jouer direct ! Il n'a vraiment pas eu peur de me mettre. Et ça s'est super bien passé. À partir de là, tout s'est enchaîné.

Plus le temps passait, plus tu sentais que tu pouvais accrocher quelque chose de mieux ?
Quand on devient titulaire à Séville et qu'on voit les choses bien se passer, on aspire forcément à jouer dans un club encore plus gros. Et au-dessus de Séville, il n'y a pas beaucoup de clubs, c'est uniquement les tops clubs. J'avais donc cette ambition-là même si je n'avais aucune certitude que ça allait arriver.

Qu'est-ce que tu as développé à Séville ?
Beaucoup de choses ! C'était la première fois que je me retrouvais à l'étranger. Je découvrais une nouvelle langue, une nouvelle culture, un vestiaire complément différent, essentiellement composé d'internationaux. Moi, j'étais le petit gars qui débarquait de Nancy avec six mois de Ligue 1 et deux ans de Ligue 2 dans les jambes. Il fallait que je m'adapte à ce vestiaire et à cette nouvelle culture footballistique. L'Espagne, c'est un autre football. Il fallait toujours relancer de derrière. Mes coachs prônaient un football bien particulier. Il fallait avoir une grosse personnalité pour s'imposer. Et c'est quelque chose que j'ai développé avec le temps.

Et en quoi l'Espagne est si différente de la France ?
En Espagne, les gens vont applaudir après une belle relance d'un défenseur central. Ils sont très axés sur le beau football. Le football du Barça, c'est une des bases du pays et les gens en sont très fiers. Ressortir proprement le ballon et l'amener au sol jusqu'au but adverse, voilà ce que les gens recherchent en Espagne. Ils réclament du spectacle avec le ballon. Tout ça, j'ai du l'apprendre très rapidement surtout que le public de Séville est très exigeant. Il ne fallait pas se rater.

" IL EST INDISPENSABLE D'ÊTRE À LA LIMITE, DE FAIRE DES FAUTES ET DE CASSER UN PEU LE JEU. C'EST AUSSI MON RÔLE D'ÊTRE UN PEU AGRESSIF ET MÉCHANT PARFOIS "

Tu dis qu'en France, le défenseur est moins mis en avant…
En France, il y a de très bonnes équipes qui jouent très bien au football. Mais il y aussi des joueurs qui sont un peu plus costauds physiquement et plus puissants. En Espagne, les coachs vont vraisemblablement privilégier un joueur avec un grosse qualité technique malgré son physique frêle. En France, c'est un peu différent *(sourire)*.

Un joueur de ton profil a plus sa place Espagne.
J'ai toujours dit que l'Espagne était un championnat qui me correspondait, qui convenait à mes caractéristiques. C'est un championnat qui met en avant les défenseurs-relanceurs. Et c'est bien pour moi.

Quand Séville est venu, tu ne pensais pas que certains clubs français auraient pu faire de même…
À ce moment-là, personne ne s'est manifesté. Enfin si, Saint-Etienne est venu. Mais Nancy a jugé l'offre insuffisante. En France, c'était bloqué. Nancy réclamait une certaine somme pour me vendre. Aucun club français n'était prêt à mettre cette somme. Quelques clubs étrangers ont accepté de mettre le prix dont Séville.

Tu n'étais pas touché ?
Non, je ne l'ai pas mal pris. On me parle souvent de cette épisode de ma carrière. Mais sincèrement, je n'ai pas du tout été affecté. Surtout que partir à l'étranger, c'était une belle opportunité pour moi. Et puis j'ai bien compris qu'aucun club français ne miserait sur un jeune défenseur central. J'avais 20 ans. Maintenant, c'est différent, les clubs regardent les jeunes défenseurs. Je pense notamment à Marseille par exemple avec Caleta Car. Ils ont pris le risque de mettre de l'argent sur un jeune central.

BARÇA

Comment fait-on pour devenir titulaire au Barça ?
On regarde ce qui se fait. On observe comment le groupe vit. On analyse la manière de jouer des défenseurs centraux et de l'équipe. Et après, on travaille *(sourire)*. J'ai vachement bossé sur la vidéo par exemple. Ici, ils ont une manière de jouer complètement différente. C'est un jeu de position assez spécial. Si on n'est pas dans les bonnes zones, on peut vite être en difficulté. Il a fallu s'adapter très rapidement. Les choses se sont bien passées.

Tu as été obligé de progresser encore plus rapidement pour te hisser au niveau de tes nouveaux coéquipiers ?
Forcément, au départ, j'ai connu des difficultés. Ici, tout est réduit. À Séville, on pouvait faire une conservation sur 25 mètres par exemple. Ici, on la fait sur 15 mètres. C'est complètement différent. Il faut voir plus vite, penser plus vite. Avoir des difficultés au début, c'est normal. Et puis, il y a un vestiaire compréhensif qui t'aide vachement. Les gars te donnent du temps pour bien progresser et te permettre de te hisser au niveau.

Tu es présenté comme un défenseur technique, Piqué aussi. On a l'impression que tu dois te coltiner le sale boulot pour Piqué…
(Sourire). Piqué rentre aussi dedans. Ça dépend des situations. Il est vrai qu'on joue tellement haut que lorsqu'il faut intervenir lors des contre-attaques adverses, on doit couper les transitions très vite pour pouvoir reformer le bloc. Et parfois, il est indispensable d'être à la limite, de faire des fautes et de casser un peu le jeu. C'est aussi mon rôle d'être un peu agressif et méchant parfois.

Vous jouez haut, comment faire pour bien gérer la profondeur ? N'est-ce pas difficile de jouer avec un espace de 50 mètres dans son dos ?
Ce n'est pas simple du tout. Surtout quand on vient d'un autre club. Moi, j'étais habitué à avoir 25 mètres d'espace grand max dans mon dos. Se retrouver avec le double, ce n'est pas facile du tout. Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir défendre de cette manière-là. On a des milieux qui nous aident beaucoup et des latéraux très performants. Ce n'est jamais simple, on est toujours sur le fil. Après, c'est la philosophie du Barça qui veut ça. Tout le monde est conscient de ça. Parfois, on va prendre des buts sur contre parce qu'on évolue très haut, mais c'est comme ça. On va dire que ça fait aussi partie du charme de notre jeu. Mais avec le temps, tout devient plus simple et on s'habitue à tout ça.

Il y a beaucoup de Français dans votre effectif. N'est-ce pas un problème ?
(Rires). Non, on parle français lorsqu'on est entre nous. Mais lorsqu'il y a du monde, on parle espagnol. De toute manière, si on parle français, les gars vont nous le rappeler. Ils nous le disent de temps en temps. Justement, c'est une bonne chose de voir autant de Français dans un vestiaire comme celui-là. Ça prouve que notre pays regorge de talents.

Messi s'économise aux entraînements ou il donne tout ? Tu n'as pas trop peur de lui faire mal ?

On fait attention aux entraînements. Mais franchement, même si on ne faisait pas attention, on serait quand même en difficulté. Messi, c'est le meilleur joueur du monde ! C'est très, très difficile de défendre sur lui. En général, il est joker dans les jeux aux entraînements. C'est donc encore plus compliqué de défendre car ça veut dire qu'on est un joueur de moins dans l'équipe. On a beau faire ce qu'on veut, c'est très difficile de défendre sur Messi.

Avec du recul, tu saurais expliquer la défaite subie face à Liverpool ?

(Son regard change). Ça a été très difficile de digérer cette défaite. C'est certainement la pire défaite de ma petite carrière. C'est dur à expliquer, ça a fait très mal. En général, je re-visionne les matchs. Mais celui-là, je n'ai vraiment pas envie de le revoir parce que ça a été vraiment un gros coup sur la tête. Voilà ! C'est passé maintenant, il faut repartir sur quelque chose de nouveau. Malheureusement, cette défaite va rester dans nos historiques de carrière. Maintenant, il faut écrire quelque chose de beau pour effacer ça.

Que retiens-tu de cette première saison au Barça ?

Le club a une identité très, très forte. On m'avait dit : *« À Barcelone, tu n'es pas un joueur de foot mais un joueur du Barça »*. Et franchement, j'ai rapidement pu le constater. Ici, on a un centre d'entraînement hyper sophistiqué. Plusieurs disciplines sont pratiqués : hand, basket, futsal… On sent vraiment sur plein d'aspects que le Barça est plus qu'un club. Le professionnalisme qui entoure ce club et notre équipe est vraiment impressionnant. On se rend rapidement compte qu'on est dans un autre monde.

STYLE DE JEU

Est-ce plus difficile d'être un défenseur dans une équipe qui joue l'attaque ?

Ce n'est pas simple. Mais c'est ce qui est bon aussi. Pouvoir défendre au Barça, c'est quelque chose de compliqué parce qu'on se projette énormément vers l'avant. On prend des risques et parfois, on le paie cash. Mais c'est ce qui fait la beauté aussi du jeu du Barça.

Un défenseur doit-il forcément faire mal pour s'imposer face aux attaquants ?

Non. Moi, je n'ai jamais été un défenseur très méchant. Ça m'arrive de mettre des coups ou d'être en retard et donc un peu limite. Mais ce n'est jamais avec la volonté de faire mal. J'essaie d'être toujours le plus propre possible. Bon parfois, ce n'est pas forcément propre *(rires)*. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'être dans l'excès d'engagement pour gagner des duels.

C'est donc difficile de te faire sortir d'un match ?

Non, je n'entre pas dans le jeu des attaquants. Je ne sors pas de mes matchs. J'ai affronté à plusieurs reprises Diego Costa qui est l'attaquant typique qui aime provoquer ses défenseurs. Et ça ne s'est jamais mal passé.

Penses-tu que Clément Lenglet soit redouté ?

Il y a plusieurs manières d'être redouté. On peut être redouté par son placement, par son agressivité… Il y a différentes choses à prendre en compte. Il faudrait demander aux attaquants s'ils me redoutent ou pas. Être dans l'excès d'engagement, c'est une manière d'être redouté. Mais ce n'est pas la mienne en tout cas.

Tu analyses tes attaquants avant de les affronter ?

Avant chaque match, je regarde des vidéos des attaquants que je vais affronter. J'aime connaître leurs points forts, leurs points faibles. Je veux savoir ce qu'ils aiment faire, leurs déplacements habituels dans la surface. Tout ça, c'est pour avoir une idée globale. Après, une fois sur le terrain, les choses peuvent se passer autrement. Mais au moins, avoir une idée en tête avant la rencontre, c'est toujours bien. Je ne laisse rien au hasard. Je fais en sorte de me préparer de la meilleure des manières pour me simplifier mon match.

" MALHEUREUSEMENT, CETTE DÉFAITE VA RESTER DANS NOS HISTORIQUES DE CARRIÈRE. MAINTENANT, IL FAUT ÉCRIRE QUELQUE CHOSE DE BEAU POUR EFFACER ÇA "

" DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS, JE SUIS PLUTÔT TRANQUILLE, JE SUIS CASANIER, JE NE SORS PAS BEAUCOUP. LA FAMILLE EST TRÈS SOUVENT À LA MAISON "

Que te manque-t-il pour être l'un des meilleurs du monde ?
Encore plein de choses. Pour être le meilleur du monde, il faut progresser dans tous les domaines. Pour aspirer à ça, il faut que je sois très, très bon partout. Mais c'est encore loin pour le moment. Je ne peux pas te donner deux ou trois points sur lesquels je dois travailler parce que, selon moi, il faut tout prendre en compte dans sa globalité. Par exemple, si on devient d'un coup un défenseur très agressif mais qu'ensuite, on ne sait plus relancer le ballon, ça ne sert à rien. Il faut progresser dans tous les domaines pour arriver au top du top.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Clément Lenglet, tu dirais quoi ?
(Rires). C'est compliqué de répondre à ce genre de questions. C'est un gars qui vient d'un petit village et qui est très content d'être là où il est. Il a beaucoup travaillé pour y être et il est très content de ce qu'il fait. Dans la vie de tous les jours, je suis plutôt tranquille, je suis casanier, je ne sors pas beaucoup. La famille est très souvent à la maison. Je suis avec ma copine, on se fait des restos de temps en temps.

Qu'est-ce qui l'anime à part le foot ?
La famille et les amis. Dès que je peux, je passe du temps avec mes proches. Je profite beaucoup de ces moments-là avec eux.

Ton père est un ancien footballeur. Quelle est ta relation avec lui niveau foot ?
Papa regarde tous mes matchs, forcément *(sourire)*. Après les matchs, il m'appelle pour me dire surtout ce qui n'a pas été *(rires)*. Il est très, très perfectionniste. Je tiens ce côté-là de lui aussi. J'aime l'appeler pour voir ce qu'il a pensé de ma prestation du jour. C'est bien d'avoir une vision un peu extérieure du match. Et j'écoute ce que j'aurais dû faire de mieux et ce que je dois améliorer.

Tu sembles être un garçon effacé, discret, tu parles peu. Pourquoi ?
Parce que je ne suis pas le gars qui va chercher à attirer les caméras. Je ne cherche pas la lumière. Mon objectif, c'est de faire mon boulot et d'être bon pour l'équipe. Je veux que mes partenaires soient contents de moi. Et voilà. Le reste,

ce n'est pas forcément quelque chose qui m'attire.

Tu redoutes les caméras ?
Non, je ne les redoute pas. C'est juste que ce n'est pas dans ma personnalité. Je ne suis pas quelqu'un comme ça. Ma timidité fait que je préfère être un peu en retrait. Je ne veux pas être au premier plan devant les caméras.

En France, on te connaît très peu. On peut même dire que que tu souffres d'un déficit de notoriété. Ne penses-tu pas que c'est injustifié ? D'autres moins forts sont plus connus que toi…
Ça fait partie du football, du business aussi. Certains ont décidé d'orienter plus leur carrière vers l'image. Pas moi, je ne suis pas comme ça. Du coup, ça peut être positif pour eux et négatif pour moi. Mais franchement, ça ne me préoccupe pas et ça ne me touche pas du tout.

Tu peux encore te balader sans qu'on te reconnaisse dans les rues…
À Barcelone, pas trop *(sourire)*. En France, ça m'arrive plus souvent. Et c'est tant mieux. Ça me permet de vivre comme quelqu'un de normal. C'est bien de sortir de temps en temps avec sa famille et d'être tranquille. Ça ne me dérange pas.

ÉQUIPE DE FRANCE

Tu es resté longtemps sans être appelé en équipe de France, mais tu n'as pas craqué et tu n'as rien revendiqué contrairement à d'autres joueurs. Ça ne te dérageait pas ces non-sélections ?
Ce n'est pas que ça ne me dérangeait pas, j'aurais aimé être appelé. Mais si je ne l'étais pas, c'est qu'il y avait une raison, ce n'était tout simplement pas le bon moment. Le sélectionneur faisait d'autres choix. Il fallait respecter tout simplement.

Quand tout le monde dit *« Clément Lenglet doit être en équipe de France »*, ce n'est pas forcément facile…
Oui mais le *« Tout le monde »*, ce n'est pas le sélectionneur *(sourire)*. Les gens ne se rendent pas compte de ça. Il n'y a qu'une seule personne qui décide, c'est le sélectionneur. On a beau dire ce qu'on veut mais à un moment donné, ce sont les performances qui parlent. Et rien d'autre. Ensuite, le sélectionneur tranche. Les paroles qu'ont pu avoir certaines personnes ne m'ont pas touché parce que je savais très bien que ce n'était pas eux les décideurs et que ce n'était pas eux qu'il fallait persuader. C'était à moi sur le terrain de sortir de grosses performances pour que le sélectionneur m'appelle.

Didier Deschamps t'a expliqué pourquoi il a mis du temps à t'appeler ?
Non. Moi, j'étais juste content d'être là. On a parlé de terrain seulement. Il m'a fait un petit brief de ce qu'il attendait de moi. C'est toujours intéressant d'échanger avec le sélectionneur. C'était enrichissant.

Comment as-tu trouvé son management ?
Super ! J'ai passé 10 jours vraiment bien. Que ce soit avec le groupe mais aussi avec

" IL N'Y A QU'UNE SEULE PERSONNE QUI DÉCIDE, C'EST LE SÉLECTIONNEUR. ON A BEAU DIRE CE QU'ON VEUT MAIS À UN MOMENT DONNÉ, CE SONT LES PERFORMANCES QUI PARLENT "

" IL RESTE UN PEU MOINS D'UNE ANNÉE AVANT LE DÉBUT DE LA COMPÉTITION. SI LE SÉLECTIONNEUR M'APPELLE PENDANT TOUTE LA SAISON, JE VAIS COMMENCER À Y CROIRE DE PLUS EN PLUS "

le staff technique, je me suis vraiment bien senti. C'était agréable de vivre avec eux. Les gars ont un statut de champion du monde. Les nouveaux arrivent dans un groupe déjà formé. Et franchement, c'était une bonne expérience.

Tu es titulaire en club, ton remplaçant au Barça Samuel Umtiti l'est en sélection. C'est une situation assez paradoxale, non ?
Je pense que ce n'est pas souvent arrivé dans l'histoire de l'équipe de France. En ce moment, c'est le cas et c'est comme ça. Sam est champion du monde. Il a été titulaire pendant toute la Coupe du Monde. Il est aussi finaliste de l'Euro. Donc c'est normal.

Tu penses que tu seras à l'Euro 2020 ?
J'espère y être. C'est un objectif sans en être un car il est encore tôt. Il reste un peu moins d'une année avant le début de la compétition. Si le sélectionneur m'appelle pendant toute la saison, je vais commencer à y croire de plus en plus. Pour le moment, je n'y pense pas trop. On verra en fin de saison…

CONCLUSION

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais aimé travailler dans le foot. J'aurais voulu être éducateur pour les jeunes. Entraîneur professionnel, ça n'aurait pas été pour moi je pense. J'aime bien la transmission.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« On ne naît pas vainqueur, on le devient ». Je l'ai d'ailleurs mise sur twitter. Les gens pensent qu'on est nés avec un don - alors oui, on a certainement des capacités supérieures aux autres - mais on ne devient pas en un claquement de doigts joueur de foot professionnel.

Si tu devais te donner une note pour cette interview ?
Je n'aime pas me noter. Par exemple, après mes matchs, je ne regarde jamais mes notes. Même si parfois, je peux les voir. Mais je ne fais pas attention aux notes. Je trouve ça subjectif.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

JOUE-LA COMME GABRIEL

Joueur U15 du FC Gobelins en région parisienne, Gabriel Oualengbe Bisse s'est fait remarquer par ses performances retranscrites sur l'application Tonsser. Sélectionné parmi 22 000 prétendants à la Madewis Cup, le milieu de terrain est une nouvelle fois sorti du lot, au point d'être désormais courtisé par des centres de formation professionnels.

• Par **Florian Sermaise** •

« Jusqu'ici, il était passé entre les mailles du filet. Grâce à son tournoi, il va se passer quelque pour lui, c'est sûr. » Lui, c'est Gabriel Oualengbe Bisse, tout juste 15 ans. Et à en croire Benjamin Balkin, recruteur pour Tonsser, le titi parisien a fait forte impression lors de la Madewis Cup 2019. Disputé en juillet dernier au Groupama Stadium de Lyon, le tournoi notamment réservé à la catégorie U15 a rassemblé quelques formations prestigieuses comme l'Olympique Lyonnais, Fulham ou encore Fenerbahçe, ainsi qu'une équipe composée par l'application d'origine danoise : la Tonsser United by adidas.

CONSEILLÉ PAR UN AMI

Et sortir du lot, Gabriel sait faire. Le milieu de terrain du FC Gobelins en Régional 1 (Ile-de-France) s'est démarqué des 22 000 autres candidats à la Madewis Cup, afin de faire partie des quinze joueurs retenus par Tonsser. « Il a compris ce qu'on peut faire pour lui : il y a une chance à saisir », expose Benjamin Balkin. Une chance enclenchée par l'originaire de Gentilly en septembre 2018, lorsqu'il découvre la fameuse application. *« Je ne connaissais pas du tout,* reconnaît Gabriel, *conseillé par l'un de ses amis. Il m'a dit que le concept était notamment de rentrer chaque semaine mes statistiques. »* Mais aussi de pouvoir être élu homme du match lors de chaque rencontre. Fait récurrent pour le garçon, au point d'être nommé *« Boss 2 Paname »* en février 2019. Soit le meilleur joueur parisien du mois. Un déclic : *« C'est là que j'ai vraiment compris le projet Tonsser ».*

Le jeune joueur, qui poursuit ses remarquables performances dans l'entrejeu du FC Gobelins, tape alors dans l'œil de Benjamin Balkin. Et rentre, inexorablement, dans les *« petits papiers »* du recruteur et de Maxime Piriou, entraîneur de la Tonsser United by adidas pour la Madewis Cup. *« On n'a pas hésité »*, souffle le premier nommé.

UN AIR DE PAUL POGBA

Convoqué, Gabriel ne réalise pas : *« On était 22 000 et si peu de sélectionnés… ».* Et pourtant. Fin juillet 2019, direction Lyon, où le Francilien rencontre ses nouveaux coéquipiers venus des différents coins de l'Hexagone. Dans des conditions dignes

de *« joueurs professionnels »*, la jeune pousse se fait pourtant discrète pour ses premiers pas dans le Rhône. Avant de monter en puissance.

« Une fois qu'il est rentré dans la compétition, c'était parti. Il a besoin d'un challenge, ça le transcende. Dans le groupe, il y a trois-quatre joueurs qui étaient des leaders, et lui en faisait partie. Il a vraiment fait un tournoi extraordinaire », se rappelle le technicien, totalement bluffé par le gaucher. Comparé « à Paul Pogba » dans le style pour sa « puissance » et sa *« qualité de passes longues »*, le prodige est alors logiquement élu meilleur joueur d'un tournoi conclu en finale, face à Lyon (2-3).

« L'HISTOIRE NE S'ARRÊTE PAS LÀ »

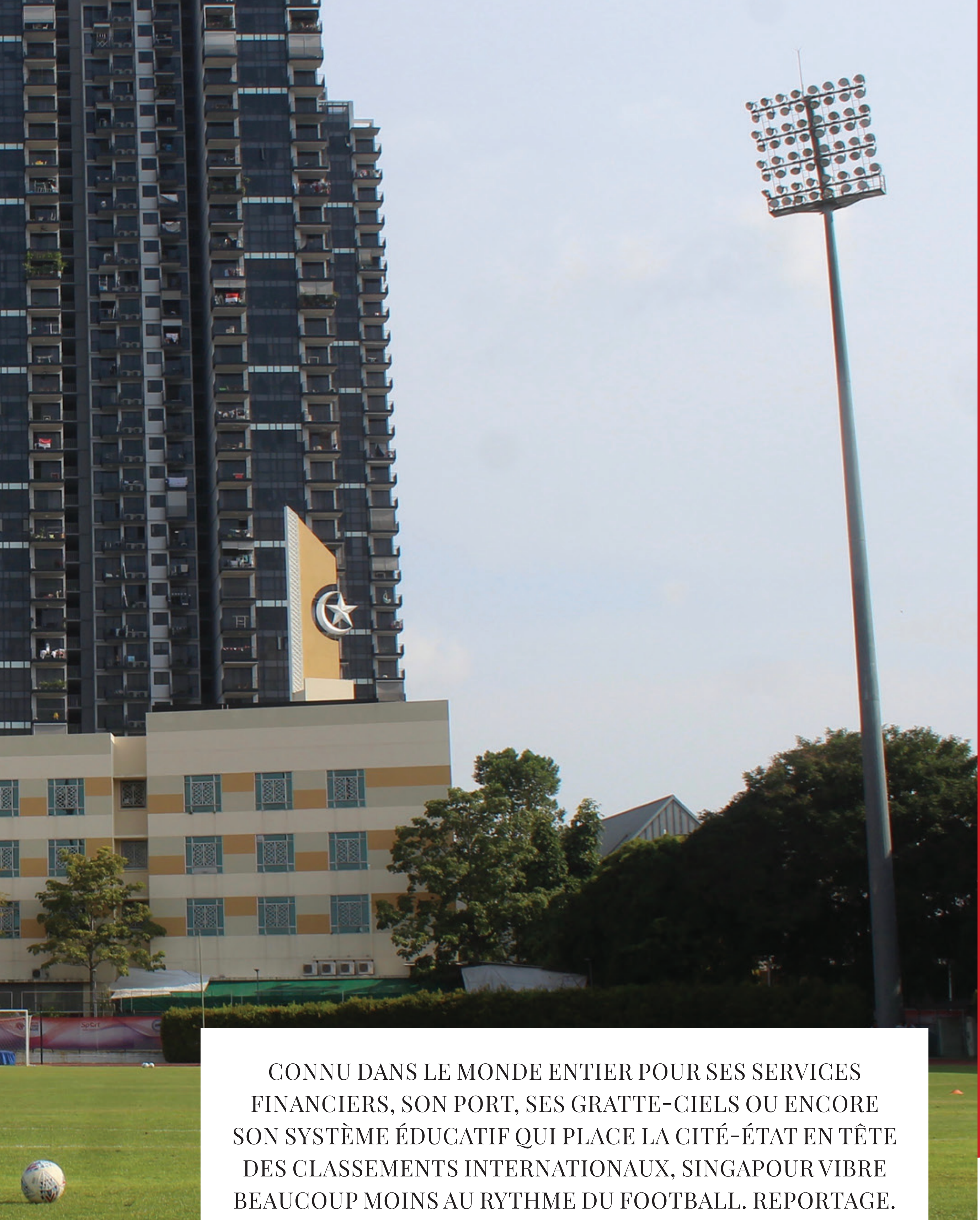
« Peut-être que c'est mérité, ça je ne sais pas, ce sont les personnes qui ont vu le tournoi qui peuvent le dire. Mais pour moi, il n'a pas été bon car on n'a pas gagné », tranche le garçon. *« C'est une bonne chose qu'il soit exigeant avec lui-même. On a besoin de cette exigence si on veut aller au plus haut niveau »*, approuve Benjamin Balkin.

Le *« haut niveau »*, le Parisien peut désormais l'entrevoir : *« À la suite de son tournoi, certains clubs et centres de formation professionnels se sont penchés sur lui et ont présenté de l'intérêt »*, affirme le recruteur. Récompensé d'une année de sponsoring adidas, le *« phéno »* va en tout cas *« continuer d'utiliser l'application »*. *« Et Tonsser de suivre Gabriel. L'histoire ne s'arrête pas là. Notre but, c'est de créer des histoires. »* Celle de Gabriel ne fait que commencer.

" À EN CROIRE BENJAMIN BALKIN, RECRUTEUR POUR TONSSER, LE TITI PARISIEN A FAIT FORTE IMPRESSION LORS DE LA MADEWIS CUP 2019. DISPUTÉ EN JUILLET DERNIER AU GROUPAMA STADIUM DE LYON, LE TOURNOI NOTAMMENT RÉSERVÉ À LA CATÉGORIE U15 A RASSEMBLÉ QUELQUES FORMATIONS PRESTIGIEUSES COMME L'OLYMPIQUE LYONNAIS, FULHAM OU ENCORE FENERBAHÇE, AINSI QU'UNE ÉQUIPE COMPOSÉE PAR L'APPLICATION D'ORIGINE DANOISE : LA TONSSER UNITED BY ADIDAS "

REPORTAGE

SINGAPOUR SI LOIN DU BALLON ROND



CONNU DANS LE MONDE ENTIER POUR SES SERVICES FINANCIERS, SON PORT, SES GRATTE-CIELS OU ENCORE SON SYSTÈME ÉDUCATIF QUI PLACE LA CITÉ-ÉTAT EN TÊTE DES CLASSEMENTS INTERNATIONAUX, SINGAPOUR VIBRE BEAUCOUP MOINS AU RYTHME DU FOOTBALL. REPORTAGE.

• De notre envoyé spécial à Singapour, **Sébastien Louis** - Photo **DR** •

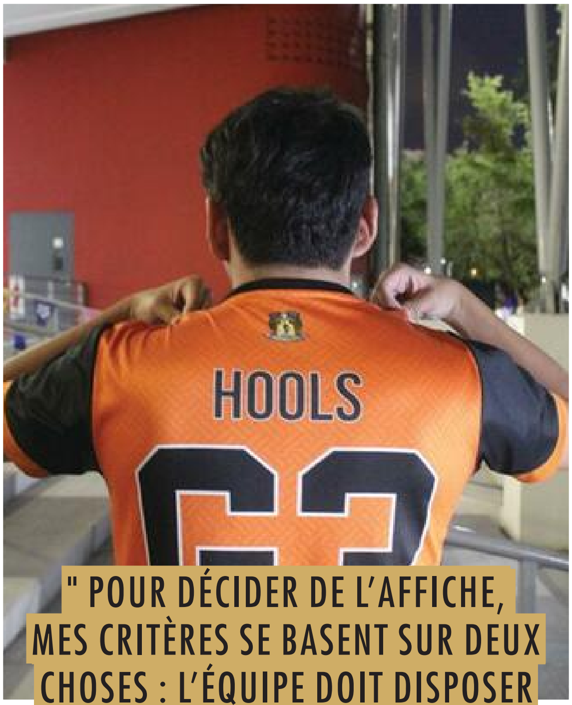
" ILS SONT TROIS PEUPLES À AVOIR LIÉ LEURS DESTINÉES SUR LES 63 ÎLES QUI COMPOSENT SINGAPOUR. LES MALAIS SONT LE PEUPLE D'ORIGINE ET REPRÉSENTENT 13% DES HABITANTS : ENFIN, LES CHINOIS COMPTENT POUR TROIS-QUARTS DES SIX MILLIONS DE RÉSIDENTS "

La planète football regorge de championnats exotiques. Mes incursions régulières en Asie m'ont démontré à quel point la passion du ballon rond s'accroît dans cette partie du globe. Cependant, certains pays échappent à cette tendance et c'est le cas de Singapour. Ce pays hors-du-commun, qui se distingue sur de nombreux plans, est considérée comme la « *Suisse asiatique* ». Pourtant, un championnat professionnel existe, la S-League, et il s'apprête à fêter son quart de siècle d'existence en 2021. Le football local est un objet complexe même si ce sport permet de mieux comprendre cette nation unique et sa diversité.

La porte d'entrée principale de la « *ville-jardin* » est l'aéroport de Changi. Situé à l'extrémité orientale de l'île principale, il est relié au centre par un métro moderne et rapide et un service de bus qui ferait pâlir d'envie les habitués des déplorables transports à destination des aéroports de Paris. Je me renseigne auprès d'un passager sur ma destination. Ce dernier parle un anglais parfait, comme la quasi-totalité des locaux. Il ne se limite pas à cet idiome, car il est également un locuteur du malais et du mandarin, les autres langues officielles de la cité-État, avec le tamoul, sa langue maternelle. Car Shah Pakri est d'origine indienne, comme 9% de la population. Ils sont trois peuples à avoir lié leurs destinées sur les 63 îles qui composent Singapour. Les Malais sont le peuple d'origine et représentent 13% des habitants : enfin, les Chinois comptent pour trois-quarts des six millions de résidents. Cette diversité est presque unique en son genre et se note dans l'espace public. Les saris indiens se mêlent aux voiles des femmes malaises ou aux tenues élaborées des jeunes chinoises qui se promènent avec un look à faire pâlir les Parisiennes.

Shah n'est pas seulement un remarquable polyglotte, il est aussi bienveillant et m'accompagne jusqu'à mon hôtel. Lorsque je lui explique le motif de ma venue il est interloqué. Comme la plupart des habitants de Singapour, Shah n'est pas un fan du football local même s'il suit la Premier League de

" À UNE HEURE DU COUP D'ENVOI, L'ENCEINTE EST DÉSERTE. SEULE LA MAGNIFIQUE PISCINE EN PLEIN AIR QUI FAIT FACE À L'UNIQUE TRIBUNE AFFICHE COMPLET "



" POUR DÉCIDER DE L'AFFICHE, MES CRITÈRES SE BASENT SUR DEUX CHOSES : L'ÉQUIPE DOIT DISPOSER AUSSI BIEN D'UN GROUPE ULTRAS QUE D'UN JOUEUR FRANÇAIS. LA CONJONCTION DE CES DEUX ÉLÉMENTS EST COMME L'ALIGNEMENT DES ASTRES ET L'ÉQUIPE DE HOUGANG UNITED CORRESPOND À MA REQUÊTE "

l'ancienne puissance coloniale. Il n'a d'ailleurs jamais assisté à un match de la Singapore Super League. Auparavant, il allait régulièrement au stade : « *J'accompagnais mes amis voir des matchs lorsque Singapour disputait le championnat et la Coupe de Malaisie. À chaque fois que l'équipe affrontait des adversaires malais dans l'ancien Kallang Stadium, on pouvait entendre des milliers de supporters de Singapour à des miles à la ronde* ». Il ne va plus au stade pour voir le championnat local car « *Les matchs de S-League sont trop lents* ». Il me précise : « *Il y a de multiples scandales et des problèmes avec le staff, les équipes et les joueurs étrangers. Il existe encore de véritables supporters, surtout pour l'équipe nationale. Mais lors des matchs de championnat, les affluences demeurent très faibles* ».

Malgré les propos peu flatteurs de mon interlocuteur, je suis impatient de découvrir la S-League. Pour décider de l'affiche, mes critères se basent sur deux choses : l'équipe doit disposer aussi bien d'un groupe ultras que d'un joueur français. La conjonction de ces deux éléments est comme l'alignement des astres et l'équipe de Hougang United correspond à ma requête. Celle-ci joue en déplacement contre le onze de Balestier Khalsa FC. Ce club est historique à plus d'un titre, il fut fondé en 1898 sous le nom de Fathul Karib, mais il change de dénomination en 1975, puis, suite à une fusion en 2002, il prend son nom actuel. Coqueluche de la communauté Sikh et également premier à recruter deux joueurs étrangers en 1989, le club qui a pour emblème un tigre et deux kirpans – une dague sacrée pour les Sikhs – n'a jamais remporté la S-League, mais plusieurs Coupes locales.

Trouver le stade est un jeu d'enfants. Mais à une heure du coup d'envoi, l'enceinte est déserte. Seule la magnifique piscine en plein air qui fait face à l'unique tribune affiche complet. Original, le stade me rappelle vaguement celui du Red Star pour un détail : le fameux immeuble mosaïque qui se trouve derrière le but de l'enceinte de Saint Ouen. Ici, la configuration se révèle légèrement différente, on trouve à une dizaine de mètres de la cage une mosquée et deux gratte-ciels à l'architecture futuriste. De nombreux drapeaux rouges et blancs sont accrochés aux balcons, car le 9 août, la cité-État célèbre sa fête nationale. À la différence de la ville audonienne, pas un habitant ne profite de sa position privilégiée pour regarder le match gratuitement par sa fenêtre.

Les premiers spectateurs débarquent et ils seront plus d'une centaine à prendre place dans l'unique tribune d'une

« HISTOIRE DE SINGAPOUR »

Ce pays d'Asie du Sud-Est dispose d'une seule richesse : sa situation géographique exceptionnelle. Dès le III^{ème} siècle, un émissaire chinois décrit cette île. Fréquenté par des marchands, elle prend sa dénomination au XIVème siècle lorsqu'un prince lui donne le nom Sanskrit de Singa (lion) et Pura (ville). En 1819, un employé de la Compagnie des Indes Orientales, le britannique Stamford Raffles arrive à Singapour et y développe un port commercial. De par sa situation stratégique, le comptoir se développe rapidement et des commerçants affluent du monde entier car Raffles en a fait un port franc. En 1867, l'île devient une colonie de sa Majesté et attire une main d'œuvre principalement originaire de Chine, mais aussi, des Malais, des Indiens et des Arabes.

L'invasion japonaise le 8 février 1942 est un traumatisme et se termine après trois ans, laissant une ville exsangue. En 1959, Singapour se dote d'une constitution et en 1963 elle rejoint la Fédération de Malaisie. L'expérience est de courte durée à cause des tensions entre les Malais originaires de la péninsule et les Chinois. Cas rare dans l'histoire, Singapour ne choisit pas son indépendance, mais la subit contre son gré. Cette cité-État de deux millions d'habitants, sans ressources, sans amis dans la région, ruinée par l'occupation japonaise et totalement dépendante des pays voisins, devient l'une des nations les plus prospères du globe, sous le paternalisme autoritaire de Lee Kuan Yew (le père de la nation) et du Parti d'action populaire qui domine la vie politique de ce pays insulaire. Les multiples vocations de Singapour – portuaire, financière, industrielle – assurent son exceptionnelle prospérité.

capacité de trois mille cinq cents places. Le prix du billet n'est pas un frein, à peine six dollars singapouriens (quatre euros). Il n'y a pas de policiers, seuls quelques bénévoles sont en charge de la sécurité. Le climat est détendu, cependant une douzaine de fans armée d'écharpes oranges et noires se distingue. La troupe n'est pas au complet et il faut attendre un quart d'heure de jeu pour voir un retardataire accrocher un étendard. Puis la quinzaine de jeunes gens, dont certains arborent le look du parfait casual, commence à chanter. Ils sont aidés de deux des leurs qui utilisent comme percussion les sièges des gradins. Ce sont les Hools – Hougang Only One Love Singapour – dont l'acronyme joue sur la réputation sulfureuse des supporters anglais. L'ensemble est sympathique et ils ont le mérite d'encourager leur équipe. « *Nous sommes présents à tous les matchs de notre club* », me glisse l'un d'eux. Cela pourrait faire sourire dans une île où le plus long déplacement prend une trentaine de minutes en voiture, toutefois, l'une des formations de la Singapore Premier League évolue

" SUR LE TERRAIN, LE MATCH EST AGRÉABLE, MAIS LE NIVEAU SE RAPPROCHE DE CELUI D'UNE CFA (N2) "

à… Brunei. Le membre actif des Hools tient d'ailleurs à me préciser : « *Lorsque notre équipe a joué là-bas, nous sommes allés en train à Kuala-Lumpur, puis en avion jusqu'à Brunei. Il nous a fallu au total seize heures de voyage* ».

Sur le terrain, le match est agréable, mais le niveau se rapproche de celui d'une CFA (N2). Les deux équipes ne s'épargnent pas et lorsque l'arbitre siffle la mi-temps, Balestier Khalsa mène 2 à 1. Je croise l'un des deux joueurs français du championnat local, Paulain Mbaye. Il a 21 ans et s'échauffe avec les remplaçants d'Hougang United. L'autre footballeur originaire de l'Hexagone est l'ancien joueur du Mans, Jonathan Béhé. Il évolue aux Warriors FC depuis 2018. Ancienne équipe de l'armée, ce club au nom guerrier est le plus titré depuis la création de la S-League en 1996.

Car jusqu'en 1994, l'unique équipe professionnelle de la cité-État étaient les Singapore Lions. Depuis 1921, ses joueurs disputaient le championnat et la Coupe de Malaisie. En 1994, les Lions de Singapour ont remporté le doublé. C'est alors le début d'une discorde entre la fédération de Malaisie et

« LE FOOTBALL À SINGAPOUR »

C'est en 1889 que se dispute le premier match de football à Singapour entre deux équipes d'ingénieurs britanniques. Trois ans plus tard, la Singapore Amateur Football Association voit le jour, l'ancêtre de la fédération locale. Dès 1921, Singapour dispute à la Coupe de Malaisie qu'elle remporte lors de sa première participation. Jusqu'en 1994, la cité-État joue cette compétition et le championnat malais à travers une formation qui n'est pas une réelle équipe nationale, mais un club qui représente l'île. Suite à un conflit en 1994, l'équipe se retire de ces deux compétitions et la Singapore Premier League voit le jour deux ans plus tard. Huit équipes participent à ce nouveau tournoi divisé en deux groupes. Lors de la finale, les deux vainqueurs des deux poules s'affrontent devant près de trente mille spectateurs au stade national. C'est le record pour un match de championnat. La foule voit Geylang United triompher sur les Singapore Armed Forces (aujourd'hui connue sous le nom de Warriors FC).

Depuis la fondation de ce championnat professionnel, sept équipes ont remporté le titre, dont un club… français ! L'Étoile FC voit le jour en 2010 et remporte le sacre dès sa première saison avant de disparaître en 2012. Car la S-League a la particularité de voir des clubs étrangers y évoluer pour mieux développer le football local. Ainsi depuis 2003, et l'intégration des Chinois du Sinchi FC, plusieurs clubs étrangers disputent la compétition. Cette saison, sur les neuf clubs de la Singapore Premier League, deux équipes sont étrangères : les Japonais d'Albirex Nigata et Duli Pengiran Muda Mahkota FC de l'État de Brunei. La plus grande enceinte de l'île est le stade national, où évoluent les Lions de Singapour (le surnom de l'équipe nationale). Il dispose d'une capacité de 55 000 places.

" DEPUIS LA FONDATION DE CE CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL, SEPT ÉQUIPES ONT REMPORTÉ LE TITRE, DONT UN CLUB… FRANÇAIS ! "

" ICI, TOUT EST TRÈS CHER, DONC TOUT LE MONDE DOIT AVOIR UN BON TRAVAIL ET LES JEUNES RÉFLÉCHISSENT À DEUX FOIS AVANT DE SE LANCER DANS UNE CARRIÈRE PRO "

celle de Singapour sur la répartition des recettes aux guichets. Les Lions se retirent et la fédération locale a besoin d'une année pour lancer son propre championnat professionnel, la Singapore Premier League. La formule fonctionne, mais dans les années qui suivent, la compétition amorce un déclin et les spectateurs désertent le stade, comme je peux le constater aujourd'hui.

Je profite d'ailleurs de la mi-temps pour étudier la composition de la maigre foule. La plupart des spectateurs sont Malais, il en est de même sur le terrain où ils représentent la majorité des joueurs. Dans la tribune, il y a également quelques techniciens occidentaux, pour la plupart d'anciens footballeurs européens reconvertis dans l'encadrement des équipes de la S-League. J'en profite pour leur faire part de mes doutes sur cette compétition. « *Le gros problème, c'est le développement de la jeunesse,* argue le Croate Marko Kraljevic . *Il y a de moins en moins de jeunes qui jouent au football. Cette société est totalement concentrée sur l'éducation et dépense beaucoup d'argent et de temps pour cela.* » L'Allemand Jorg Steinebrunner corrobore ce discours : « *L'éducation est un obstacle pour le football, de nombreuses personnes font un plan de carrière éducatif et on perd un temps précieux pour le développement des jeunes joueurs* ».

La seconde période reprend et les visiteurs d'Hougang United parviennent à renverser le cours du jeu. Ils s'imposent finalement 4 à 3 à l'extérieur. Dans le vestiaire, je rencontre le capitaine de l'équipe victorieuse, l'international singapourien Zulfahmi Arifin qui me confirme que le problème numéro un est… l'éducation. « *Ici, tout est très cher, donc tout le monde doit avoir un bon travail et les jeunes réfléchissent à deux fois avant de se lancer dans une carrière pro.* » À la sortie du stade, l'entraineur de Balestier Khalsa me tient des propos similaires. « *Nous sommes un pays développé, mais notre football est du tiers monde, car il y a peu d'argent et les enfants ne sont pas intéressés par cela,* juge Khidhir Khamis. *Le football n'est pas un sport bien payé et il y a peu de joueurs talentueux. Les joueurs qui sont en SPL doivent trouver un autre job pour avoir une vie décente. Les élèves intelligents arrêtent le football à 16 ans pour se consacrer à leurs études. C'est le problème numéro un et cela va empirer* ». C'est sur ce constat d'échec que je quitte le stade et que je comprends le paradoxe de Singapour. Riche par sa population et pauvre par son football.

3 QUESTIONS À...

PAULIN MBAYE

Milieu offensif de Hougang United FC, Paulin Mbaye nous raconte son parcours et nous parle du niveau du championnat Singapourien.

" C'EST UN CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL, MAIS LES ENTRAÎNEMENTS ET L'HYGIÈNE DE VIE DES JOUEURS NE SONT PAS TOUJOURS AU NIVEAU "

Peux-tu m'expliquer ce qui t'a motivé à jouer à Singapour ?
C'est un choix très personnel, car mon père vit à Singapour et lors du décès de ma mère en France, mon père nous a fait venir avec ma sœur. C'est pour cela que je suis ici. Au départ, ce n'était pas mon but, je n'aurai jamais pensé jouer à Singapour, car le niveau n'est pas le meilleur et en terme de visibilité, ce n'est pas évident. Je suis ici jusqu'à la fin de la saison (qui se termine en septembre) et ensuite je compte rentrer en Europe car mon père a des contacts avec des agents et des clubs.

Peux-tu comparer ton expérience dans un des plus petits pays d'Europe avec celle à Singapour ?
J'ai évolué à Andorre de septembre 2016 à janvier 2017. Le football là-bas est très bon, car il y avait plusieurs anciens joueurs professionnels, comme Javier Saviola, Juan Capdevilla ou Fabrice Begeorgi. À Andorre, ce fut une belle expérience, car le football est inspiré de ce qui se fait en Espagne, c'est un jeu très technique, les entraînements sont axés sur le ballon. À Singapour, le niveau technique n'est pas le même qu'en Europe. C'est un championnat professionnel, mais les entraînements et l'hygiène de vie des joueurs ne sont pas toujours au niveau.

Comment se déroule la vie dans la cité-État au quotidien ?
Singapour est assez différente de Besançon, mais cela fait plusieurs années que je viens en vacances ici. C'est une belle ville même s'il n'y a pas énormément de monuments historiques à visiter. Par contre, de par sa position centrale, on peut facilement voyager en Asie. C'est une ville tranquille, il n'y a pas de stress, la sécurité est optimale et le climat est bon.

Comment expliques-tu le manque d'intérêt des Singapouriens pour leur propre championnat ?
Cela vient du fait qu'ils n'ont pas pour but de le faire connaître au niveau international. Pour cela, ils disposent de leur équipe nationale. Le championnat était plus ouvert aux étrangers et le gouvernement a modifié cela. Le quota de joueurs étrangers est très faible et cela nuit au développement du football local. De plus, la formation des jeunes est délaissée par rapport à la France où il y a il y a une catégorie par année. Dans ce pays, l'intérêt pour le football arrive au dernier plan.

ON A VU LA SAISON 2019-2020

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

La saison 82 de Ligue 1 est prête. Au cours de cette saison mouvementée vous retrouverez vos personnages préférés dans de nouvelles aventures passionnantes. Vous découvrirez également trois petits nouveaux que vous oublierez vers décembre, une fois le charme du début rompu. Pour le reste, voici ce qui devrait se passer.

Attention

Gros spoilers inside. Date de sortie en France : 10 août.

Dans les épisodes précédents

Dans les dernières heures du mercato, le feuilleton Neymar a trouvé son épilogue et le Brésilien a posé ses Louboutin à Madrid contre une belle enveloppe de 22€ et un Gareth Bale. Nasser s'est dit *« hureux »* de cette négociation menée d'une main de fer, Leonardo a fait un infarctus et Neymar a quitté l'ombre de Mbappe pour se lover dans celle d'Eden Hazard en embrassant l'écusson de son nouveau *« club de cœur »*. À part ça, les audiences sont au plus bas et Benjamin Nivet s'emmerde dans sa nouvelle vie. Il s'est mis au Bingo et à la collection de tickets de réduction Intermarché. Des trucs de son âge.

SEPTEMBRE

Après un premier mois de L1 passionnant, 1987 centres derrière le but selon le CIES, 453 contrôles manqués et une moyenne remarquable de 0,078 dribble réussi par match, la LDC vient offrir un peu de répit à un public à bout. Même René Girard a l'encéphalogramme qui clignote à la Résidence des Œillets. L'ambiance est folle, la France du foot et les anti-euthanasie sont à la fête, seulement voilà, Paris perd 3-0 contre la Juve de Rabiot, hué mais détendu comme un Balkany en assises, Lyon en prend 4 et Lille aussi.

À part ça, l'OM de Villas-Boas n'a toujours pas gagné de match. Viré par Eyraud, il se défend *« Ma ye soui lé Spécial Two »*. *« Dégage espèce de pompe à vélo »* lui répond Mohamed Henni. Gerets est rappelé dans la foulée puisque Laurent Blanc qui attend toujours une offre du Top 4 anglais a refusé le poste. Dans les valises du Belge, André-Pierre Gignac est boudiné. C'est la nouvelle tête d'affiche du Maintien Project. « Welcome Back Pierre-André ! » placardé sur le Vélodrome. Évidemment, Uber Eats fait son entrée au CAC 40.

Fin septembre, Fabregas reçoit son troisième rouge de la saison et trouve du soutien chez Yannick Cahuzac. *« C'était pareil pour moi, c'est parce que t'es Corse frère »* tweete-t-il. *« Gracias pero no gracias »* répond Cesc avant d'aller perdre 500K€ au Casino.

OCTOBRE

C'est jour de Classico dans la capitale. Kylian est chaud, Marco est chaud, Gareth joue au Golf sur l'île de Man et Steve est inquiet. 22 kilos de moins sur la balance, il est descendu sous la barre des trois chiffres, mais ça ne change rien à part qu'il est incroyablement plus gracieux au moment d'aller chercher les ballons au fond des filets. 7-2, merci au revoir.

Sur le plateau du CFC, Habib Beye et Pierre Ménès s'écharpent. 22 minutes de débat, trois mises en demeure du CSA et c'est Gerets qui vient calmer tout le monde. *« On a été nuls, ça n'arrivera plus jamais. »* Regard noir, mâchoire serrée, il envoie toute son équipe au goulag.

Dans le derby du Rhône, l'OL bat l'ASSE et repasse devant les Verts. Bien entendu, c'est sur un penalty foireux. Bien sûr, c'est Clément Turpin au sifflet et Ruddy Buquet à la VAR. Évidemment, JMA a fait un clin d'œil à Juni et Sylvinho s'est senti protégé.

Sur Twitter, @BlancLaurent like le limogeage de Ole Gunnar Solskjærr et cite Pogba sur des vidéos de Dab. @LaForce75 lui répond : *« Merci pour le 3-5-2 Laurent, merci »*.

NOVEMBRE

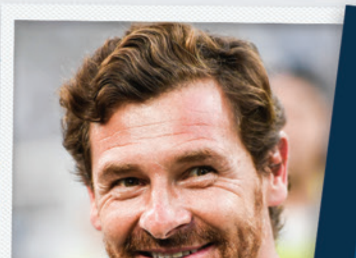
En LDC, Paris passe la seconde. Après un premier match catastrophique, les joueurs le jurent, ils ont assimilé la différence d'intensité entre la L1 et la LDC. Grâce à un ultime succès au Parc, ils se qualifient pour les huitièmes de finale. TS2 est en larmes. Verratti à 2g et Kimpembe s'occupe du son. *« We are the Champions »* choisit-il pour l'occasion.

Au Vélodrome, l'OM de Gerets toujours plus séduisant depuis leur débâcle au Parc étrille l'OL de Silvinho en panne de VAR. 3-0. Le lundi suivant, Adil Rami se présente à la Commanderie. *« Fil vous plait, laiffez moi vouer avec vous… »* *« Non »* répond Gerets. *« F'est mon orthodontifte… »* tente Valère Germain. *« F'est mon ami… »* dit Lopez. *« Bon ok, tu feras les merguez de Dédé »* dit Gerets et Rami en pleure de joie.

Sur le plateau de l'Équipe TV, Laurent Blanc jure qu'il est heureux pour Roy Keane qui vient d'être nommé entraineur de United. Mais il s'est mis à boire.

DÉCEMBRE

Suspendu pour le match face à l'OM, Koscielny like la défaite de son équipe. C'est son coté sombre. *« Quand j'étais dans le trou, personne*



ne m'a aidé », la meilleure défense de sa carrière. Dopés aux merguez, Gignac et Benedetto font la danse du ventre sur Costil qui se recoiffe.

Au classement des pelouses, c'est la coupe de cheveux de Flavien Tait qui caracole en tête. Puis arrive la barbe de Younousse Sankharé et la plantation de melons d'Aulas. Tout au fond du classement, on retrouve le champ de patates de Dijon et les tranchées nîmoises.

De son côté, Areola réussit son premier arrêt de la saison et reçoit les félicitations de Choupo-Moting qui en est déjà à 21, meilleur gardien de la saison. *« Je sais pas, je veux mettre le droit, puis le gauche et après je sais pas. Je tiens à remercier tous mes coéquipiers sans qui rien ne serait possible. »*

À Noël, L. Blanc appelle Jean-Louis Triaud pour lui demander une place à Bordeaux. *« Je ne suis plus président, Laurent »* rétorque celui-ci en lui refilant le numéro de Thérèse, spécialiste SOS détresse.

JANVIER

Gravenchon - PSG en CDF. Match de reprise, terrain immonde, 3000 spectateurs. Gareth Bale se blesse et décide d'aller se faire soigner aux Bahamas. Il laisse néanmoins un mot sur la porte de son vestiaire : *« Be back in 8 weeks dear other players of club in big city in France. »*

Dans l'Hérault, le MHSC ne perd plus. Les frappes de Téji Savanier nettoient les lucarnes, celles d'Andy Delort s'occupent des gradins et la famille Lopez gère l'accueil des adversaires et de leurs familles. *« Invaincus à La Maison ou je t'égorge mon copain. »*

Du côté d'Angers, Thomas Mangani est revenu des fêtes en léger surpoids. Une technique toujours impeccable mais une remorque de plus en plus lourde, il a roulé du milieu à la charnière centrale, au banc de touche. Il a appris des meilleurs.

À part ça, Kenny Lala est transféré à Aston Villa pour 83M€ et Mothiba à Watford pour 47M€. En conférence de presse, Thierry Laurey agresse un journaliste de SFR et insulte Neymar sous le regard amusé de Marc Keller qui compte ses biffetons. Dans l'Équipe Laurent Blanc se dit disponible.

FÉVRIER

Miracle de février à Paris qui passe en quart de la LDC en ne perdant que 4-1 le match retour face au FC Cluj. C'est la dernière équipe française en lice dans une compétition européenne et la France recule au 8ème rang UEFA derrière la Russie, le Portugal et les Pays-Bas.

À Nantes, Christian Gourcuff quitte la Beaujoire en boitant pour cause de divergence d'opinions avec Kita. Évidemment, Yoann qu'il avait fait signer à la trêve pour encadrer les jeunes part avec lui. *« Attends-moi Papa ! »*. Malheureusement il se claque.

Sur le terrain, l'OM, l'OL et l'ASSE se tirent la bourre pour être dauphin du PSG. Alors quand le derby du Rhône arrive, c'est toute la France du foot qui est en émoi. Khazri d'un maître coup franc offre les 3 points aux Verts. Il retire son maillot et le brandit face à la tribune présidentielle. Bave aux lèvres, @Jean-MichelAulas envahit le terrain.

Dans le bureau de Kita, un grand entraîneur valorise son CV. *« Non merci Laurent, on veut un homme d'expérience »* répond le Président avant de signer Makelele.

MARS

Avec 29 points d'avance à 10 journées de la fin, le PSG est quasiment champion. Les banderoles

sont prêtes, les affiches aussi et tout le monde semble déjà avoir accepté la chose. Tout le monde, sauf Gerets qui pousse une gueulante en conférence de presse. *« C'est à la fin de la marre qu'on compte les crottins. »* Énigmatique.

Dans TeamDuga, Christophe Dugarry critique la présidence du LOSC pour son recrutement raté et son manque d'ambition. Il crache sur Osimhen qui plante donc un quadruplé dans la foulée.

À Bordeaux, Laurent Koscielny concède son 10ème penalty de la saison. À Nice, Vieira emplâtre son 8ème joueur. À Rennes, M'Baye Niang est devenu un grand attaquant. Et à Metz, Laurent Blanc gratte à une porte pour savoir si il n'y a pas un petit truc pour lui.

AVRIL

Ça y est ! Paris passe enfin en demi-finale de LDC grâce à un doublé de Verratti. Évidemment, le champion de France se fait tordre par le Real de Neymar, revanchard et magnifique. Sombrero, coco et le Parc en PLS. Mais l'important est ailleurs. Les Champs sont noirs de monde, la Tour Eiffel en Bleu-Blanc-Rouge, les Demies purée ! Les Demies ! *« Merci pour la plus belle saison de notre histoire ! »* écrit en chinois et en anglais sur la boutique officielle.

En L1, l'OL accueille l'OM. Petites lunettes cerclées, barbe de trois jours et gros cerveau, Juninho a tout prévu, c'est le Professor. VAR à la 23ème, VAR à la 37ème, c'est la Casa de Juni. Seulement voilà, Dédé Gignac c'est Narcos, triplé dans les cinq dernières minutes et 3 points dans l'embonpoint. Marseille revient à 10 longueurs d'un PSG bien trop occupé à fêter sa demie pour jouer sa Ligue 1.

À part ça, à Nantes, on fête l'acte 422 des gilets jaunes en bloquant le rond central. *« Toulouse ou pas, Matthieu Dossevi, machin chouette, bats les c… »* a dit Maké.

L. Blanc signe un contrat d'assistant coach à Fraissinet-de-Lozère en CFA8. Enfin.

MAI

Coup de tonnerre sur la L1. L'impossible se produit et Paris se fait remontader la gueule par l'OM après une 10ème défaite d'affilée. Kimpembe fait une vidéo pour s'excuser et jure qu'on ne les y reprendra pas. Verratti boit et Areola rate la porte. De son côté Gareth a bien aimé son passage à Paris. Il prononce d'ailleurs ses premiers mots en Français pour le prouver : *« Holà Amigos »*. Et puis il se barre à United en prêt gratuit.

C'est donc L'OM qui est champion de France grâce à une équipe sans star mais pleine de guerriers. Sur la Canebière, on tire au kalash et pousse des scooters dans l'eau. Jul sort huit albums dans la soirée. André-Pierre Gignac meilleur buteur et Gerets statufié. C'est la folie en Ciel et Blanc.

En bas du classement, 13 équipes se tiennent en 1 point et c'est finalement Nîmes, Brest et Metz qui finissent aux trois dernières places. Mais tout le monde s'en fout.

En CFA8, Laurent Blanc est viré. *« Choix tactiques incompréhensibles »* a dit le président, éleveur de poules au civil.

JUIN

EURO 2020 en cours de visionnage.

- FRANCE

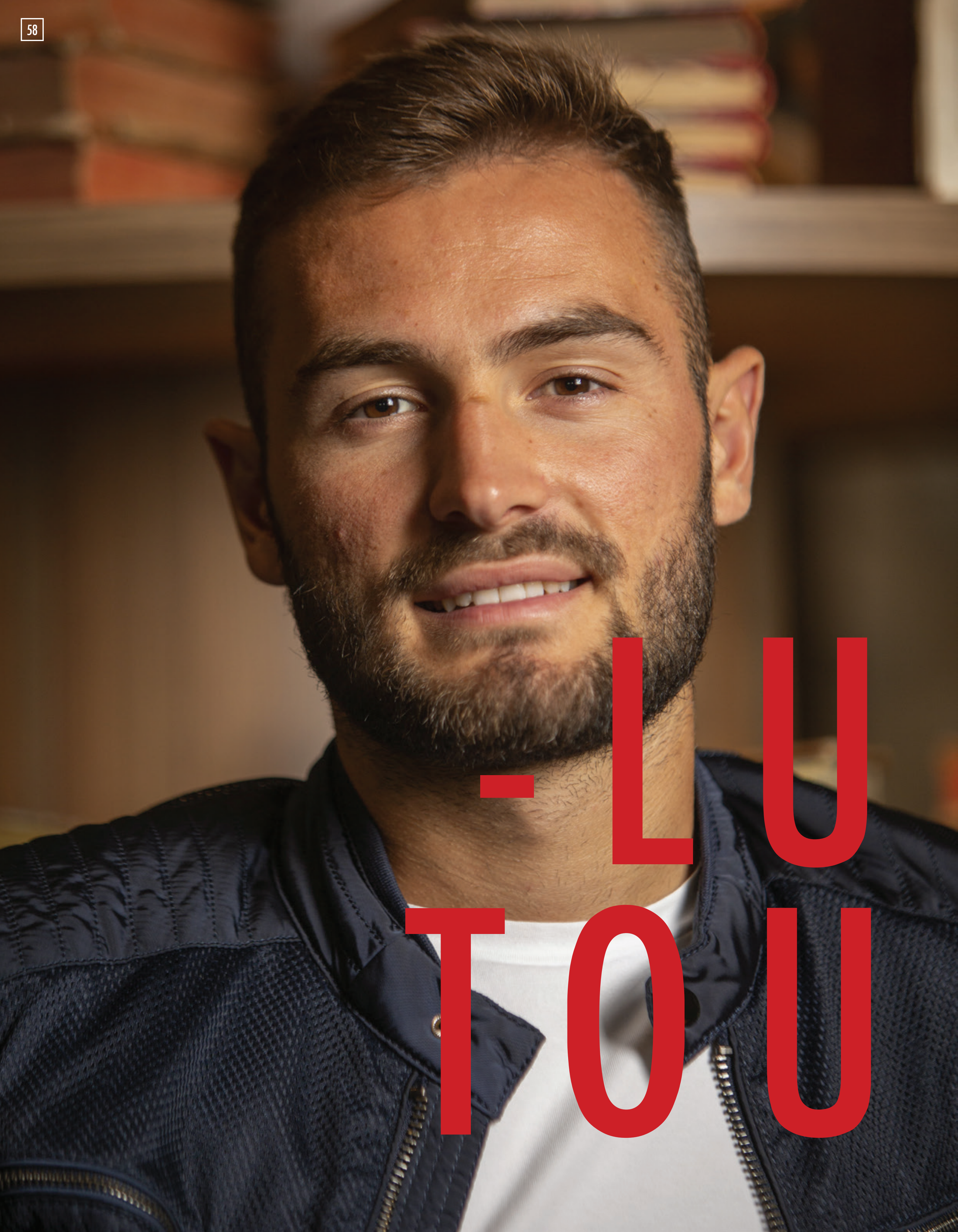
58 / ENTRETIEN
LUCAS TOUSART

68 / L'INSTANT TACTIQUE
STÉPHANE JOBARD

74 / MY LIGUE 2
GAËTAN WEISSBECK

76 / MADE IN FRANCE
LE FOOT AMATEUR, L'AUTRE GAGNANT
DE LA COUPE DU MONDE

80 / FOOT FÉMININ
VALÉRIE GAUVIN


-LU
TOU

« AULAS A FAIT BASCULER MA VIE »

• De notre envoyé spécial à Lyon, **Rafik Youcef** - Photo **Romain Biard** & **Icon Sport** •

Contrairement aux footballeurs de son âge, Lucas Tousart a un look *« à l'ancienne »*. Pas de quoi complexer le milieu de terrain de l'Olympique Lyonnais. Disponible et taquin, le joueur révélé à Valenciennes a retracé son parcours et décrypté sa mentalité de guerrier pendant plus d'une heure. Entretien avec le numéro 6 tant recherché par Juninho.

CAS
SART-

" PETIT, J'ÉTAIS ASSEZ TURBULENT. J'AIMAIS BEAUCOUP BOUGER, TOUJOURS FAIRE DES ACTIVITÉS, ALLER JOUER AU FOOT, SORTIR… JE N'AIMAIS PAS RESTER EN PLACE DANS UN CANAPÉ. POUR MES PARENTS, J'ÉTAIS ASSEZ CHIANT. J'ÉTAIS SUREXCITÉ "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Il y a plusieurs étapes, c'est un peu particulier. Déjà, je suis né à Arras dans le nord. Très vite, je suis descendu dans le sud. J'ai commencé le foot dans le Lot, à Bagnac, puis j'ai rejoint Rignac, dans l'Aveyron. J'y ai joué jusqu'en U13. Après, j'ai intégré le pôle espoirs de Castelmaurou, près de Toulouse. À la sortie de ma pré-formation, de nombreux clubs se sont intéressés à moi, mais ça ne s'est pas fait. Je suis retourné à Rodez en U17 nationaux, puis j'ai eu la chance de signer à Valenciennes à la fin de ma première année. J'ai passé deux saisons à VA et là, j'entame ma cinquième saison à Lyon

Tu étais quel type de garçon ?
(Rires). Il faut pas que je dise de bêtises. Ma mère va lire cette interview. Petit, j'étais assez turbulent. J'aimais beaucoup bouger, toujours faire des activités, aller jouer au foot, sortir… Je n'aimais pas rester en place dans un canapé. Pour mes parents, j'étais assez chiant. J'étais surexcité.

Tu as une anecdote marquante concernant ton enfance ?
Pour que je puisse commencer le foot avant l'âge, j'ai poussé mon père à se mettre d'accord avec l'entraîneur pour obtenir une dérogation. Je voulais absolument jouer au foot et ce, le plus tôt possible. Je tannais mon père pour qu'il m'obtienne l'autorisation. Je voulais trop jouer au foot avec mon frère qui avait trois ans de plus que moi. Je me souviens, j'avais été voir le médecin pour jouer avant l'âge requis. Bon, je ne faisais que les entraînements, pas les plateaux.

Tu as essayé d'autres sports ?
J'ai fait du tennis jusqu'à l'âge de 11/12 ans. J'étais pas mal, mais j'avais une préférence pour le foot. Surtout que certains week-ends, je ne pouvais pas faire les deux. Au tennis, c'était un peu plus compliqué. Je préférais jouer avec mes potes au foot, c'était mieux. Au tennis, j'étais tout seul, je n'avais pas vraiment de potes. Mon classement était 15/4, c'est pas mal pour un jeune.

À quel moment tu comprends que tu peux faire du foot ton métier ?
Quand j'intègre le pôle espoirs de Castelmaurou. Seulement 14 joueurs de la génération 1997 étaient pris sur la région. Et j'en faisais partie. J'ai vraiment compris que c'était plus qu'un simple amusement.

VALENCIENNES

À Valenciennes, tu as rapidement joué avec les pros. Tu pensais pouvoir jouer si jeune ?
Valenciennes avait un effectif hyper limite. Le club était passé tout près du dépôt du bilan. Du coup, aucun joueur n'a été recruté quasiment. Cette situation a un peu précipité mon début de carrière. Par la suite, tout s'est bien passé. À la base, je ne pensais pas jouer aussi tôt en pro.

Comment on fait pour s'imposer quand on est jeune et pas forcément le crack annoncé ?
Déjà, on a moins de pression que d'autres joueurs. Avant de rejoindre un centre de formation, j'ai fait le choix de ne pas intégrer un *« top club »*. Je pense que ça a été ma force. J'avais bien réfléchi ce choix. Le fait d'aller dès le départ

dans un top club où très peu de jeunes réussissent, ça aurait pu me mettre en difficulté. Je savais que j'allais avoir plus de chances de jouer rapidement en pro à Valenciennes. Voilà pourquoi j'ai opté pour VA. Tout s'est fait naturellement par la suite. J'ai commencé à m'entraîner de temps en temps avant de finir titulaire.

Tu as donc été stratégique dans ton choix.
Oui. Je connaissais des joueurs qui avaient intégré des centres de formation prestigieux comme ceux de Marseille, Paris ou encore Monaco après avoir quitté le pôle espoir de Castelmaurou. Et c'était compliqué pour eux là-bas. Ils avaient signé trois ans pour au final se faire dégager. J'ai préféré signer dans un club de Ligue 2, niveau plus accessible.

Tu as été vendu à Lyon pour 2,5 M€. Pas mal pour un jeune à l'époque…
Maintenant, les prix ont vachement augmenté. Mais oui pour l'époque, c'était pas mal. Après, le président de Valenciennes était un bon vendeur, il ne voulait pas me lâcher. Quand tu es jeune et que tu vois une somme comme ça, ça te fait penser que tu as une valeur marchande. Après, il faut essayer de ne pas y penser.

On ne souffre pas de savoir qu'on est moins talentueux que les autres ?
Non ça ne me dérangeait pas car je le sais depuis le début. Depuis tout jeune, je sais que je ne suis pas le meilleur techniquement. Ce n'est pas moi qui vais faire des passements de jambes ou des gestes beaux à voir. Moi, je joue avec mes qualités. Ça passait par là si je voulais réussir. Voilà pourquoi je n'en souffrais pas.

LYON

Cela fait un moment que tu es à Lyon, tu pensais que tu allais rester si longtemps ?
Quand j'ai signé, j'étais un peu dans le flou. Je ne pouvais pas savoir si j'allais rester longtemps, j'étais jeune. La première année a été dure, car j'étais très peu avec le groupe pro. Je me suis demandé si j'allais rester. J'avais connu le top à Valenciennes en jouant en Ligue 2, et là, j'étais retombé dans l'anonymat en ne jouant plus. Ça me faisait peur donc je me posais des questions. Finalement, sur la deuxième année, tout s'est très vite débloqué. Maintenant, tout va bien. Même si la saison dernière a été un peu compliquée, je suis dans une progression linéaire. Il y a des hauts et des bas dans une carrière. Pour le moment, je suis heureux d'être ici.

Qu'as-tu développé ici ?
Déjà, j'ai progressé sur le terrain, bien sûr. Mais tu sais, ça fait cinq ans que je suis ici. J'ai vu beaucoup de joueurs partir. Et sincèrement, je pense qu'au niveau mental, la première année m'a forgé. Je n'ai pas baissé les bras. Je suis arrivé dans un vestiaire de Ligue des Champions où tu te dis de suite : *« Qu'est-ce que je fous là ? »*. J'arrivais d'un vestiaire de Ligue 2 où j'étais titulaire, ça m'a fait bizarre. Tu n'es plus dans le même monde qu'eux au départ. Au fur et à mesure, tu t'y habitues. Sur le terrain, j'ai évolué physiquement

" ÇA FAIT CINQ ANS QUE JE SUIS ICI. J'AI VU BEAUCOUP DE JOUEURS PARTIR. ET SINCÈREMENT, JE PENSE QU'AU NIVEAU MENTAL, LA PREMIÈRE ANNÉE M'A FORGÉ. JE N'AI PAS BAISSÉ LES BRAS "

et techniquement. Ça, c'est aussi grâce aux joueurs qui évoluent avec toi au quotidien, ils te font progresser, t'obligent à élever ton niveau de jeu.

Quels sont les plus gros changements que tu as pu constater ?
J'ai connu Gerland et le Grand Stade, gros changement à ce niveau-là. J'ai connu Tola Volage et le Groupama Training Center. Le club est passé dans une autre sphère. La stratégie de formation existe toujours, mais on sent que le club est passé dans une autre dimension au niveau financier. Au niveau du recrutement, le club a passé un gros pallier cet été avec des records de transferts atteints. Que ce soit dans le sens des départs ou des arrivées. Tout le monde grandit. Moi aussi.

Tu as vu passer beaucoup de joueurs depuis cinq ans. Qui t'a marqué ?
C'est difficile de répondre à cette question, car j'ai vu de très bons joueurs et d'autres qui sont encore là. Je dirais Alexandre Lacazette et Corentin Tolisso. Je me suis inspiré de ces joueurs-là, de leur mentalité. Sur le terrain, ils ont montré des choses fantastiques. C'était un pur bonheur de jouer avec eux.

As-tu une anecdote marquante concernant Jean-Michel Aulas ?
Avant que je ne signe à Lyon, on a échangé par sms, puis on s'est appelés. Le fait qu'il me demande de venir, de l'avoir au téléphone, qu'il m'invite à rejoindre son projet, cela m'a particulièrement marqué. Surtout que j'évoluais dans un petit club de Ligue 2, c'était très flatteur. J'étais un petit joueur. Ce genre de discussions marque à vie. Je l'ai connu comme ça, maintenant, on le connaît tous. Il a construit un empire magnifique autour du club. On ne peut que être qu'admiratif de son travail. Même s'il aime être un peu taquin sur les réseaux, c'est normal, connaissant le personnage, il ne peut pas s'en passer *(sourire)*.

Ces premiers messages échangés, tu les as conservés ?
Bien sûr. Ce sont des messages qui font basculer une vie. Je ne le savais pas à l'époque… Mais maintenant, j'en ai bien conscience. Il a fait basculer ma vie. Je n'oublie pas qu'il y avait aussi à l'époque un coach et un recruteur qui me voulaient. Mais c'est quand même lui le président, c'est lui qui aligne les sous pour te faire venir. Ce n'est personne d'autre. Je lui dois beaucoup, j'ai beaucoup de respect pour la personne. Toute la ville de Lyon le respecte énormément.

Penses-tu que le départ de Bruno Génésio était nécessaire ? Comment viviez-vous les critiques autour de lui ?
Dans le football, il y a des cycles. On arrivait sûrement à la fin d'un cycle avec Bruno. C'est le coach qui m'a fait découvrir la Ligue 1 et la Ligue des Champions, donc je lui dois énormément. J'ai beaucoup de respect pour lui et pour ce qu'il a fait pour le club. Il a été beaucoup critiqué à tort. Les gens ne voyaient pas tout le travail qu'il fournissait. Pour les joueurs, je pense qu'il était nécessaire d'apporter un élan de nouveauté. Mais il ne faut pas non plus tout mettre à la poubelle. Chaque année, on s'est qualifiés pour une Coupe européenne. Il a fait son travail et il faut le remercier.

Comment décrirais-tu la méthode Sylvinho ?
C'est différent. Tout n'a pas été chamboulé non plus. On a gardé le même

" DANS LE FOOTBALL, IL Y A DES CYCLES. ON ARRIVAIT SÛREMENT À LA FIN D'UN CYCLE AVEC BRUNO. C'EST LE COACH QUI M'A FAIT DÉCOUVRIR LA LIGUE 1 ET LA LIGUE DES CHAMPIONS, DONC JE LUI DOIS ÉNORMÉMENT "

" CHAQUE JOUEUR SE REMET EN QUESTION. S'IL NE LE FAIT PAS, ÇA VEUT DIRE QU'IL N'EST PAS BON MENTALEMENT. CHAQUE GRAND JOUEUR N'EST PAS BON SANS REMISE EN QUESTION "

staff. Il n'y a que l'adjoint et le coach qui sont arrivés. Les méthodes de travail n'ont pas radicalement changé non plus. Le nouveau coach exige une rigueur plus importante. Tactiquement, on travaille plus sur des points bien précis. Des points qu'on aurait dû travailler avant par exemple, qui nous ont porté préjudices lors des saisons précédentes. Il y a pas mal de travail réalisé de ce côté-là. C'est une autre culture football que Bruno.

Vous réalisez un bon début de saison. N'as-tu pas peur qu'on s'enflamme un peu trop rapidement au sujet de l'OL ?
On sait comment se passe le football. Début août, on sortait d'une préparation *« dégueulasse »* et tout le monde nous voyait vraiment nuls cette saison. Après avoir gagné quelques matchs et réalisé des clean sheets, les gens commencent à penser qu'on va terminer champion avec 15 points d'avance sur Paris *(rires)*. Il faut calmer un peu. La vérité d'un jour n'est pas celle du lendemain. Il ne faut pas s'enflammer, la saison est tellement longue. On est bien partis, on sent qu'il y a un bon état d'esprit dans l'équipe. Par le travail, le coach nous permet de garder les pieds sur terre.

Vous vous êtes posés des questions dans le vestiaire après la préparation ?
Non *(rires)*. Il y a eu des retours décalés, notamment nous les Espoirs. Maxwel (Cornet) et Youssouf (Koné) sont également rentrés un peu tard de la CAN. Il y a eu des arrivées et des départs, un nouveau coach, un nouveau système, une nouvelle manière de presser sur le terrain… Il y a eu très peu de temps et il y avait beaucoup de jeunes joueurs aussi. Les choses prennent du temps à se mettre en place. Et puis on n'a pas joué contre des équipes nulles en préparation, donc il faut relativiser un peu. On n'a pas parlé entre nous, et on ne s'est pas posés de questions. Le début de saison s'est bien passé. Il faut relativiser car face à des équipes qui seront plus armées, cela ne sera pas les mêmes matchs. Il faut prendre un peu de recul sur la situation.

C'est un peu compliqué pour le PSG. Est-ce la bonne saison pour aller les chercher ?
Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise saison pour titiller le PSG. Si nous, de notre côté, on fait le nécessaire, on peut réaliser de belles choses. La saison dernière, on n'a pas perdu le championnat face à Paris. Face à eux, on a fait de bons matchs. On a pêché contre des plus petites équipes, notamment à domicile. Il faut être attentif sur ça cette saison si on veut les titiller.

Pourquoi l'OL ne parvient pas à se montrer performant sur la scène européenne, comme l'Ajax a pu le faire la saison dernière ? Est-ce un problème de mentalité ?
Sur les saisons précédentes, on a eu un problème de mentalité. Cela a pu nous porter préjudice. On ne faisait pas les choses ensemble sur le terrain. Le nouveau coach a compris le chantier dès le début, il a demandé qu'on joue tous ensemble et qu'on tire dans la même direction. Il a beaucoup insisté sur ça. Il est très clair d'ailleurs : celui qui ne veut pas jouer pour le collectif, il ne jouera pas tout simplement. Voilà comment le coach pense. Il a raison, c'est comme ça qu'on va y arriver.

Tu te remets souvent en question sur tes performances ?
Tout le temps. Je sais ce que je suis capable de faire. Chaque joueur se remet en question. S'il ne le fait pas, ça veut dire qu'il n'est pas bon mentalement. Chaque grand joueur n'est pas bon sans remise en question. Il faut visionner ses

" AU DÉPART, JE RÊVAIS DE MARQUER DES BUTS, COMME TOUS LES GAMINS. MAIS EN GRANDISSANT, TU T'APERÇOIS QU'IL N'Y A PAS ONZE ATTAQUANTS SUR LE TERRAIN. IL FAUT FAIRE AVEC SES QUALITÉS "

matchs, regarder ce que tu peux améliorer, ce que tu peux changer et c'est comme ça que tu vas progresser. Actuellement, on a la chance d'avoir la vidéo et de se re-voir jouer, c'est vraiment une bonne chose. Même si la meilleure sensation se trouve sur le terrain. Avec la vidéo, tu peux corriger beaucoup de choses.

STYLE DE JEU

Tu penses être jugé à ta juste valeur quand tu entends ce qui se dit autour de toi ?
Je n'en sais rien. Je ne joue pas au football pour ceux qui vont me juger, que ce soit les spectateurs ou les journalistes. Je joue avant tout pour moi. C'est moi qui me fais plaisir à jouer des matchs et à être sur le terrain. Tant que tu n'as pas foulé la pelouse, c'est difficile de le comprendre. Il se dit des choses sur moi, mais il faut rester neutre. J'écoute beaucoup mes proches et ma famille, car ce sont des gens qui peuvent tout me dire. Mais il ne faut pas se focaliser sur ce qu'on dit à l'extérieur. Je ne sais pas si je suis jugé à ma juste valeur. Mais il est vrai que beaucoup de gens se sont montrés pessimiste à mon sujet, avec des mauvais jugements à mon égard notamment. On a peut-être réduit ce que je pouvais faire sur le terrain. J'ai peut-être été réduit à un rôle de *« bourrin »*. Mais comme on a pu le voir, je suis capable de faire plein d'autres choses aussi. Ça dépend beaucoup du système de jeu et de ce que le coach me demande.

Ceux qui t'apprécient disent même que tu es sous-côté…
C'est possible oui. Quand tu ne connais pas bien le football, un joueur comme moi ne va pas te sauter aux yeux. Certains postes sont plus dans l'ombre que d'autres. Sous-côté après, je n'en sais rien. Ce qui m'intéresse, c'est d'être performant et de prendre du plaisir.

Es-tu le footballeur que tu aurais voulu être ?
Bien sûr. Je ne vais pas te mentir, quand tu es petit, personne ne dit : *« Trop bien, j'ai fait un tacle dans mon rêve » (rires)*. Ça, ce n'est pas vrai. Un gamin va te dire qu'il a marqué un but dans son rêve, pas qu'il a sauvé un but grâce à son tacle. Au départ, je rêvais de marquer des buts, comme tous les gamins. Mais en grandissant, tu t'aperçois qu'il n'y a pas onze attaquants sur le terrain. Il faut faire avec ses qualités.

Lis-tu les articles, les notes ou encore les critiques à ton sujet ?
J'aime bien regarder de temps en temps. Je ne regarde pas que les choses positives. J'aime aussi le fait qu'on puisse dire des choses négatives et qu'on puisse analyser ou pas, puisque parfois, ce sont des choses écrites juste pour remplir le papier. Mes proches regardent et me font des retours. Je ne suis pas un dingue de ça, à regarder tout ce qui s'écrit sur

moi. Le plus important, c'est mon ressenti personnel sur le terrain. Même si je n'ai pas tout le temps raison. C'est dix fois plus facile de juger derrière un écran ou en tribune. Il ne faut pas faire une fixette sur ça, ce n'est que des notes *(rires)*. À l'école aussi il y avait des notes, ça ne m'a pas empêché d'être bon un jour et mauvais un autre…

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Lucas Tousart, tu dirais quoi ?
Je dois faire mon auto-biographie ? *(rires)*. Je suis comme je suis, comme je suis avec toi en interview. Je suis quelqu'un de sérieux, simple, très famille. Je vois beaucoup mes parents, j'estime que tout le monde est important dans mon équilibre de vie. J'aime bien voir mes proches, car il n'y a pas que le football dans la vie. Je prépare l'avenir du mieux que je puisse. Même si je suis jeune, ça arrive vite. Je profite à fond car le football, c'est court. Je profite de chaque instant.

Comment prépares-tu l'avenir ?
Il y a plusieurs possibilités. J'investis dans l'immobilier, car ça me tient à coeur. Après, je mets beaucoup de côté, c'est important. Il y a plein de choses possibles au niveau des investissements, mais il faut bien se faire conseiller. Il faut être intelligent dans la manière de faire. Il ne faut pas placer son argent n'importe comment. À l'heure actuelle, je gagne un salaire, demain je ne gagnerai peut-être pas la même chose. Il faut vivre avec ce qu'on a, et faire en sorte qu'à la fin de ta carrière, il te reste le plus possible. On est jeunes, on gagne beaucoup d'argent, certains peuvent avoir des tentations. Il faut être bien entouré pour faire des bonnes choses.

C'est quoi ta plus grosse folie ?
Ça ne va pas chercher bien loin *(rires)*… Je suis très sérieux. Mes parents ont le droit de me dire si je fais des conneries ou pas. Je suis encore jeune. Donc ils regardent ce que je fais. S'ils jugent que quelque chose est disproportionné, ils me le disent. Ils me l'ont déjà fait savoir par rapport à l'achat de voitures par exemple. Je leur avais demandé ce qu'ils en pensaient, ils m'ont dit que c'était trop. Du coup, je ne l'ai pas fait. Je les ai écoutés. Il faut pas oublier que ce sont eux qui t'ont fait et qu'ils ont plus de vécu que toi.

Tu as demandé à tes parents d'arrêter de travailler ?
Pas du tout. Le football ne dure qu'un temps. Bon, ma mère est proche de la retraite, si je lui dis d'arrêter de travailler *(rires)*… elle ne voudra pas de toute manière. Je n'ai rien dit du tout, je profite de chaque instant avec eux. Parfois, on fait des choses ensemble qu'on n'aurait pas pu faire si je n'avais pas été footballeur. Il ne faut pas oublier que

" TOUT EST POSSIBLE DANS LE FOOTBALL. AVEC MBAPPÉ, ON A GAGNÉ L'EURO U19 ENSEMBLE, DEUX ANS APRÈS, IL A GAGNÉ LA COUPE DU MONDE. IL AVAIT DES QUALITÉS, MAIS JE NE SAVAIS PAS QU'IL ALLAIT ALLER EN A DIRECT. IL Y A DES CHOSES QUI SONT PRÉVISIBLES, D'AUTRES NON, DONC ON VERRA BIEN "

tout ça, c'est grâce à eux. Ils ont fait beaucoup de route et de sacrifices pour moi. Je leur rends. Ils voient la personne que je suis devenue et ils en sont fiers.

Quel est le plus gros cliché sur les footballeurs selon toi ?
Je ne veux pas aller trop loin non plus car c'est un sujet sensible, mais ce sont les salaires. En France, il y a beaucoup de jalousie. Par exemple, aux Etats-Unis, un gars qui gagne bien sa vie et qui s'affiche dans la rue avec ses voitures et ses tenues vestimentaires de marque, ce n'est pas comme ici. En France, les gens vont dire : *« Il est riche, il se la pète »*. Aux Etats-Unis, c'est différent, ils vont dire : *« Ce mec a réussi sa vie »*. Je sais que j'ai la chance de bien gagner ma vie. Mais il faut aussi savoir que le club me donne ce salaire pour mon travail. Je ne vais quand même pas refuser ce salaire. Et ça, beaucoup de personnes ne le comprennent pas.

On te définit comme un leader, mais qu'est-ce qu'un bon leader selon toi ?
Il y a deux types de leader. Il y a le leader de parole, avec ceux qui prennent la parole en public, par exemple parce qu'ils ont plus de facilités. D'autres, ce sont des leaders d'action qui se surpassent sur le terrain. Du coup, les autres vont se dire qu'ils vont se surpasser aussi. Chacun est comme il est, chacun peut apporter. Il n'y a pas que des leaders dans un groupe. Il y en a certains plus en retrait, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne vont pas se battre sur le terrain, ils sont juste plus réservés.

ÉQUIPE DE FRANCE

Il te manque quoi pour être chez les Bleus ?
Il faut que je franchisse un pallier offensivement. Les gens ont compris que j'étais un bon gratteur de ballons. Ils attendent quelque chose en plus. Notamment offensivement. On parle quand même du niveau international. Il faut donc que j'apporte un plus à l'équipe. Il faut que je fasse plus que mon rôle. Il faut que je fasse des passes qui vont attirer l'attention. Voilà ce qui me manque pour y accéder.

L'Euro 2020, c'est possible pour toi ?
Tout est possible dans le football. Avec Mbappé, on a gagné l'Euro U19 ensemble, deux ans après, il a gagné la Coupe du Monde. Il avait des qualités, mais je ne savais pas qu'il allait aller en A direct. Il y a des choses qui sont prévisibles, d'autres non, donc on verra bien.

Tu penses que c'est atteignable ?
Il ne faut pas que ce soit mal interprété. Tout dépend de ma saison. Cela fait partie des objectifs que je dois me fixer. Si je fais le maximum sur le terrain, je pense que ça arrivera.

Un message à faire passer à Didier Deschamps ?
Non, t'as son numéro *(rires)* ? Je le fais passer sur le terrain. Le sélectionneur vient souvent voir les matchs. Ne t'inquiète pas.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Bien sûr. Gagner des titres, les plus prestigieux possible. J'ai 22 ans et ça va faire un moment que je suis avec ma copine…

Tu veux lui faire une demande en mariage durant l'interview ?
Non, non *(rires)*. Je ne parlais pas de ça. Je pense que tout homme quand il grandit rêve d'avoir des enfants, et de fonder une famille. Cela fait partie de mes rêves, proches peut-être… *(sourire)*. C'est important pour l'équilibre.

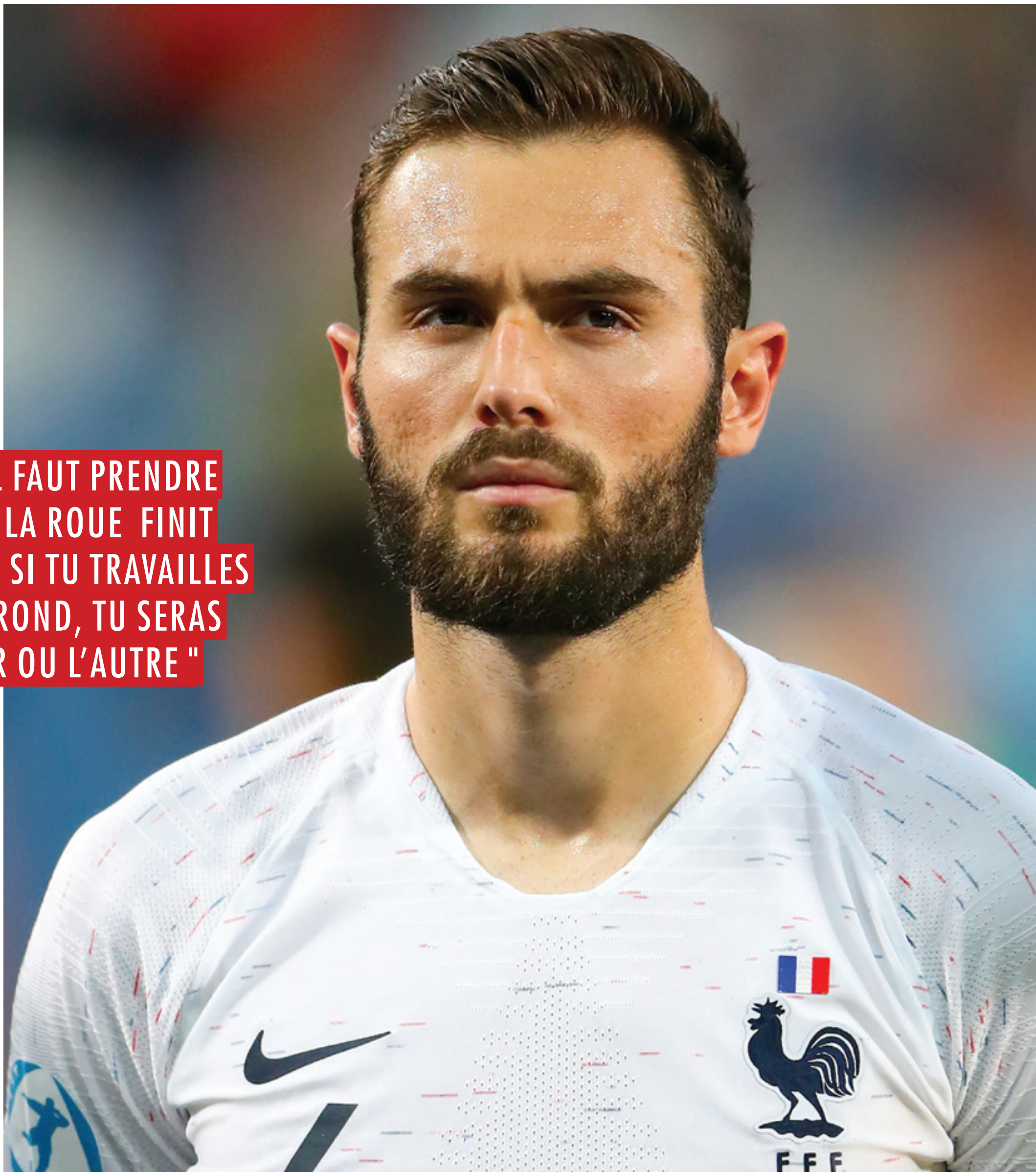
Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Petit, j'aimais bien tout ce est qui en rapport avec la conception, l'aménagement. Je m'y intéresse beaucoup dans les projets que j'ai. J'aurais aimé faire architecte par exemple. J'ai des projets, que je dessine moi-même. J'aime passer du temps dessus.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« Tout vient à point à qui sait attendre. » Dans le football, il faut prendre son mal en patience. La roue finit toujours par tourner. Si tu travailles et que tu fais le dos rond, tu seras récompensé un jour ou l'autre.

Ça peut être un message pour Didier Deschamps ?
Il est vraiment malin ce journaliste *(rires)*…

Tu te noterais comment pour cette interview ?
Je vais faire simple, comme mon poste sur le terrain, 6/10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**



" DANS LE FOOTBALL, IL FAUT PRENDRE SON MAL EN PATIENCE. LA ROUE FINIT TOUJOURS PAR TOURNER. SI TU TRAVAILLES ET QUE TU FAIS LE DOS ROND, TU SERAS RÉCOMPENSÉ UN JOUR OU L'AUTRE "

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

STÉPHANE JOBARD

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« ÊTRE BIEN DANS SA TÊTE, C'EST ÊTRE BIEN SUR LE TERRAIN »

Passé de l'ombre à la lumière, Stéphane Jobard a été propulsé au poste d'entraîneur principal du DFCO cet été. Jusqu'ici adjoint, l'ancien bras droit de Rudi Garcia va devoir se faire un nom dans le monde du football. Son premier défi, maintenir Dijon dans l'élite. Levée de rideau sur la deuxième saison de l'Instant Tactique !

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« J'ai été plongé assez tôt dans le monde du football. Quand j'étais petit, mon père m'amenait voir l'équipe de Nancy qui était en première division à l'époque. j'ai dû choper le virus à ce moment-là. Après, on a enchaîné sur les terrains de sport avec une licence à l'âge de 5 ans. Donc voilà, j'ai eu un contact assez rapide avec l'activité (rires). Une histoire familiale. »

LA VENUE AU MÉTIER D'ENTRAÎNEUR

« C'est un long parcours, car j'ai un profil un peu atypique. Dans un premier temps, j'ai cumulé avec mon emploi de prof d'EPS. J'étais prof d'EPS à la base. Sous l'impulsion de Rudi Garcia qui était mon entraîneur lorsque j'ai terminé de jouer au foot, je me suis rapproché du métier lorsqu'il m'a incité à revêtir la panoplie de coach. J'y suis allé de manière assez curieuse parce que je pensais que ça ressemblait beaucoup à mon travail. Finalement, j'ai entraîné des groupes de jeunes à Dijon et j'ai été mordu, jusqu'à atteindre la fonction d'entraîneur numéro un dans un club. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'aime le jeu de progression plus que le jeu de possession. La possession pour la possession ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est la passe vers l'avant qui fait mal à l'adversaire. L'idée, c'est de progresser rapidement dans le camp adverse, pour ensuite combiner et déstabiliser l'adversaire. Si on voulait prendre une image pour illustrer tout ça, je dirais que l'idée de faire du handball au foot me va bien. »

LA MEILLEURE TACTIQUE TOUJOURS SYNONYME DE VICTOIRE ?

« Non, si c'était aussi facile, ça serait donner beaucoup trop d'importance aux entraîneurs. Je pense que ce sont les joueurs sur le terrain qui déterminent la solution. Nous, on essaye de les mettre dans les meilleures conditions pour réussir. Mais à un moment donné, il faut donner le mérite aux joueurs, c'est eux qui sont décisionnaires. Après, qu'on fasse nous des aménagements en cours de match pour trouver des solutions, c'est là où je trouve que l'entraîneur a réellement un impact. »

SYSTÈME PRÉFÉRENTIEL

« Je n'en ai pas forcément. L'idée quand on est dans un club comme Dijon, c'est de recruter de bons joueurs et trouver le système où eux s'épanouissent le mieux. Je suis pas adepte forcené comme Gourcuff du 4-4-2 où on va recruter des joueurs en fonction des postes à pourvoir. On n'a pas ce pouvoir-là à Dijon. Je crois peu ou pas au système miracle. Je pense plutôt qu'un joueur de haut niveau doit être capable de jongler dans différents systèmes. »

" SOUS L'IMPULSION DE RUDI GARCIA QUI ÉTAIT MON ENTRAÎNEUR LORSQUE J'AI TERMINÉ DE JOUER AU FOOT, JE ME SUIS RAPPROCHÉ DU MÉTIER LORSQU'IL M'A INCITÉ À REVÊTIR LA PANOPLIE DE COACH "

LE SYSTÈME LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Je pense que le 4-3-3 est le système le plus équilibré ou le 4-1-4-1 selon les animations. Aujourd'hui, quand on regarde le très haut niveau, l'idée d'avoir un milieu renforcé est quand même une constante. Il suffit de regarder les matchs de Ligue des Champions pour s'en rendre compte. C'est un des systèmes qui quadrille le mieux le terrain et qui permet d'occuper tous les espaces aussi bien offensivement que défensivement. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

(Il réfléchit) « C'est une bonne question ! Le bon entraîneur,c'est celui qui permet à ses joueurs d'être épanouis dans leur tête. La notion de bien être est primordiale pour moi. Être bien dans sa tête c'est aussi être bien sur le terrain. L'idée, c'est de mettre le joueur dans les meilleures conditions pour qu'il soit bien sur le terrain. »

CAUSERIE TYPE

« J'essaye de varier en fonction de l'humeur du moment. L'idée c'est de faire passer quelques idées fortes. Je pense qu'aujourd'hui, les joueurs sont dans la culture de l'image donc j'essaye d'appuyer mes propos par une image forte ou une vidéo qui résume une idée, un concept... Je trouve que c'est un format qui marque plus les nouvelles générations qu'un long discours. »

LA GESTION PSYCHOLOGIQUE

« Je pense que la gestion psychologique est ce qui fait la différence chez les entraîneurs de haut niveau aujourd'hui. Sur les qualités de techniciens, il n'y a pas de grands écarts. Par contre, en terme de communication, management c'est autre chose et je pense que c'est un pilier du poste désormais. L'idée de rassurer, d'orienter à travers des entretiens individuels, des vidéos individuelles, des vidéos

collectives... L'idée, c'est de multiplier les échanges pour amener le joueur plus haut. Donc effectivement, c'est une dimension importante. Puis il y a la gestion de dynamique de groupe où il faut gérer l'ensemble du groupe et porter l'intérêt de tous et ça c'est important aussi. »

LA GESTION DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« Je trouve qu'on met surtout en lumière ceux qui sont ingérables. Aujourd'hui, j'ai de jeunes joueurs qui sont adorables au sein de groupe. C'est une histoire d'éducation avant tout et lorsqu'on est un club comme Dijon, on est assez vigilant sur les notions d'état d'esprit et de mentalité. On essaye de croiser les informations pour éviter de faire rentrer le loup dans la bergerie, car il peut être contagieuse. On essaye de s'en prémunir sans jamais être sûr à 100%. Pour en revenir aux jeunes générations, je pense que c'est des personnes qui ont de moins en moins de contacts entre elles. Tout se passe sur les réseaux ou via des téléphones. Mais on a du mal à dire les choses en face. Aujourd'hui, quand on se rapproche de ces jeunes-là en créant un lien direct, les barrières tombent. On se rend compte qu'en grattant un peu, on découvre des personnages charmants. »

AFFRONTER UNE ÉQUIPE EN BLOC BAS

« Il faut interdire la profondeur dans son dos, réduire les espaces et occuper les lignes de passes. Après vite se projeter vers l'avant pour déclencher des attaques rapides. On n'a rien inventé mais lorsqu'on est en bloc bas, c'est plutôt mauvais signe, c'est qu'on est en train de subir et moi je prône plutôt une position médiane sur le terrain. »

COMMENT GÉRER UNE ÉQUIPE EN MODE ROULEAU COMPRESSEUR ?

« Pour y avoir été confronté les années précédentes avec Dijon lorsqu'on a rencontré de grosses écuries, on sait que

si l'équipe en face a la plénitude de ses moyens, on va avoir beaucoup de mal. Donc l'idée, c'est d'installer le doute. Pour ça, on a plusieurs options, soit de déclencher un pressing très très haut de manière à perturber la première relance. On l'avait fait une année contre Lyon et ça nous avait permis de gagner 4-2, ça avait fonctionné. On avait pris une autre option face au PSG une autre fois en les attendant très très bas et en réduisant les espaces. Finalement, Paris était tombé dans un faux rythme à l'image de Neymar qui n'avait pas fait grand chose. Ils l'ont emporté 2-1 dans les dernières minutes du temps additionnel. C'est deux options, mais l'idée c'est vraiment d'installer le doute dans la tête de l'adversaire. Si on le laisse jouer à son rythme et être performant ça peut vite être compliqué. »

LA GESTION DE L'EFFECTIF

« Je préfère avoir un groupe limité mais avec de la qualité. Si on dit qu'on compte sur tout le monde et qu'on n'a arrive pas à faire jouer certains joueurs sur une saison, c'est qu'il y a un souci quelque part. Il faut un effectif réduit et le compléter avec de jeunes joueurs. Et nous à Dijon, ça nous intéresse. Je pense que l'étape intermédiaire pour avoir le statut pro, c'est de s'entraîner avec les pros. Donc ça nous permet de faire un état des lieux des forces en présence au sein du centre de formation. »

LE PASSAGE D'ADJOINT À N°1

« Il y a beaucoup de choses qui changent. J'ai une autre équipe à manager qui est mon staff, qu'il faut dynamiser, orienter et à qui il faut déléguer des tâches. Ensuite, la chose principale, la grosse différence entre coach principal et adjoint, c'est la décision, il faut trancher. Autant lorsqu'on est adjoint, on est force de proposition pour présenter différentes options à l'entraîneur, autant lorsqu'on est numéro un il faut décider. On a bien conscience aussi que les joueurs sont très attentifs à votre attitude et votre comportement donc il faut essayer de dégager une sorte de sérénité, de plénitude au quotidien.»

" IL Y A BEAUCOUP DE CHOSES QUI CHANGENT. J'AI UNE AUTRE ÉQUIPE À MANAGER QUI EST MON STAFF, QU'IL FAUT DYNAMISER, ORIENTER ET À QUI IL FAUT DÉLÉGUER DES TÂCHES. ENSUITE, LA CHOSE PRINCIPALE, LA GROSSE DIFFÉRENCE ENTRE COACH PRINCIPAL ET ADJOINT, C'EST LA DÉCISION, IL FAUT TRANCHER "

My LIGUE 2 AVEC GAËTAN WEISSBECK

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Révélation du début de saison des Lionceaux, Gaëtan Weissbeck (22 ans) a, sans faire de bruit, gagné sa place dans le onze de départ de Sochaux. Le milieu offensif formé à Strasbourg a dû éviter de nombreux obstacles pour toquer à la porte du monde professionnel.

LIGUE 2

« SANS MES PROCHES, JE NE SERAIS PAS LÀ AUJOURD'HUI »

J'ai grandi dans un village près de Strasbourg avec mes parents et ma petite sœur. Mes deux grands pères jouaient au foot. Mon père m'a mis au ballon. Il a été mon premier coach. J'ai démarré à Haguenau. J'y suis resté cinq ans avant de signer à Strasbourg.

Lorsque je jouais à Haguenau, j'évoluais dans le même temps dans une cellule qui regroupait les meilleurs joueurs du Grand-Est. On s'entraînait une fois par mois à Strasbourg. À la fin de ce programme, trois joueurs, dont moi et Anthony Caci, ont signé au Racing. À partir du moment où j'ai donné mon accord à Strasbourg, le club n'a malheureusement fait que descendre… Je suis arrivé à Strasbourg au moment du dépôt de bilan. J'ai tout connu là-bas. Les montées de CFA 2 jusqu'en Ligue 2.

Mon parcours scolaire s'est compliqué au fil des années. J'étais en seconde générale et dans le même temps, je m'entraînais avec le groupe National. Seul problème, les cours n'étaient pas aménagés en fonction. J'ai décidé de m'orienter vers un bac pro commerce. C'était le cursus possible au centre de formation. Après ça, j'ai poursuivi les études et fait un Bachelor marketing sur trois ans. Donc voilà, aujourd'hui, j'ai un bac + 3. J'étais un élève pas mal, on va dire.

Lorsque je n'ai pas été conservé par Strasbourg. Je me suis posé beaucoup de questions. Je me suis demandé si j'allais vraiment continuer dans le foot. J'étais dans le flou total. Heureusement, ma copine et mes parents m'ont soutenu et m'ont remotivé. Franchement, à cette époque-là, j'étais vraiment dégoûté. Je n'avais jamais vécu ça. Je n'avais vécu que de belles choses dans le foot. Ça n'a pas été évident à digérer. Surtout qu'après ça, j'ai fait de nombreux essais. Et aucun n'a été concluant.

Finalement, je suis revenu à Haguenau en CFA 2. Ça a été difficile à accepter, car je savais qu'en retournant en CFA 2, de nombreuses portes allaient se refermer. Avec du recul, retourner à Haguenau m'a

SANS RANCUNE !

« Je garde beaucoup de positif de mon passage à Strasbourg. J'ai énormément appris. Mention spéciale à François Keller, le frère du président. Il a tout fait pour me mettre tout en haut. Malheureusement, ça ne s'est pas fini comme je le voulais. Ce n'est pas pour autant que j'en veux au club ou aux dirigeants. Au contraire, ce passage m'a permis de me forger. Ma phrase pour finir : « Le travail finit toujours par payer ». C'est une phrase qu'on répète souvent à tort et à travers. La preuve, je n'y croyais même plus à cette phrase au bout d'un moment. Mais en vérité, lorsqu'on bosse bien, on récolte toujours les fruits de son travail. »

fait le plus grand bien. Preuve en est, je suis à Sochaux désormais. Franchement, c'est compliqué d'aller en essai, car le club ne te veut pas forcément. Dans mon cas, c'était tout le temps négatif. Ce qui était frustrant, c'est que je ne savais même pas ce qu'il me manquait pour être pris. À chaque fois, je me donnais à fond et je montrais que j'avais le niveau. Je peux te dire que je ne réagissais pas bien. Le soutien de mes proches m'a fait du bien. Tous me répétaient de ne pas lâcher. Sans eux, je ne serais pas là aujourd'hui.

Malgré les échecs, je ne me suis jamais dit : *« Là, c'est mort »*. Le seul moment où j'ai pris un coup au moral, c'est après ma saison avec Haguenau en CFA 2. J'avais marqué 17 buts et délivré 11 passes décisives. Et malgré ça, rien ne s'est présenté à moi. Je me suis retrouvé à re-signer à Haguenau. Bon d'accord, on venait de monter en CFA… mais ça restait le monde amateur. J'ai beaucoup cogité. Je me disais : *« Faut que tu penses à ta reconversion car là, c'est chaud pour toi ! »*.

La machine s'est relancée lorsque je suis entré en contact avec mon représentant actuel, Kamel Bengougam en septembre 2018. Il est venu me voir à Strasbourg et m'a présenté son projet pour moi. Cette rencontre m'a remotivé. Surtout qu'à ce moment-là, plus personne ne s'occupait de moi. Par le passé, j'avais bossé avec des personnes qui ne m'ont vraiment rien apporté. Ils se faisaient passer pour des agents compétents mais en réalité, ils ne servaient à rien. Avec Kamel, j'ai repris confiance en moi, mais je me posais encore des questions jusqu'au match de Coupe de France contre Sochaux. Ce match s'est très bien passé pour moi. Là, Sochaux s'est intéressé à moi. Les discussions ont été très longues. Et puis la délivrance a eu lieu le dernier jour du mercato. J'ai pu signer mon premier contrat professionnel. C'était un soulagement et une fierté.

Depuis petit, mes parents ont fait beaucoup pour moi. Ils faisaient 100 kilomètres par jour pour m'amener au foot. J'étais content pour ma famille. Je me suis bien intégré à Sochaux. Au fur et à mesure de la préparation, j'ai compris que j'allais avoir une carte à jouer. Lors des mises en place, j'étais avec les titulaires. Ça m'a mis en confiance. Et dire que c'était tellement loin il y a encore quelques mois… Passer de 300 spectateurs en N2 à 7 000 spectateurs en Ligue 2, c'est beau. Après mon premier match pro, j'étais hyper fier.

OUBLIÉS PAR LES CENTRES DE FORMATION DES CLUBS PROS, ILS SERONT ENCORE QUELQUES-UNS À FAIRE LE GRAND SAUT DU MONDE AMATEUR À LA LIGUE 1. JAYSON PAPEAU (AMIENS), BRYAN SOUMARÉ (DIJON), KILLIAN BENVINDO (BREST) PEUVENT RÊVER D'UN DESTIN À LA RIBÉRY, KANTÉ, OU VALBUENA... POUR CELA, IL FAUDRA TRAVAILLER ENCORE DAVANTAGE, PROUVER ET S'IMPOSER DANS L'ÉLITE.

CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM

• Par **Erwann Penland** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

LE PROJET CLUB

UNION SPORTIVE LITTORAL DUNKERQUE (USLD)

Maintenu en National 1 après un début de saison cauchemardesque, Dunkerque vise la Ligue 2 à court terme. Peu bavard dans les médias, le président Scouarnec s'est livré pour Onze Mondial.

« *Contre vents et marées* », c'est la devise de l'USL Dunkerque. Et la saison dernière, il y avait un avis de tempête sur la Côte d'Opale pour le président Scouarnec. « *Dans la partie staff, j'avais choisi de payer l'amende et de faire confiance à deux jeunes du club. L'un avait six ans de banc en National en tant qu'adjoint et l'autre un ancien pro, c'était logique de continuer avec eux. La seule chose que je n'ai pas anticipée, c'est l'impatience dans le recrutement. Je n'influe pas dans ce domaine-là, ce n'est pas mon métier. Je suis président. Du coup, on a recruté quelqu'un dans ce secteur là pour toujours continuer à se structurer. Il y avait aussi des difficultés au sein du groupe, l'arrivée de Claude Robin a été salutaire.* »

JEAN-PIERRE SCOUARNEC

58 ANS, CHEF D'ENTREPRISE
PRÉSIDENT DE DUNKERQUE DEPUIS 2013
OBJECTIFS : MONTER EN L2 ET EN N3

" LE BUT C'EST D'ALLER EN LIGUE 2 "

UNE STRUCTURE PROCHE DE LA LIGUE 2

Avec un stade Tribut en reconstruction, une partie administrative et sportive complète, le club est prêt à la Ligue 2. « *Mon idée en tant que président est de structurer le club pour que la marche entre la Ligue 2 et le National soit la plus petite possible. On a ainsi étoffé toute la partie administrative et sportive. On a une structure proche de la Ligue 2, avec l'objectif d'envoyer le plus de jeunes possible formés à l'USLD en équipe première et qu'ils y restent. On en a 4 actuellement en National.* »

FORMER DES DUNKERQUOIS

Avec l'objectif de faire remonter la réserve en National 3, le patron souhaite surtout former des jeunes du coin. « *L'an dernier, j'ai poussé une gueulante car chez les U17 Nationaux, ils avaient recruté 11 joueurs extérieurs à l'USLD. Quelque part, on écartait 20 gamins formés depuis tout petit à l'USLD. Une somme d'argent jetée car ces gamins ne jouent plus. Sur les 11 recrues, 8 sont déjà repartis. C'est ridicule. Si on monte en U17 Nationaux, c'est parce qu'on a une bonne génération de Dunkerquois et des environs, mais arrêtons de prendre des joueurs à l'extérieur.* »

« FAIS-LE, TU VERRAS CE QUE ÇA VA CHANGER »

C'est lui qui a choisi Claude Robin, l'ancien formateur de Troyes qui a relevé le challenge du maintien avec brio « *L'identité, entraîneur / éducateur est importante pour moi. Et Claude Robin correspond à cela. On me l'avait recommandé, il arrivait à un âge qui lui permettait d'avoir un certain recul avec plus de métier, plus d'expérience. C'est intéressant aussi pour nous d'avoir sa vision du club. De temps en temps, on discute, c'est passionnant. Il me dit : « Fais-le, tu verras ce que ça va changer ». On le fait et on voit les changements, c'est rigolo. Je sais que l'an dernier, il a souffert particulièrement. Il a réalisé quelque chose de magnifique avec ce maintien qui était impossible à faire. Il mérite qu'on réussisse cette année.* »

" ON A AINSI ÉTOFFÉ TOUTE LA PARTIE ADMINISTRATIVE ET SPORTIVE. ON A UNE STRUCTURE PROCHE DE LA LIGUE 2, AVEC L'OBJECTIF D'ENVOYER LE PLUS DE JEUNES POSSIBLE FORMÉS À L'USLD EN ÉQUIPE PREMIÈRE ET QU'ILS Y RESTENT "

« LE DUNKERQUOIS EST UN SPECTATEUR »

Dunkerque compte de fidèles supporters, mais peine à dépasser la barre des 2 000 spectateurs. De modestes parcours en Coupe et l'offre pléthorique de sports dans la ville peuvent l'expliquer. *« Je ne suis pas Dunkerquois, je peux en parler librement. Le Dunkerquois est un spectateur. Il y a différentes offres sportives à Dunkerque. Le hockey qui est pas mal, le handball encore mieux et le basket qui est très bien. Le foot est dans une situation intermédiaire. On a aujourd'hui trois groupes de supporters qui mettent l'ambiance. Il y a une partie des Dunkerquois qui viennent voir un spectacle et des afficionados qui viennent pour soutenir le club et aussi nous engueuler quand ça ne marche pas. »*

AVEC LE NOUVEAU STADE, CE SERA PLUS FACILE

Encore un an de travaux et Dunkerque pourra jouer dans son nouveau stade Tribut. Un antre aux normes Ligue 2 de 5 000 places qui fait déjà saliver le président Scouarnec. *« Le maire nous montre un signe de confiance énorme en construisant un stade aux normes Ligue 2. Le but, c'est de lui faire plaisir et d'y aller. J'ai pris le club avec une situation X, on a désormais une situation Y. J'ai dû faire face à une situation compliquée qui est désormais rétablie. En 2020, il y aura un stade avec des loges, du VIP, une visibilité beaucoup plus importante pour les partenaires. Il est évident que ce sera plus facile pour nous d'attirer les sponsors. »*

Pour conclure sur cette saison qui s'annonce, le président ne nie pas l'importance de l'argent afin d'attirer des joueurs capables de se démarquer dans un groupe, *« mais d'un autre côté, les valeurs de Dunkerque sont la solidarité et le don de soi, je pense qu'elles sont pas mal en National. C'est un championnat engagé et physique. Même si vous n'avez pas de joueurs brillants survolant les débats, vous pouvez faire votre place. »* Et cette année, la marée pourrait bien être montante pour l'USL Dunkerque. |

« LE BUT QUI FAIT LE BUZZ »

Quelques heures avant de s'envoler pour Troyes, son nouveau club, le gardien du Red Star, Sébastien Renot a profité du forfait du Gazélec Ajaccio pour marquer symboliquement dans le but vide. Ce n'est pas la première fois que le gardien se mue en buteur. Le samedi 9 janvier 2016, il avait marqué un but en CFA avec Poissy contre l'AC Amiens, en tirant un coup-franc de 55 mètres. Il avait ce jour-là lobé le gardien adverse. |

« LE COUP DE FIL À FABIEN PUJO »

L'entraîneur de Toulon va découvrir le National 1 après une saison de National 2 ponctuée par la remontée du Sporting en troisième division, douze ans après.

Tu es arrivé à Toulon l'an dernier et te voilà déjà en National, qu'est-ce qui a fait la différence ?

Le président a été sensible au football qu'on déployait à Bergerac. Sa phrase m'est restée : *« Tu es le coach qui arrive à créer des décalages grâce à ton collectif quand les autres le font grâce aux individualités. »* C'est un peu la patte qu'on a su exprimer l'an dernier. Après un début difficile, les joueurs ont adhéré. J'ai consolidé le travail de William Prunier basé sur le côté compétiteur et on a rajouté le côté possession du ballon. Donc on va presser l'adversaire pour le récupérer vite et occuper l'espace. Sans oublier un élément essentiel chez nous : le public avec 3000 à 5000 supporters à chaque rencontre.

Qu'est ce que représente le Sporting dans la ville de Toulon ?

Le RCT prend une place énorme avec un historique très fort ces dernières années. On sent que la génération des enfants de ceux qui allaient voir Toulon en Ligue 1, veulent revivre ce que leurs oncles, leurs parents ont vécu. Il y a une attente et tu sens dans la ville que le National permet de se rapprocher du haut niveau. Logique pour la 17ème ville de France. On va rejouer Laval, le Red Star, l'espoir est revenu dans la ville. On est tout proche de retrouver le monde pro, mais il faut se structurer et ne pas redescendre.

Tu vas découvrir le championnat National, comment l'abordes-tu ?

J'ai débuté en R3, et quinze ans plus tard, je vais découvrir le National avec beaucoup de plaisir en restant décomplexé. Depuis mon passage à Bergerac, je veux apporter une touche de spectacle, essayer d'avoir des vraies convictions de jeu. Avec beaucoup d'humilité bien sûr, mais des exemples comme Furlan en L2, Guardiola ou tout ces mecs-là, nous procurent du plaisir par le jeu. Les gens payent une place au stade, l'objectif est de transmettre beaucoup d'émotion avec une mentalité très généreuse. Le résultat doit être la conséquence de tout ça. Les exemples de Rodez ou Le Mans doivent nous inspirer. Il va falloir s'adapter très vite à l'intensité plus importante. En National, la moindre erreur se paye cash. |

" J'AI DÉBUTÉ EN R3, ET QUINZE ANS PLUS TARD, JE VAIS DÉCOUVRIR LE NATIONAL AVEC BEAUCOUP DE PLAISIR EN RESTANT DÉCOMPLEXÉ "

« LA COMPET' À SUIVRE »

La 103ème édition de la Coupe de France a débuté dans les Ligues régionales. En ce mois de septembre, ce sont les clubs nationaux qui vont faire leur entrée dans la compétition. Qui sera l'Andrézieux, le Vitré ou le Viry-Châtillon version 2019/2020 ?

COUPE DE FRANCE

3ème tour le dimanche 15 septembre (entrée en lice des clubs de National 3)

4ème tour le dimanche 29 septembre (entrée en lice des clubs de National 2)

-VAL
GAU

« ON EST DAVANTAGE RECONNUES AUJOURD'HUI »

• Propos recueillis par **Camille Huguenin** - Photo **Icon Sport** •

Elle a été l'un des tubes de la Coupe du Monde 2019 à la pointe de l'équipe de France féminine. De retour à Montpellier pour une nouvelle saison en Division 1, Valérie Gauvin compte bien faire à nouveau trembler les filets. Entretien avec la Giroud au féminin.

ÉRIE
VIN-

" JE JOUE AU FOOT DEPUIS L'ÂGE DE 7 ANS, J'AI COMMENCÉ À L'ÉCOLE PRIMAIRE, DANS LA COUR DE RÉCRÉ AVEC LES GARÇONS "

Comment le foot est venu à toi ?
Je joue au foot depuis l'âge de 7 ans, j'ai commencé à l'école primaire, dans la cour de récré avec les garçons, et de fil en aiguille, j'ai un ami qui m'a demandé si ça m'intéressait d'intégrer son club de foot à Mirande (Gers). Depuis ce jour, j'ai continué dans le foot.

Tu jouais au foot pour t'amuser ou tu as rapidement eu l'objectif d'en faire ton métier ?
Je faisais beaucoup de sport, j'ai commencé à faire du judo pendant deux ans avant de basculer vers le foot. Pendant une certaine période, j'ai fait trois ans de tennis en même temps que le foot et c'est vrai qu'après, j'ai dû choisir entre les deux sports et j'ai rapidement eu l'objectif d'aller au plus au niveau dans le foot.

Tu as intégré le centre de formation de Toulouse à 12 ans, comment s'est passée ta formation ?
J'ai été très bien intégrée dans le groupe. Il y a quand même eu un changement parce qu'au début je jouais avec les garçons et quand je suis arrivée à Toulouse je jouais avec les filles donc c'était différent. Les premières années, lorsque j'étais au collège, j'habitais toujours avec ma famille et à partir du lycée je me suis retrouvée en internat. Au début, c'était un petit peu difficile à vivre, mais je savais qu'il fallait passer par là pour monter de niveau.

As-tu un rituel avant les matchs ?
J'écoute de la musique, surtout de la pop rock, et l'artiste Halsey.

As-tu une idée de ce que tu aimerais faire après ta carrière ?
(Rires) J'espère que ce sera dans très longtemps ! J'aimerais bien travailler dans le marketing, dans l'organisation d'évènements, ça me plaît beaucoup, et la communication aussi.

Dans une de tes interviews, tu as dit que si tu avais pu, tu serais rentrée dans l'armée. Pourquoi l'armée et qu'est-ce qui a fait pencher la balance vers le foot ?
J'aime l'armée parce que ma mère aimait beaucoup l'armée et j'ai toujours regardé beaucoup de documentaires à la télé. C'est quelque chose qui me plaît, j'aime bouger, être dans l'action et l'univers de l'armée. J'ai fait une prépa militaire pour voir si ça pouvait vraiment me plaire mais en gardant toujours en tête que si je réussissais dans le foot, je resterais dans le foot. Sinon, j'avais cette

"J'AIME BOUGER, ÊTRE DANS L'ACTION ET L'UNIVERS DE L'ARMÉE. J'AI FAIT UNE PRÉPA MILITAIRE POUR VOIR SI ÇA POUVAIT VRAIMENT ME PLAIRE MAIS EN GARDANT TOUJOURS EN TÊTE QUE SI JE RÉUSSISSAIS DANS LE FOOT, JE RESTERAIS DANS LE FOOT "

" COMME JE L'AI SOUVENT DIT, CHAQUE PERSONNE EST DIFFÉRENTE. MOI C'EST MOI, GIROUD C'EST GIROUD. ON A DES QUALITÉS COMMUNES PARCE QU'ON JOUE À UN MÊME POSTE ET ON A UN PROFIL QUI PEUT SE RESSEMBLER SUR CERTAINS POINTS. EN TOUT CAS, ÇA ME DÉRANGE PAS "

voie que j'aimais vraiment. Pour l'instant, le foot marche bien et j'espère que ça continuera comme ça.

Tu penses que c'est de cette passion pour l'armée que te vient ton mental de guerrière ?
Je ne sais pas, en tout cas, je pense que ça correspond à ma personnalité et c'est ça qui fait que j'aime l'armée.

Qui est vraiment Valérie ?
Valérie est une travailleuse, quelqu'un qui ne lâche rien. Quand elle a des objectifs, elle fait tout pour les atteindre quoi qu'il arrive. Elle n'abandonne jamais.

On dit souvent que tu es la *« Giroud au féminin »*, est-ce une fierté ?
C'est forcément une fierté parce que je suis comparée à un grand joueur international. Après, comme je l'ai souvent dit, chaque personne est différente. Moi c'est moi, Giroud c'est Giroud. On a des qualités communes parce qu'on joue à un même poste et on a un profil qui peut se ressembler sur certains points. En tout cas, ça me dérange pas *(Rires)*.

Qu'as-tu ressenti lorsque tu es entrée en jeu pour le premier match de la Coupe du Monde féminine dans un Parc des Princes bouillant ?
C'est dur à expliquer. C'est une émotion particulière. C'était le lancement de la compétition, en France, avec toute la famille, les amis présents. Disputer une telle compétition, c'est exceptionnel. Ça créé beaucoup d'émotions parce qu'il y avait beaucoup de monde. L'ambiance était magique !

Comment as-tu vécu le fait de ne pas avoir été titularisée ce jour-là ?
Mal. Je l'ai mal vécu, je ne m'y attendais pas forcément. Après, comme je l'ai montré, j'ai eu du temps de jeu sur le premier match et j'ai répondu sur le terrain. Je pense que c'est le plus important. J'ai montré que j'étais

" J'AI UNE TRÈS BONNE RELATION AVEC CORINNE DIACRE. C'EST UNE COACH QUI FAIT LA PART DES CHOSES. QUAND ON EST AU TRAVAIL, C'EST 100% TRAVAIL, ELLE ATTEND DE LA RIGUEUR, IL FAUT ÊTRE APPLIQUÉ DANS CE QU'ON FAIT "

passée à autre chose et que j'avais ma place dans le groupe. Oui, j'ai fait une erreur, on peut tous en faire, mais je ne suis pas restée dessus, je n'allais pas laisser passer ma chance.

Tu as été choisie comme numéro 9 de l'équipe de France au détriment d'une joueuse comme Marie-Antoinette Katoto. Est-ce que cela t'a mis une certaine pression ?

Cela ne m'a mis aucune pression, chacun a un avis différent et des préférences. Je suis quelqu'un qui me concentre sur moi-même, sur ce que j'ai à faire sur le terrain. Mon objectif est toujours de répondre au maximum aux attentes du staff. Après, les gens auront toujours des préférences, il faut faire avec, c'est comme ça.

Quelle relation entretiens-tu avec la coach ?

J'ai une très bonne relation avec Corinne Diacre. C'est une coach qui fait la part des choses. Quand on est au travail, c'est 100% travail, elle attend de la rigueur, il faut être appliqué dans ce qu'on fait. Mais durant le temps libre, elle rigole avec nous. Si on a besoin de conseils, de trouver des solutions sur des tactiques de jeu qu'on ne comprend pas ou sur un adversaire pour le mettre en difficulté, que ce soit Corinne Diacre ou un membre du staff, on peut échanger. Ils sont assez ouverts. C'est bien parce qu'ils disent ce qu'ils ont à nous dire sur le terrain, au moins, on sait à quoi s'attendre et ça nous permet de progresser.

Quel est ton meilleur souvenir de la Coupe du Monde féminine ?

Collectivement, c'est le début de la compétition. C'était exceptionnel ! Et individuellement, c'est mon premier but dans la compétition, c'était vraiment particulier, c'était une première pour moi dans une telle compétition. Avoir marqué, sachant que c'est ce qu'on me demande, était une grande fierté et une réelle satisfaction de pouvoir montrer que j'étais présente.

Beaucoup de joueuses tentent leur chance à l'étranger, est-ce que tu pourrais aussi être tentée de quitter la D1 pour découvrir un autre championnat ?

Pour l'instant, je ne me pose pas la question. Je suis concentrée sur ma saison avec Montpellier. Mais on ne sait

> " LES GENS ONT BEAUCOUP APPRÉCIÉ ÇA. ON A TOUCHÉ BEAUCOUP DE PERSONNES QUI NE REGARDAIENT PAS FORCÉMENT LE FOOT FÉMININ NI MÊME LE FOOT MASCULIN. C'EST PLAISANT DE VOIR QU'ILS ÉTAIENT TOUS DERRIÈRE NOUS. ÇA LEUR A FAIT PLAISIR DE VOIR LE NIVEAU QU'ON POUVAIT AVOIR NOUS, L'ÉQUIPE DE FRANCE, ET LES ÉQUIPES FÉMININES EN GÉNÉRAL. J'ESPÈRE QUE C'EST LE DÉBUT DU VRAI LANCEMENT DE LA MÉDIATISATION DU FOOT FÉMININ "

jamais ce que l'avenir nous réserve. Bien sûr, ça pourrait m'intéresser, découvrir d'autres cultures et championnats.

Depuis la Coupe du Monde féminine, il y a une forte médiatisation du football féminin, est-ce que ça a modifié ta vie personnelle ?
Oui, il y a beaucoup plus de médias qui s'intéressent au football féminin. C'est génial parce que c'est aussi l'un des objectifs de cette compétition en plus d'aller le plus loin possible. On voulait montrer que notre jeu était vraiment bon pour que les personnes et les médias s'intéressent davantage au foot féminin. On est davantage reconnues aujourd'hui avec ce qu'on a pu faire durant la compétition, l'état d'esprit qu'on a dégagé sur le terrain ou en dehors. Les gens ont beaucoup apprécié ça. On a touché beaucoup de personnes qui ne regardaient pas forcément le foot féminin ni même le foot masculin. C'est plaisant de voir qu'ils étaient tous derrière nous. Ça leur a fait plaisir de voir le niveau qu'on pouvait avoir nous, l'équipe de France, et les équipes féminines en général. J'espère que c'est le début du vrai lancement de la médiatisation du foot féminin. Déjà, on sait que la D1 est diffusée par Canal + depuis l'année dernière, c'est déjà très bien. Il y a des choses qui se mettent en place et dans la logique cela devrait être de mieux en mieux.

Quels sont tes objectifs pour la saison qui arrive ?
Finir sur le podium pour avoir une place en Ligue des Champions. Et individuellement, c'est de faire une très bonne saison et de continuer à être appelée en sélection.

Aurais-tu un message à adresser aux jeunes filles qui rêvent de devenir footballeuses ?
Si on a des rêves, il faut toujours les garder en tête et tout mettre en oeuvre pour les réaliser, c'est aussi simple que ça.

Qui est ton joueur préféré ?
J'aime beaucoup Eden Hazard depuis un petit moment, et chez les filles, avant j'aimais beaucoup Abby Wambach.

Si tu devais te noter pour cette interview ?
Je dirais 9 sur 10.

SOUVENIRS GÂCHÉS

Que la vie est cruelle. On bosse dur pour accomplir ses rêves. On les dépasse, on les supplante. On les cajole et on les aime. Et pourtant tout s'écroule en une fraction de seconde. Une seconde d'inattention où - sur un mauvais geste ou une mauvaise décision - on entre directement à la postérité pour la mauvaise raison. Voici quelques exemples de joueurs qui ont eu de grandes carrières mais dont on se souviendra toujours pour autre chose.

• Par **Ianis Periac** •

PATRICE EVRA

CE QU'IL ÉTAIT RÉELLEMENT : 1 LDC, 5 Premier League, 3 Serie A, Meilleur latéral gauche du monde en 2009.

CE DONT ON SE SOUVIENDRA : Un YouTuber professionnel.

On aurait pu se souvenir de lui comme d'un des meilleurs arrières gauches français de tous les temps ou comme l'emblématique capitaine de Sir Alex Ferguson à United. On aurait même pu évoquer son brassard bleu ou ses causeries instant Braveheart. On aurait pu parler de toutes les finales qu'il a jouées ou de tous ces côtés gauches qu'il a labourés. Seulement voilà, parce qu'il a préféré tout foutre en l'air sur un coup de tête, on se souviendra de lui comme d'un simple YouTuber. Un mec qui a une relation privilégiée avec le poulet et la gênance. Un mec qui love this game mais que le game n'aime plus. Triste.

CLAUDE MAKELELE

CE QU'IL ÉTAIT RÉELLEMENT : Un monstre. Un des meilleurs milieux de terrain de tous les temps. Des wagons de ballons récupérés dans la poche arrière.

CE DONT ON SE SOUVIENDRA : La taille de son membre.

Des stades, il en a labourés par centaines. Des ballons, il en a récupérés des milliers. L'homme de l'ombre qui régnait sans faille entre la défense et l'attaque et appliquait quelques règles à la lettre. *« Le ballon passe ou le joueur mais pas les deux »* en tête de liste. Celui qui a dit à Messi d'arrêter ses conneries et expliqué au Brésil qu'il s'en battait l'anatomie. Un des meilleurs milieux de terrain de l'histoire. Et pourtant, impossible de parler de lui sans évoquer la taille de sa troisième jambe. Légendaire dans les vestiaires de foot comme chez les directeurs de casting YouPorn.

SIDNEY GOVOU

CE QU'IL ÉTAIT RÉELLEMENT : Les lucarnes à Kahn, 7 Ligue 1 et des flashs à 67km/h.

CE DONT ON SE SOUVIENDRA : Un ivrogne.

Le front en avant, Sidney Govou a fait la pluie et le beau temps à Lyon. Il a fait tourner la tête de l'Europe pendant une décennie et rêver tous les amoureux de ballon rond. On l'a aimé, on l'a aimé et il nous l'a si bien rendu. Toujours au combat et toujours très vite au but. Et pourtant, pour un penchant - réel ou supposé - pour la boisson, la simple évocation de son nom fait plus rapidement penser aux « *Cuba Libre* » du Macumba qu'aux reins de Sylvain Armand. C'est une absurdité mais c'est ainsi.

REYNALD PEDROS

CE QU'IL ÉTAIT RÉELLEMENT : Un pied gauche en chocolat, une passe d'anthologie pour Loko, un QI foot proche des 800.

CE DONT ON SE SOUVIENDRA : Son penalty raté.

Un des joueurs les plus soyeux de sa génération et pourtant Reynald Pedros a failli rester à la postérité comme le joueur qui a empêché la génération Zidane de gagner des titres en équipe de France. Heureusement la génération Zizou était au-dessus de ça, mais pas lui. Il restera à jamais sur le carreau. Un Post-It, « *Fragile* » collé dans le dos pour cause d'un penalty horriblement mal tiré.

TONY VAIRELLES

CE QU'IL ÉTAIT RÉELLEMENT : Un buteur. Un vrai.

CE DONT ON SE SOUVIENDRA : Son mulet et sa nuque longue. Vivante.

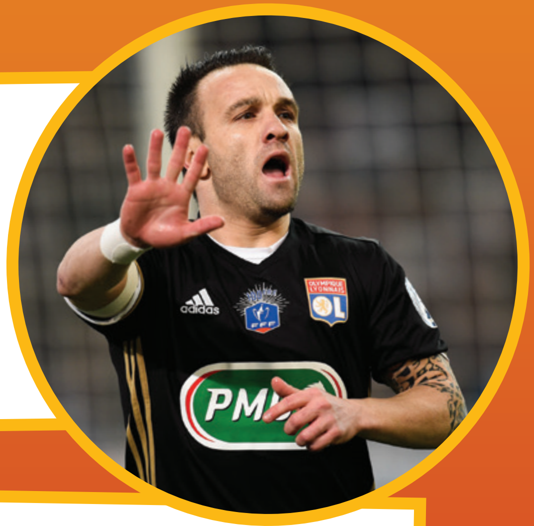
Plus de 150 buts en professionnel, une force de frappe impressionnante et une confiance en soi hors du commun, Tony Vairelles était un des meilleurs attaquants de Ligue 1 des années 90. Un tueur de sang froid mais un tueur de sang froid probablement dans la vie de tous les jours aussi, qui portait le mulet et slamait au fond des forêts. Alors oui, on pourrait passer l'éponge en disant que c'était dans les années 90. Mais même dans les années 90, ça n'avait rien de réglementaire.

MATHIEU VALBUENA

CE QU'IL ÉTAIT RÉELLEMENT : 4 fois vice-champion de France, 1 fois vice-champion de Turquie, 2 vices de forme et le scalp de Benzema.

CE DONT ON SE SOUVIENDRA : Un joueur dépassé par le U12 qui l'accompagne.

Malgré toutes les blagues et tout ce qu'on peut dire de lui, Mathieu Valbuena était un grand talent. Seulement voila, le monde du foot n'a aucune pitié et quand on a des jambes aussi courtes, peu importe la qualité des pieds qu'on a au bout, on restera à jamais ce petit garçon à sac à dos qui quitte le stade Vélodrome un soir de février 2013 en déclenchant un fou rire général.



MANUEL DOS SANTOS

CE QU'IL ÉTAIT RÉELLEMENT : 400 matchs professionnels, quelques brassards de capitaine, quelques titres.

CE DONT ON SE SOUVIENDRA : Un pigeon voyageur.

Manuel Dos Santos est le prototype du joueur qui a surmonté toutes les épreuves dans sa vie pour enfin toucher à ses rêves et devenir professionnel. Mieux que ça, il l'a fait à Marseille où on l'aime d'un amour sincère et où il a réussi à s'imposer. Seulement voilà, un jour, Ronaldinho est venu faire un flip-flap devant lui et Manu Dos Santos a senti un frisson lui parcourir l'échine. Ronnie est parti dans le zig, lui a pris le zag. Tellement loin qu'il est sorti de l'écran, du stade, de la ville et peut-être même du pays. Depuis ce jour, il a pris un goût certain pour les voyages et restera à jamais connu comme le footballeur des grandes découvertes, Manu Dos Magellan.

-C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
ANDERLECHT 1983

92 / ÉTOILE FILANTE
GIANLUIGI LENTINI

93 / HA11 OF FAME
ROY KEANE

EUX AVANT

ANDERLECHT 1983

CHAMPIONS PLUS D'UNE FOIS

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Véritable institution du football belge, le RSC Anderlecht compte l'un des plus beaux palmarès footballistiques du plat pays. Malgré 34 titres de champion au compteur, c'est surtout la Coupe d'Europe 1983 qui trône fièrement dans la salle des trophées.

Contraints de faire une croix sur le titre face au Standard de Liège depuis quelques saisons, le RSCA trouve son bonheur sur les podiums européens. Après un échec en demi-finale de Coupe des Clubs Champions en 1982, Anderlecht se présente en finale de C3 avec l'intention de transformer enfin l'essai, en 1983.

LE COEUR DES HOMMES

Pour vivre de grandes émotions, il faut très souvent de grands joueurs, mais aussi de grands coachs. En 1982, Paul van Himst a raccroché les crampons depuis cinq ans au moment où il est intronisé entraîneur de son Anderlecht de toujours. Seize ans passés au club, plus de 550 matchs au compteur, l'ancien milieu offensif vainqueur de huit championnats est l'homme de la situation.

C'est son premier mandat en tant que technicien mais il va vivre l'une des plus belles épopées du club. Cinq écuries tombent sous les vagues Du RCSA lors de cette édition 1982-1983 de la Coupe UEFA : Koparit Kuopio, FC Porto, FK Sarajevo, Valence CF et Bohemians Prague. Les victoires sont larges, Anderlecht fait parler son attaque de feu.

AVEC STYLE

À cette époque, la C3 se dispute encore en finale aller retour. Anderlecht reçoit en premier dans son Stade du Heysel, à Bruxelles. En face, le Benfica d'Eriksson s'avance en prétendant sérieux au succès, composé d'une équipe 100% portugaise, hormis l'attaquant monténégrin Zoran Filipovic.

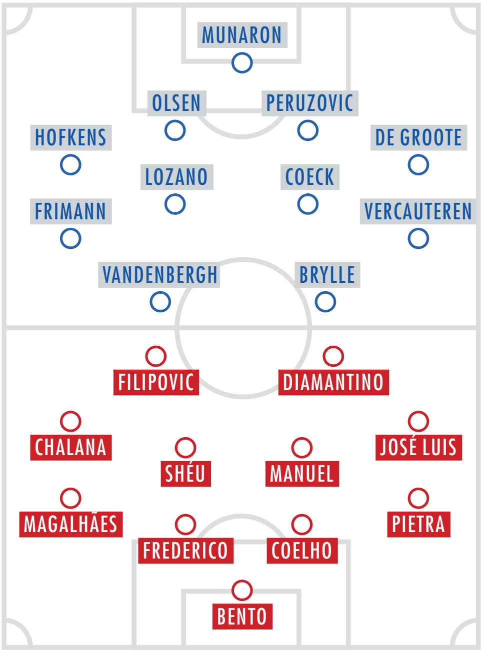
Côté Anderlecht, l'équipe aux airs danois est emmenée par le talent de l'époque, Franky Vercauteren. Et c'est justement le capitaine qui s'illustre d'un crochet sublime à la demi-heure de jeu, éliminant deux adversaires au poteau de corner, avant d'enchaîner avec un extérieur du gauche pour trouver la tête de Kenneth Brylle. Les shorts sont courts et les nuques longues,

ANDERLECHT - BENFICA

FINALE DE LA COUPE UEFA 1982-1983

1-0

ENTRAÎNEUR : PAUL VAN HIMST — 4-4-2



ENTRAÎNEUR : SVEN-GÖRAN ERIKSSON — 4-4-2

mais le style est déjà là pour Vercauteren. Les Belges s'imposent sur le plus petit des écarts et sont prêts à se déplacer au Portugal deux semaines plus tard.

DU TAC O TAC

À Lisbonne, Anderlecht prend vite le bouillon. Après une domination étouffante, Benfica trouve la faille, grâce à Shéu, auteur d'une mine à bout portant sur un centre venu de la gauche. C'est de la gauche également qu'arrive le but d'Anderlecht, 120 secondes plus tard. Le contre est lancé et Lozano surgit au second poteau pour reprendre un centre majestueux. Un coup de casque plus tard, Anderlecht a déjà fait son retard, à la 38ème minute.

Les Belges résistent en seconde période et Jacky Munaron sort une parade impressionnante sur une tête de Nene, pourtant à quelques centimètres du portier. Une autre frayeur se produit sur le but inscrit par Filipovic pour Benfica, heureusement sanctionné d'un hors jeu. Après une ultime récupération, Anderlecht sonne l'assaut en contre, une action inachevée par le coup de sifflet final. Pour la première fois de leur histoire, les Mauves s'offrent la Coupe UEFA. |

LE SAVIEZ-VOUS : DOUBLÉ MANQUÉ

Après un sacre en 1983, Anderlecht récidive et se hisse en finale de la Coupe UEFA l'année suivante. Face à Tottenham, les Belges sont traînés jusqu'en prolongation après deux matchs nuls. Aux penaltys, les Mauves s'inclinent à White Hart Lane, aux portes du doublé.

RSC ANDERLECHT

ZOOM

SURNOM
Les Mauves, le RCSA

COULEURS
Mauve et Blanc

CRÉATION
1908

STADE
Lotto Park
(22 500 places)

PALMARÈS

34 championnats de Belgique
5 Coupes de Belgique
3 Coupes de la Ligue
13 Supercoupes de Belgique
1 Ligue Europa
2 Supercoupes de l'UEFA
2 Coupes d'Europe des Vainqueurs de Coupe

GIANLUIGI LENTINI

SORTIE DE VOIE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Dans le football, tout va vite, très vite. Transfert le plus cher de l'histoire en Italie en 1992, Lentini voit son monde s'écrouler une année plus tard, suite à un accident de la route. Retour sur le tragique destin du milieu de terrain.

Il devait incarner le futur du football en Italie. Né à Carmagnole, Gianluigi Lentini affiche très tôt des aptitudes phénoménales pour le ballon rond. Dès son plus jeune âge, il fait quelques kilomètres pour rejoindre la grande ville de Turin et le club du Torino.

RÉVÉLATION DU TAUREAU

Les années turinoises sont baignées dans le bonheur pour le milieu de terrain. Lentini sait tout faire et occupe forcément un poste de milieu offensif. Doué techniquement, il est très adroit devant le but et n'hésite pas à multiplier les chevauchées vers la cage, souvent lui-même à la conclusion. Auteur de beaux gestes, il attire très vite les géants de Serie A, qui découvrent un nouveau talent d'à peine vingt ans.

Après avoir fait remonter son club formateur en première division, il est de ceux qui réalisent l'exploit d'atteindre la finale de Coupe UEFA avec le Toro en 1992. Malheureusement, l'épopée s'achève en finale, face à l'Ajax Amsterdam. Pour Lentini, à 23 ans, il est temps de changer d'air. L'autre écurie de la ville, la Juventus, lui fait les yeux doux, mais c'est finalement un autre club historique d'Italie qui s'adjuge ses services.

TRANSFERT RECORD

En 1992, Gianluigi Lentini choisit de rejoindre l'AC Milan. Alors propriété de Silvio Berlusconi, le club lombard réalise l'opération record de l'époque, en enrôlant le talent pour 30 milliards de lires (soit 15 millions d'euros). Un transfert qui fait encore parler le principal intéressé aujourd'hui.

"Je ne veux pas exagérer, mais toutes proportions gardées, j'ai fait plus fort que Cristiano Ronaldo parce qu'à mon époque, il était impensable de recruter des joueurs moyennant de grosses sommes. Aujourd'hui, il est normal de mettre 70, 80, 100 millions pour un joueur, plus personne ne fait attention. Quand je suis parti du Torino, j'ai ouvert la boîte de Pandore. Mon Dieu, quels souvenirs !" déclare Lentini en 2018.

ACCIDENT TRAGIQUE

Le succès est immédiat pour Lentini qui soulève son premier titre de champion d'Italie en 1993, et connaît une nouvelle désillusion en Coupe d'Europe, en perdant en finale de Ligue des Champions face à l'Olympique de Marseille.

L'ascension semble annoncée, mais un mois plus tard, en août, le pire survient. Lentini est victime d'un accident de la route et plonge dans le coma durant quelques jours.

De cet accident, le joueur ne s'en remettra jamais. Revenu parmi l'équipe, il figure sur le banc lors de la victoire en C1 en 1994. Avec la sélection, il rate la Coupe du Monde. Les années se suivent et le milieu de terrain ne retrouve pas son niveau. Du Milan, il passe à l'Atalanta puis revient au Torino, pour finalement finir en amateur. Loin des projecteurs et la carrière qui aurait dû être la sienne.

ROY KEANE

RED RED ROY

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

De Cork à Manchester, il n'y a que quelques miles. Pourtant Roy Keane en a fait du chemin pour atteindre les sommets. Retour sur la carrière d'un monstre du football britannique, entre trophées et coups de sang.

C'est en Irlande que Roy tape dans ses premiers ballons, non loin de sa ville natale. Très vite repéré à la fin des années 90, il signe à Nottingham Forest et découvre l'Angleterre. Sur une nouvelle terre, Keane est prêt à écrire son histoire.

ROY LE ROUGE

Chez les Reds, le milieu de terrain hargneux est dirigé par Brian Clough, à l'origine des plus belles années de Forest. En trois saisons, Keane durcit son jeu et se forge au haut niveau. Malgré de bonnes performances, il accuse le coup en 1993. Notthingham relégué, les écuries de première division se ruent sur le talent irlandais de Forest.

Des Reds, Keane passe chez les Red Devils. Manchester United met le paquet pour Roy qui devient la recrue la plus chère du club à l'époque. En 1994, United réalise le triplé championnat-Coupe-Community Shield, les premières consécrations de Keane, qui s'affirme de plus en plus à son poste de récupérateur.

« THERE IS ONLY ONE KEANO »

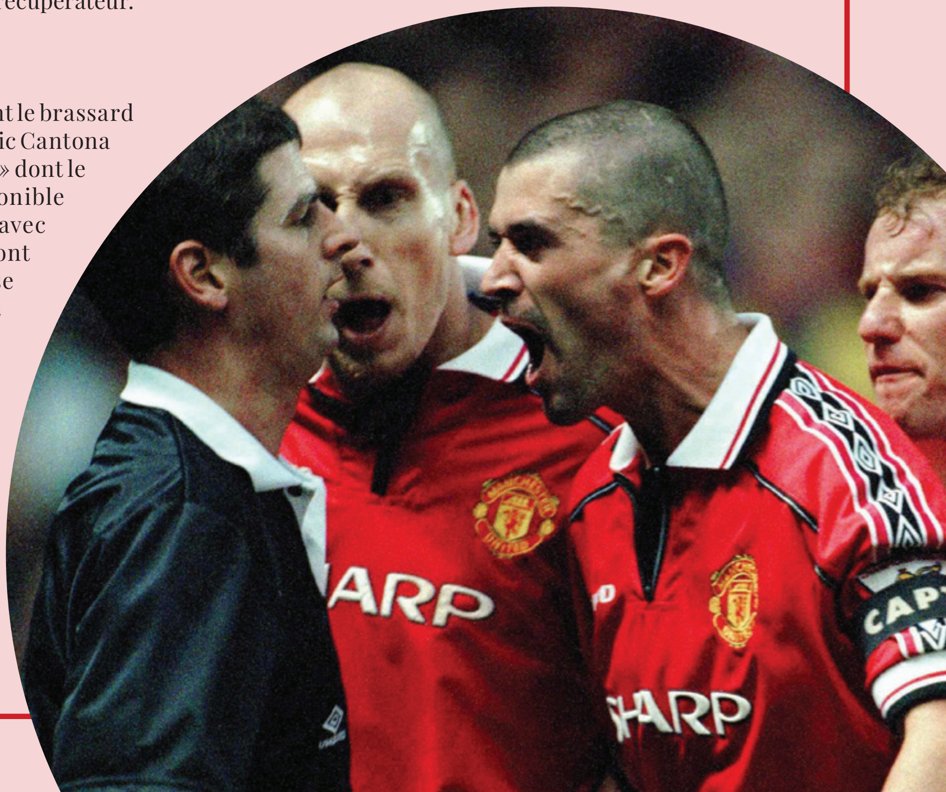
En 1997, Keane change de dimension en recevant le brassard de capitaine des mains de Sir Alex Ferguson. Éric Cantona parti, l'Irlandais incarne le nouveau *« captain »* dont le coach a besoin, mais se rend très vite indisponible après une blessure contractée dans un choc avec Alf-Inge Håland. Le défenseur paye son affront trois ans plus tard, lorsque son chemin recroise celui de Keane qui le tacle volontairement et brutalement.

La carrière de Håland en est considérablement affectée et Keane crée la polémique en affirmant ne pas regretter son geste, une vive rivalité animant les deux joueurs. C'est la part d'ombre d'un Roy Keane combatif, caractérisée par une rage de vaincre à toute épreuve que les fans adorent, mais pouvant déboucher parfois sur quelques dérapages. *« There is only one Keano »* chantent les Red Devils.

AU PANTHÉON DU FOOTBALL IRLANDAIS

Mais Roy Keane, ce n'est pas juste un tempérament de combattant, c'est aussi un niveau de champion. En 1999, il réalise un nouveau triplé, cette fois historique avec MU : Premier League, Cup et surtout Ligue des Champions. Élu meilleur joueur de Premier League en 2000, Keane est au sommet de son art et continue par la suite de vivre de belles années avec Manchester, malgré des performances décevantes et des épisodes tumultueux avec la sélection irlandaise.

En novembre 2005, il rompt son contrat avec les Red Devils et s'engage un mois plus tard en faveur du Celtic Glasgow. En Écosse, il ajoute un titre de champion et une Coupe de la Ligue à son palmarès avant de mettre un terme à sa carrière en 2006. À 37 ans, Roy Keane raccroche les crampons, mais compte encore aujourd'hui parmi les meilleurs joueurs de l'histoire de Manchester United.



-PR

« À UN MOMENT DONNÉ, CAVANI M'A SOÛLÉ »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Camille Pioffret** •

Avant de monter sur la scène de l'Olympia le 7 septembre, Prime a fait un détour par les locaux de Onze Mondial. Problème de machine à laver, Amine Mekri n'a pu enfiler le tee-shirt de sa marque « *Narcissique* » pour cet entretien. Le youtubeur - rappeur s'est replongé dans ses souvenirs pour causer football.

Quel est ton rapport au foot ?
Mon rapport au foot se résume à des buts contre mon camp et des gros tacles assassins *(sourire)*. Je n'ai jamais été un grand joueur de foot. J'étais plus là pour l'ambiance et pour mes potes. Il n'y avait rien à faire d'autre, du coup, j'ai fait comme tout le monde : je me suis inscrit au foot. C'était cool, je me suis fait des potes. Sur le terrain, j'étais sans plus. J'étais plus dans l'effort que le talent. J'ai stoppé ma carrière au moment des détections à Clairefontaine. Là-bas, ils m'ont d'abord demandé de faire 50 jongles du pied droit. Bon ça, ça allait. Après, ils m'ont dit d'en faire 50 du pied gauche. Là, je leur ai dit : *« C'est mort »*. Puis quand ils ont ajouté : *« Maintenant, 50 de la tête »*, ils m'ont achevé. Fin du foot pour moi. Je me suis ensuite lancé dans le football américain.

Ça s'est vraiment fini comme ça ?
Ouais, j'ai vite vu que je n'allais pas finir pro. J'aurais pu finir au Red Star en réserve. Naze quoi. Après je me suis dit : *« Je vais avoir plus de chances de percer dans le foot américain »*. Il y avait plus de contacts. C'était plus en raccord avec ce que je savais faire. Les passements de jambes et tous les mythos autour du foot, ce n'était pas pour moi. Le vice des joueurs m'avait foutu le seum. J'étais souvent la victime de la situation. Mon adversaire commençait, moi je finissais et après, c'était moi qui devais sortir. Ça m'a soulé. Je prenais tout le temps des cartons rouges. J'évoluais défenseur droit ou défenseur central. Je cassais des tibias. J'ai brisé des carrières. Ceux qui m'ont mis des petits ponts ne jouent plus au foot aujourd'hui *(rires)*.

Tu supportais une équipe ?
Le PSG. Mais je n'étais pas un fanatique. Comme je suis Parisien, je supportais l'équipe la plus proche de la maison, c'est tout. Mais cette année, je change. Je vais

IME

PROCHAIN CONCERT
OLYMPIA 2019

soutenir le Red Star ou le Paris FC. Le PSG m'a fait trop mal au coeur. À chaque fois, on s'affiche en Ligue des Champions. On prend Neymar, c'est le bordel. Tout ça ne me correspond pas.

C'est quoi ton plus beau souvenir du PSG ?
Je n'en ai pas vraiment car je n'avais pas Canal + *(rires)*. Je ne pouvais pas regarder les matchs. J'avais un maillot du PSG et basta. Avant, si tu n'avais pas Canal +, tu ne pouvais rien regarder. Me rendre au Parc des Princes était impossible ! J'habitais à La Courneuve. Ma mère n'avait pas le temps de m'amener.

Cite-moi un joueur que tu n'appréciais pas vraiment.
À un moment donné, Cavani m'a soûlé. Il ratait trop, un peu comme Giroud. Parfois, je me disais : *« Mais il fout quoi ? Je l'aurais mise celle-là ! »*. En réalité, je n'aurais rien mis du tout *(rires)*. Et à chaque fois que je disais : *« Lui, c'est terminé, j'en peux plus »*, il plantait des buts. Comme par hasard. C'est souvent comme ça les attaquants.

Comment tu faisais pour voir les actions ratées par Cavani sans Canal + ?
Bah j'écoutais ce que les gens disaient *(rires)*. Quand les autres disaient : *« Il est claqué Cavani »*, je répondais : *« Bah ouais, il est pété »*. J'étais un mythomane. Bon maintenant, quand je te parle de lui, je sais, je vois. Mais avant, je bluffais les gens.

Tu disposes désormais d'une certaine notoriété, tu aimerais faire quelque chose dans le foot ?
Grave ! J'aimerais bien me rapprocher d'un club comme le Red Star ou le Paris FC. Je préfère aider des clubs comme ça plutôt que le PSG, club qui a perdu tout ce qu'il avait de Parisien en réalité. Les gars sont relous. Les joueurs ont un comportement qui n'est pas en adéquation avec leurs résultats. À la limite, s'ils gagnaient leurs matchs, OK. Mais là… Ils prennent notre temps pour perdre. Tu vois, une histoire comme celle qu'a connue Ben Arfa au PSG me fait dire : *« On est des méchants quand même »*. Le mec casse tout en Ligue 1, on le prend pour lui faire la misère derrière. Pourquoi ? C'est quoi le délire. Les mecs vendent du pétrole pour faire ça ensuite ? N'importe quoi.

Comment faire pour être un as à Fifa sans être un dosé de foot ?
Bah sur Fifa, c'est moi qui joue. Je ne sais pas comment t'expliquer, mais le vrai foot, c'est chiant. Parfois, tu peux passer 90 minutes à regarder un match et tu peux ne voir aucun but ! Tu imagines ? Impossible pour moi. À Fifa, quand je veux faire un truc, je le fais car c'est moi qui dirige le joueur. C'est une autre approche. Voilà pourquoi j'ai toujours été connecté avec le foot. Grâce à Fifa, je connaissais tous les joueurs pour faire mes équipes. J'étais presque professionnel de ce jeu-là. Maintenant, je joue un peu moins à Fifa, du coup, j'ai pris du retard.

Tu comprends le foot à la télé ?
Bien sûr. Grâce à Fifa, j'ai compris plein de trucs. Par contre, si tu me mets sur un terrain sans bons joueurs autour de moi, c'est chaud. Je vais être hyper naze. Dans ma tête, tout le monde joue comme Neymar dans les jeux vidéo *(rires)*. Quand je dribble sur le terrain, je me crois dans Fifa par exemple.

Tu es d'origine algérienne. Tu as dû kiffer la dernière CAN ?
Mais grave ! J'étais à Los Angeles pendant la compétition. Après la finale, je suis sorti dans les rues comme si j'étais à Oran *(rires)*. C'était lourd ! Ça faisait tellement longtemps qu'on n'avait pas gagné quelque chose. La dernière fois, je n'étais même pas né carrément. J'espère qu'on va se qualifier au Mondial et faire de belles choses. En 2014, quand on a affronté l'Allemagne, c'était incroyable. Cette année, j'ai vécu la CAN à fond ! En plus, les horaires étaient parfaits pour moi. Comme j'étais à Los Angeles, je me réveillais, je mangeais puis je regardais le match. Derrière, j'avais toute la journée pour faire ce que j'avais à faire.

Et le Mondial 2018 avec la victoire de la France ?
C'était plus prévisible. Avec Pogba, Mbappé, Griezmann, Kanté… c'était sûr qu'on allait gagner. Tous les joueurs que les gens s'arrachent, on les avait dans la même équipe. Comment ne pas gagner ? Si on ne gagnait pas, c'était grave.

Tu vas bientôt faire l'Olympia. C'est comparable à quoi dans une carrière de joueur ?
C'est comme si un jeune joueur allait jouer une demi finale de Coupe du Monde au Stade de France alors qu'il n'a pas trop joué en pro jusqu'à maintenant. Le type est sorti du centre de formation, il a fait quelques matchs intéressants lors de la fin de saison et le sélectionneur l'a appelé contre toute attente. Et là, il est aligné en demi-finale. Et je peux te dire qu'il va répondre présent. Car je le connais bien *(rires)*.

> " AVEC POGBA, MBAPPÉ, GRIEZMANN, KANTÉ… C'ÉTAIT SÛR QU'ON ALLAIT GAGNER. TOUS LES JOUEURS QUE LES GENS S'ARRACHENT, ON LES AVAIT DANS LA MÊME ÉQUIPE "

OÙ EST GRIEZMANN ?

Saurez-vous le retrouver ?

F.C.Barcel

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La fin de saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

ROLLAND COURBIS
FRANK LEBOEUF
LAURE LEPAILLEUR
JÉRÔME ROTHEN
CHRISTOPHE DUGARRY
ÉRIC DI MECO
JEAN-MICHEL LARQUÉ
EMMANUEL PETIT
WILLY SAGNOL
RMC
LA RADIO DU FOOT
Photo © Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini
RMC
INFO TALK SPORT
Écoutez en direct et en podcast avec l'appli RMC